

PIERRE SAUNIER  
22, RUE DE SAVOIE  
- 75006 PARIS -

LIVRES EN BON ÉTAT OU  
EN ÉTAT DÉPLORABLE  
PRIX MODÉRÉS OU EXCESSIFS



*Notre spécialiste 'department' en pleine expertise*

+33(0)1 46 33 64 91

librairie.saunier@wanadoo.fr

Site : [www.pierre-saunier.fr](http://www.pierre-saunier.fr)

*Les livres de ce catalogue sont visibles sur notre site  
& Au Grand Palais Éphémère Stand D12*

LA LIBRAIRIE EST OUVERTE DU MARDI AU SAMEDI  
AUX ENVIRONS DE 16<sup>h</sup> & JUSQU'À 19<sup>h</sup>

HORAIRES PLUS INTENSIFS EN PÉRIODE DE CATALOGUE

Conditions de vente conformes aux usages  
du Syndicat de la Librairie Ancienne & Moderne  
et aux règlements de la LiLa

DOM. BANC. : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 11-13, RUE LOBINEAU - 75006 PARIS

IBAN : FR76 3000 3030 8200 0270 0027 677

SIRET 523 988 301 00025 - N°TVA FR 84 523 988 301



*Mes livres, vous serez de petites armoires ...*

1–FLEURET (Fernand). FRIPÉRIES. Paris, Chez Eugène Rey, libraire, 1907 ; in-12, demi-toile chagrinée crème anglaise, papier fleur de lilas (ravissant cartonnage de l'éditeur). 44 ff. n. ch.

Édition originale de cet beau recueil de poèmes. Envoi a. s. : à M. Gabriel Mourey, hommage de l'auteur, Fernand Fleuret, 21, rue Berthollet, Paris / tiré à 100 exemplaires.

Six importantes corrections de la main de Fleuret, corrections qui seront toutes reportées pour la réédition Gallimard de 1923. Bel exemplaire. Rare.

2–ADAM (Paul) & MORÉAS (Jean). LE THÉ CHEZ MIRANDA. Paris, Tresse & Stock, 1886 ; in-12, bradel demi-percaline dorée, gardes de papier bleu pétrole, non rogné, premier plat de couverture conservé (reliure de l'époque). 214 pp.

Édition originale de ce titre emblématique de la littérature décadente - *C'est l'hiémale nuit et ses buées et leurs doux comas. Quartier Malesherbes. Boudoir oblong. Le jour des lampes se réfracte en la profondeur violâtre des tentures sombres, à plumetis. (...) Miranda, toute droite, à l'aise en une sorte de canezou d'escot aux passements de jais et de soie écarlate, verse du thé de ses mains bien fardées.*

Envoi a. s. : A Paul Signac, le plus sympathiquement du monde, Paul Adam.

Paul Adam fréquente alors assidûment les néo-impressionnistes (notamment chez Robert Caze) dont il rapporte dans son roman *Soi*, publié à l'heure du *Thé*, des bribes de conversations. Son personnage de Vibrac emprunte d'ailleurs ses traits à Dubois-Pillet et à Signac. Les derniers chapitres de *Soi* transposent sur le papier la radieuse polychromie de leurs tableaux avec quelques ajouts optiques empruntés à Pissaro et à Seurat.

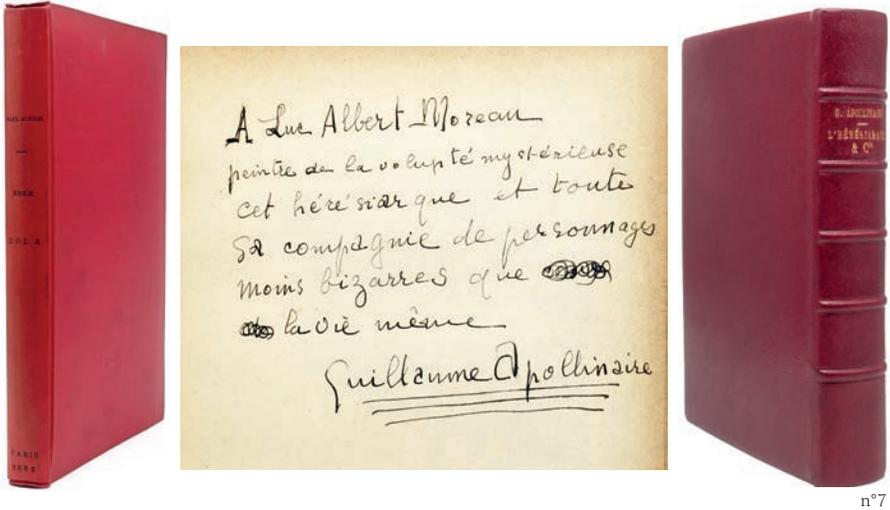
Bel exemplaire dans une reliure caractéristique de la bibliothèque de Paul Signac.

3–Une autre tasse de THÉ, superbement fardée par Goy & Vilaine dans une hiératique reliure souple délicieusement ternie, papier poul-t-de-soie en camaïeu nocturne traversé de vesses jaunâtres et rosâtres, non rogné, couverture

Envoi a. s. : A Henry Fouquier, en sympathique hommage. Paul Adam & Jean Moréas.

4–ALEXIS (Paul). LA FIN DE LUCIE PELLEGRIN. Paris, Charpentier, 1880 ; in-12, bradel pleine percaline de soie rouge, non rogné (reliure de l'époque). 341 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à Léon Hennique, son vieux Paul Alexis. Bel exemplaire.



5–ALEXIS (Paul). ÉMILE ZOLA. Notes d'un ami, Avec des vers inédits de Émile Zola. Paris, Georges Charpentier, 1882 ; in-12, bradel percaline de soie rouge à rabats, coiffes pincées, titre en noir, entièrement non rogné, couverture conservée (reliure de l'époque). 4 ff. dont un portrait de Zola & 338 pp.

Édition originale. UN DES 5 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE, seul tirage de tête avant 25 Hollande (Vicaire, tome I, p. 31, ne mentionne même pas l'existence du Chine...)

La première étude biographique sérieuse, précise et documentée sur Émile Zola par un des fidèles d'entre les fidèles, Paul Alexis, le « Saint Jean de Médan » du naturalisme et son plus fervent champion – *Naturalisme pas mort, lettre suit* – auteur de la nouvelle *Après la bataille* du fameux recueil de 1880. Journaliste, romancier et nouvelliste, il fut le Trublot des journaux de Vallès et le soutien avisé de l'impressionnisme à ses débuts comme des premières heures du Théâtre libre d'Antoine ... Les vers inédits d'Émile Zola, comédies et poèmes de jeunesse du romancier, occupent une centaine de pages.

Exemplaire d'Alidor Delzant (ex-libris) – fin bibliophile devenu l'exécuteur testamentaire des Goncourt après qu'il eut publié une étude biographique sur les deux frères – dans une impeccable reliure inspirée par celles du Grenier des Goncourt, attribuable à Pierson. Petits suppléments ajoutés par Delzant : un portrait gravé d'Alexis et deux caricatures de Zola découpés de la presse. Superbe exemplaire.

6–ALLAIS (Alphonse). LE PARAPLUIE DE L'ESCOUADE. (*Œuvres anthumes*). Paris, Paul Ollendorff, 1893; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs, non rogné, couverture conservée (reliure posthume). 284 pp.

Édition originale. Primo-avrilisque envoi a. s. : à mon bon maître Fernand Xau, pâle hommage d'un de ses plus dévoués nègres. Alphonse Allais.

Une mention de deuxième édition sur la couverture seulement.

7–APOLLINAIRE (Guillaume). L'HÉRÉSARQUE & C<sup>ie</sup>. Paris, P-V Stock, 1910 ; chagrin maroquiné bordeaux, encadrements dorés intérieur, gardes maître relieur, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Adrien Lavaux*).

Édition originale. UN DES TRÈS RARES 21 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.  
Relié vers 1919 par Lavaux père, établi en 1910 place Dauphine.

8–APOLLINAIRE (Guillaume). L'HÉRÉSARQUE & C<sup>ie</sup>. Paris, P-V Stock, 1910 ; in-12, bradel demi-vélin vert liseron, plats de papier ventre de tortue, non rogné, couverture et dos conservés (*Stroobants*). 288 pp.

Édition originale, mention de troisième édition (les retirages portent le millésime 1911).

Bel envoi a. s. : *A Luc Albert-Moreau, peintre de la volupté mystérieuse cet hérésiarque et toute sa compagnie de personnages moins bizarres que la vie même*. Guillaume Apollinaire.

Luc-Albert Moreau est un jeune peintre proche de la Bande noire, de Dunoyer de Segonzac puis de Raoul Dufy qui le présente à Guillaume aux Virgouilles, petit café du boulevard Raspail, où l'on sirote tard dans la nuit des Picon-citron. Apollinaire apprécie ses tableaux qu'il ne manque pas de mentionner dans les comptes-rendus artistiques qu'il disperse en revues. Ainsi, en 1911, trouve-t-on *Luc-Albert Moreau à la salle 43, parmi Les Jeunes Fauves* (Dunoyer de Segonzac, La Fresnaye, Marchand, Paul Véra et Lotiron, comme il les appelle) et *Moreau nous montre quelques toiles expressives d'un sentiment baudelairien assez intense*. En 12, il aura ses *Nymphes de la Seine dans un sentiment très moderne*, et en 13 *des Idoles certes plus cubistes mais toujours sensuelles*. Et quand Moreau expose aux Indépendants, Apollinaire conclut, citant la pointe d'un admirable vers de Théodore de Banville : *Luc-Albert Moreau nourrit le songe d'une peinture voluptueuse et mélancolique : il peint des corps pleins de langueur ... « et tristes comme l'amour même »*. Comme cela résonne... Bel exemplaire.

9–Guillaume APOLLINAIRE - Paul-Jean TOULET - Max JACOB - MAC ORLAN - Francis CARCO - Jean PELLERIN - Gabriel de LAUTREC - André SALMON - Jehan RICTUS, etc. LES VEILLÉES DU «LAPIN AGILE». Préface de Francis Carco. Paris, *L'édition française illustrée*, 1919 ; in-12, bradel demi-chagrin brun, dos lisse, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*). 265 pp.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier.

Envoi a. s. du préfacier : à M. Ardouin, en témoignage de sincère et joyeuse sympathie. F Carco.

D'Apollinaire, six poèmes du *Bestiaire* et un conte, *Le Rabachis*. Parmi la douzaine de poèmes inédits de Toulet, dont quelques *Contrerimes* : *Les Aliscams ...* dans sa première version, différente du volume de 1921 : *Dans Arle, où sont les Aliscams, / Quand l'ombre est rouge sous les roses / Et clair le temps, / Prends garde à la douceur des choses, / Lorsque s'entend battre sans cause / Ton cœur trop lourd, / Et pleurer plus bas les palombes : / Ne l'arrête à parler d'amour / Au bord des tombes !*

10–APOLLINAIRE (Guillaume). FRANCIS CARCO – PUBLICITÉ – ALBERT SAVINO. MANUSCRIT D'UNE CHRONIQUE DE « LA VIE ANECDOTIQUE », 1914 – 9 feuillets de formats divers reliés dans *Anecdotes* (Stock, 1926) ; box rouge, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos, étui (*Gauché*).

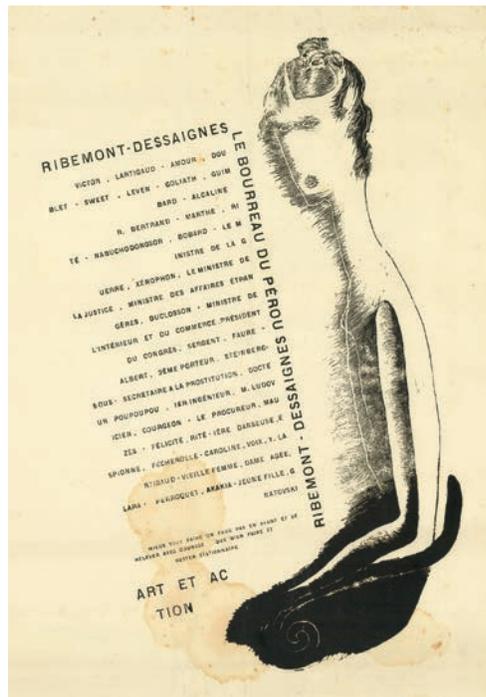
Manuscrit autographe complet, signé, de cette savoureuse chronique publiée dans le *Mercur*

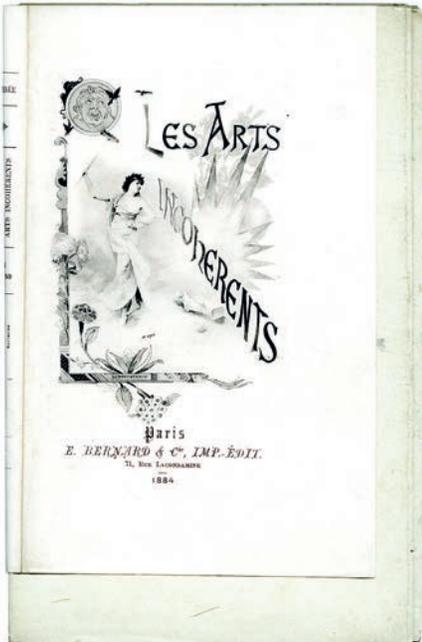




Exceptionnel ensemble d'affichettes des représentations du laboratoire de théâtre Art & Action fondé et dirigé par Édouard Autant (architecte) et Louise Lara (ex-sociétaire de la Comédie Française) de 1919 à 1933. Durant ces années, le couple mit en scène avec des moyens de fortune (décors et costumes de papier, marionnettes ou acteurs amateurs – principalement dans le local incommode du Grenier Jaune) des pièces et des œuvres littéraires et poétiques d'écrivains connus ou inconnus : Apollinaire, Aragon, Barbusse, Barzun, Beaumarchais, Beolco, Canudo, Chomette, Claudel, Dante, Dayros, Deubel, Diderot, Divoire, Dostoïevski, Flaubert, Garine, Ghelderode, Ghil, Gide, Goethe, Goll, Gorki, Gourmont, L'Herbier, Laforgue, Larronde, Mallarmé, Marinetti, Méral, Mercereau, Milosz, Montaigne, Musset, Péguy, Polti, Rabelais, Ribemont-Dessaignes, Rimbaud, Roinard, Rolland, Stacoff, Vasari, Voiron, Voltaire, Wyspianski, etc... Michel Corvin dans sa thèse consacrée à Art et Action (thèse de 1964 publiée par *L'Age d'Homme – La cité*, en 1974) dénombre 402 représentations (le plus souvent gratuites) pour 112 œuvres et 82 auteurs ...

Édouard Autant et Louise Lara abordent les auteurs avec la plus grande liberté, réduisent les textes, suppriment ou ajoutent des personnages, amalgament plusieurs œuvres en une seule, transforment un récit en dialogue ou un poème en chœur polyphonique – le peintre Joseph Sima pousse même la ritournelle parmi les chœurs. *Une telle procédure peut paraître scandaleuse si l'on estime le théâtre soumis aux mêmes impératifs que l'histoire ou la critique littéraire : respect du texte et des intentions de l'auteur, discrétion du metteur en scène considéré comme un simple commentateur et illustrateur d'une œuvre indépendante de lui. Les Autant, au contraire, proches en cela d'Artaud, de Tairov ou Meyerhold dont ils ont acclimaté les découvertes, se mettent d'abord au service du théâtre et c'est en homme de théâtre qu'ils traitent les œuvres (...) Imagination créatrice, rigueur de la réflexion esthétique, foi sans compromission, ces trois valeurs qui définissent les Autant et leur Laboratoire méritent qu'on exhume leurs travaux du silence des bibliothèques...* En tout cas leurs affiches sont admirables, nul besoin d'en rajouter. Liste suit.





*Mordre ! Sur Chine ...*

12—ARTS INCOHÉRENTS. CATALOGUE ILLUSTRÉ DE L'EXPOSITION DES ARTS INCOHÉRENTS. Paris, E. Bernard & Cie, 1884 ; grand in-8 en feuilles sous couverture illustrée. 8 ff. n. ch. dont faux-titre, titre, deux reproductions photographiques, table & avant-propos, 164 pp. & XVI pp. (souvenirs rétrospectif des expositions 1882-1883).

Le plus fameux des catalogues des Incohérents.

EXEMPLAIRE RÉIMPOSÉ (28 x 19 CM) IMPRIMÉ SUR CHINE – il porte le numéro 19 de la main de Jules Lévy.

*Faire une exposition de dessins exécutés par des gens qui ne savent pas dessiner* : tel fut le principe de départ imaginé par l'hydropathe Jules Lévy pour organiser, avec la participation enthousiaste d'une cohorte de farceurs issue des cercles et des cabarets du Paris fin de siècle, une exposition désopilante, excentrique, parodique, caricaturale et, bien évidemment, parfaitement fumiste.

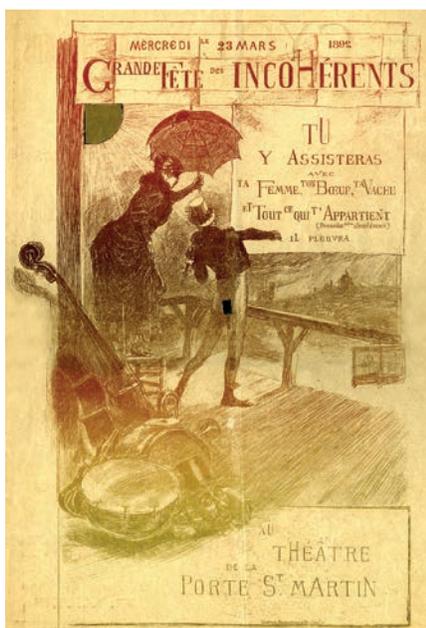
Le projet se réalise à la faveur de l'explosion (un signe) de gaz qui ravage des immeubles de la rue François Miron, le 13 juillet 1882, les premiers incohérents vont illustrer la kermesse de charité organisée au profit des sinistrés dans un hangar des Champs-Élysées. Ce premier balbutiement s'entend si près du Salon officiel, qu'il ravit les populations ébaubies par la dérision de l'art. Rebelote en octobre, chez Jules Lévy cette fois. *Hénaurme* succède. Deux mille curieux s'étouffent dans les escaliers étroits qui mènent à sa chambre. *Mort aux poncifs, à nous les jeunes !* clame la feuille imprimée, le 1<sup>er</sup> octobre 1882, par *Le Chat noir* en guise de premier catalogue incohérent. La manifestation se professionnalise, des dessinateurs, des peintres (Paul Signac ou Toulouse-Lautrec, par exemple, ont donné quelques dessins, signés de pseudonymes farfelus, qui n'ont encore jamais été identifiés), des écrivains (songez à *l'Album Primo-Avrilesque* d'Alphonse Allais), des poètes rivalisent de créativité, d'humour, de provocation et de subversion tous azimuts. *L'incohérence est d'ores et déjà le royaume du calembour graphique et des supports inattendus*, la presse s'en mêle, allant jusqu'à donner l'investiture à *l'Incohérence* puisqu'on a bien admis les impressionnistes qui sont des révolutionnaires et des impuissants... L'illustre Gérôme de l'Institut crie à l'anarchisme. On s'étouffe derechef l'année suivante, galerie Vivienne. *L'Incohérence* s'institutionnalise et organise des bals faramineux et spectaculaires où se pressent plusieurs milliers de Parisiens. A partir de l'exposition de 1886, Jules Lévy, taxé de spéculation, perd le soutien d'une partie de la presse qui l'assaille de critiques. Face à ses détracteurs, il proclame, le 16 avril 1887, la fin officielle et définitive de *l'ère incohérente*. Mais au bal des funérailles succède le bal de la résurrection qui a lieu le 27 mars 1889. La dernière exposition a lieu en 1893.

Entre les *Salons caricaturaux* de la première moitié du XIX<sup>e</sup> et l'avènement Dada, l'ère incohérente occupe une place de choix : un *big-bang de la modernité* pour reprendre le mot de Catherine Charpin. Superbe exemplaire, absolument rarissime sur grand papier.

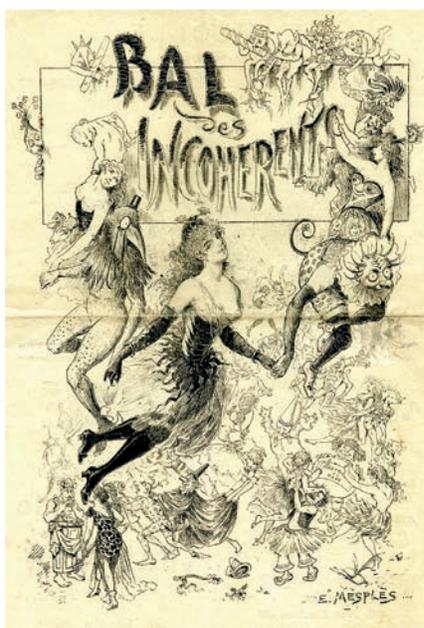
13—ARTS INCOHÉRENTS. CATALOGUE ILLUSTRÉ DE L'EXPOSITION DE 1886. Avec les portraits frappants de tous les exposants. Paris, A l'Eden-Théâtre et pas ailleurs (Chamerot imprimeur), 1886 ; in-8, broché. 141 pp., 1 f. n. ch. «Pas de table des Matières». Couverture de Chéret. Exemplaire parfait.

14–BAL DES INCOHÉRENTS. Invitation pour le Bal annuel des Incohérents du 4 mars (1886) dans la Salle de l'Eden-Théâtre. Double page in-8 – une illustration de Mespès couvrant la première page suivie d'une double page de publicités ; en quatrième l'invitation imprimée & complétée de la main de Jules Lévy au nom de l'invité. Une pliure.

15–GRANDE FÊTE DES INCOHÉRENTS au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Mercredi 23 mars 1892. *Tu y assisteras avec ta femme, ton bœuf, ta vache et tout ce qui t'appartient (évangile selon l'incohérence) Il pleuvra.* Affichette illustrée (40 x 29 cm) en bistre et rouge, dorée sur le soleil, un petit rapiècement sur les fesses d'un personnage. Illustration d'Hermann Vogel. Aucune trace d'eau, une pliure.



n°15



n°14

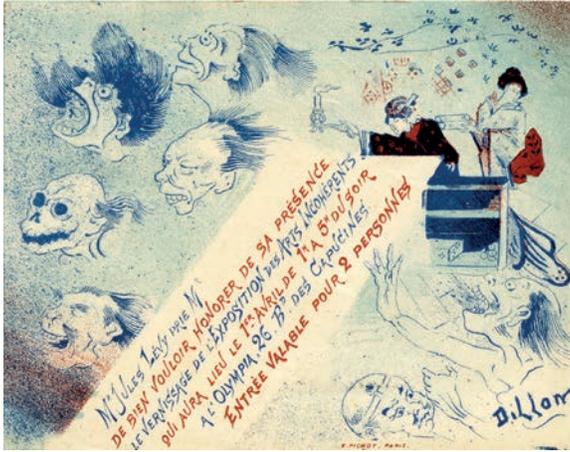
16–ARTS INCOHÉRENTS. CATALOGUE ILLUSTRÉ DE L'EXPOSITION DE 1893. A l'Olympia. *Se trouve à l'exposition et chez tous les Libraires qui ont un tant soit peu le goût artistique (Charles Derien, imp. à Merci) ; in-8 carré, demi-percaline moutarde Falot, couverture d'Émile Cohl (reliure de l'époque).* Le dernier, le plus rare.

17–ARTS INCOHÉRENTS. Carton d'invitation pour le vernissage de l'exposition des Arts Incohérents du 1<sup>er</sup> avril (1893) à l'Olympia (10,5 x 13,3 cm) - illustré par Dillon. *E. Pichot de Paris.* Ravissant.

18–PROGRAMME DU BAL DONNÉ PAR LES INCOHÉRENTS sous la direction de M. Jules Lévy dans la nuit du 6 au 7 décembre 1894, au Casino de Paris . Double carton blanc (32,5 x 25 cm), 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> parties, soit deux illustrations de Ch. Chivot :

deux femmes en robe noire, de face et de dos, sur fond doré – *Tournez la page, vous verrez...* Imprimerie Charles Verneau.

Programme très détaillé de la soirée. *Deux jeunes culs-de-jatte s'aiment. Il roucoulent sur le boulevard Haussmann ; tels deux colombes dans les bois (...)* l'orchestre exprime sa béatitude infinie en de voluptueuses et triomphales harmonies.



n°17

19– [Incohérents] BILHAUD (Paul). LA PREMIÈRE PIÈCE – LE VERRE D'EAU. Vichy, septembre 1886. Manuscrit dessiné signé, 11 planches (21 x 13 cm) montées sur onglets, bradel demi-toile marron, tissu de soie japonaise bleue et marron (*reliure de l'époque*).

Deux monologues sous forme de bande dessinée, à l'encre de Chine : un joueur de casino (61 crobars) et un buveur d'eau (14 crobars) – pas de bulles, des légendes. Les attitudes sont finement saisies, Coquelin cadet en fut tout retourné. Bilhaud accrocha à l'exposition des Incohérents de 1882 un *Combat de nègres pendant la nuit* considéré comme l'un des premiers monochromes de la création ... trente ans avant l'exposition du *Carré noir sur fond blanc* de Kasimir Malevitch – *Combat* poursuivi dans une cave pendant la nuit par son grand copain Alphonse Allais (*Album Primo-avrilisque*, 1897). Paul Bilhaud s'est pris le pinceau dans un noir de Bertall, autre précurseur du minimalisme qui brosse en 1843 un monochrome sur timbre-poste ... *Vue de la Hougue, effet de nuit*. Un frère tâtonnement dans l'obscurité de la *précursion*. Papier à en-tête d'un *Établissement thermal de Vichy* – Bilhaud prend les eaux.

20– [Incohérents] GOUDEAU (Émile). VOYAGES DE DÉCOUVERTES DU CÉLÈBRE A'KEMPIS À TRAVERS LES ÉTATS-UNIS DE PARIS. Dessins de Henri Rivière. Couverture de Chéret. Portrait de l'auteur par Uzès. *Paris bien sûr, Jules Lévy libraire incohérent*, 1886 : in-12, bradel demi-percaline verte à coins, témoins & couverture conservée d'un seul tenant (*Carayon*). 333 pp.

Édition originale de ces incohérentes pérégrinations parisiennes.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR JAPON, tirage inconnu. De toute bêtise.



21 – [Incohérents] GOUDEAU (Émile). FLEURS DU BITUME. Petits poèmes parisiens. Paris, Alphonse Lemerre, 1878 ; in-12, cuir de Russie vert, dos à nerfs, plats ornés de fleurons angulaires, tête dorée, non rogné (*reliure de l'époque*). 191 pp.

Édition originale du premier livre de l'auteur. Bel envoi : *A mon ami Eugène Bataille qui s'est illustré sous le pseudonyme exquis de Sapeck. Émile Goudeau.*

Provenance Ô combien idéale pour ces *Fleurs du bitume* : fumiste iconoclaste, caricaturiste hors pair, fondateur et rédacteur unique de *l'Anti-Concierge*, Sapeck est une figure mythologique du Montmartre fin-de-siècle, de *l'Hydropathe*, du *Chat noir* et des *Arts incohérents* où il exposa une *Mona Lisa fumant une pipe* trente années avant le célèbre L.H.O.O.Q. de Marcel Duchamp. Absintheur impénitent, il mourut interné en juin 1891, il avait 37 ans. La belle reliure est à son chiffre.



22 – ASSELINEAU (Charles). LA DOUBLE VIE. Nouvelles. Paris, Poulet-Malassis & De Broise, 1858 ; in-12, maroquin chagriné à la Du Seuil, dos à nerfs orné, filets, caissons et fleurons dorés, filets sur les coupes, dentelle intérieure, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). XXV & 295 pp., 2 ff. dont table.

Édition originale. Énigmatique ex-dono a. s. : *Alcibiade ayant soupé chez Platon lui dit : tes repas ne sont pas seulement agréables, un moment, ils le sont encore pour le lendemain (Vie) de Plutarque) Charles Asselineau.*

Charles Baudelaire s'intéressa de près à *La Double vie*. Outre un bel article qu'il fit paraître dans *L'Artiste* du 9 janvier 1859 – *qui parmi nous n'est pas un homo duplex ? Je veux parler de ceux dont l'esprit a été dès l'enfance touché with pensiveness. Toujours double, action et intention, rêve et réalité; toujours l'un nuisant à l'autre, l'un usurpant la part de l'autre. Ceux-ci font de lointains voyages au coin d'un foyer dont ils méconnaissent la douceur, et ceux-là, ingrats envers les aventures dont la Providence leur fait don, caressent le rêve d'une vie casanière, enfermée dans un espace de quelques mètres. L'intention laissée en route, le rêve oublié dans une auberge, le projet barré par l'obstacle, le malheur et l'infirmité jaillissant du succès comme les plantes vénéneuses d'une terre grasse et négligée, le regret mêlé d'ironie, le regard jeté en arrière comme celui d'un vagabond qui se recueille un instant, l'incessant mécanisme de la vie terrestre, taquinant et déchirant à chaque minute l'étoffe de la vie idéale, tels sont les principaux éléments de ce livre exquis qui, par son abandon, son négligé de bonne compagnie et sa sincérité suggestive, participe du monologue et de la lettre intime confiée à la boîte pour les contrées lointaines (...)*

– Baudelaire annota et corrigea la préface qu'Asselineau lui soumit sur épreuves.

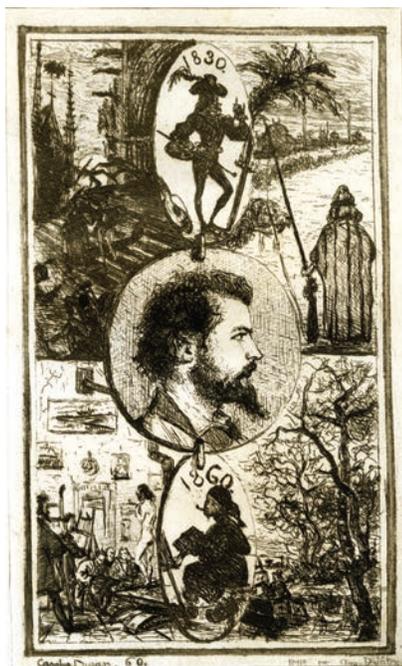
Jacques Crépet et Claude Pichois ont mis en évidence l'importance de celle-ci : *bien des idées de Baudelaire s'y retrouvent, sur le rôle néfaste de l'imprimerie, sur la domestication de la presse par les rédacteurs en chef, au point qu'on a pu donner à ce document le titre de « manifeste baudelairien » (Baudelaire et Asselineau, Nizet, 1953)*. Conservées aujourd'hui à la bibliothèque Doucet, ces épreuves ont été publiées en annexe de l'article de Baudelaire sur le livre de son ami, dans *la Pléiade*. On pourra donc comparer les deux versions, et davantage... Le ton, si l'on peut oser, et la manière de l'auteur des *Fleurs du mal*, parfois plus critique que correcteur du style et des idées de notre auteur, témoignent de leur relation privilégiée. Mais tout cela est suffisamment connu aujourd'hui.

Cachet à sec et timbre humide de colportage. Splendide exemplaire – le mystérieux destinataire de l'ex-dono ne s'est pas trompé sur l'importance du recueil.

23-ASSELINEAU (Charles). LA DOUBLE VIE. Autre exemplaire. Demi percaline rouille à la bradel, filets dorés sur le dos, non rogné (*reliure de l'époque*).

Envoi a. s. : à *Albert de la Fizelière, souvenir (1) d'un vieux camarade. Charles Asselineau. (1): intéressé* – au bas de la page de faux-titre.

La Fizelière est une figure discrète du cercle des auteurs Malassis, tour à tour documentaliste, collaborateur ou pourvoyeur de ces choses licencieuses qui font le sel des productions *in partibus* de l'éditeur exilé. La Fizelière publia la première bibliographie de Baudelaire, en 1868. Petit manque à la pièce de titre.



n°29

24-ASSELINEAU (Charles). LA DOUBLE VIE. Un dernier exemplaire. Demi-maroquin brun à coins, doubles filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés (*M. Lortic*).

Bel exemplaire relié par Marcelin Lortic (le fils du relieur de Baudelaire) au chiffre et avec l'ex-libris de la duchesse de Camastra (Rose).

25-ASSELINEAU (Charles). LE PARADIS DES GENS DE LETTRES. Selon ce qui a été vu et entendu. Paris, Poulet-Malassis, 1862 ; in-16, demi chagrin bleu nuit, dos à nerfs, tête or, non rogné (*Carayon*). 72 pp. non compris le frontispice.

Édition originale. Frontispice d'Asselineau gravé chez Delâtre. Charmant exemplaire.

26-ASSELINEAU (Charles). CHARLES BAUDELAIRE. Sa vie et son Œuvre. Avec portraits. Paris, Alphonse Lemerre, 1869 ; in-12, broché. 2 ff., 109 pp. table & 5 h.-t.

Édition originale. UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, seul grand papier (il n'y a jamais eu de « papier fort » contrairement à ce qu'indique Clouzot).

Le premier livre, le plus touchant aussi, consacré à Baudelaire par un intime. *Quand une maladie mystérieuse, frappant, hélas ! un si beau génie, accabla le poète des Fleurs du mal, écrira Théodore de Banville, c'est avec une sollicitude fraternelle que Charles Asselineau, heure par heure, encouragea, fortifia, consola cette âme brisée, déchirée par les luttes de la vie. Et c'est Asselineau, toujours, concommitamment à son Baudelaire, qui s'occupa, trois années durant, de l'édition de ses œuvres complètes – Ainsi, l'amitié permit au grand navire Baudelaire de gagner le large sans retard* (Claude Pichois).

Sur les cinq portraits gravés, trois sont signés à droite de l'initiale B. pour Bracquemond : un portrait peint par Émile Deroy en 1844, un portrait peint par Gustave Courbet en 1848, et un croquis de Baudelaire par lui-même (même époque). Les deux autres portraits, exécutés en 1862 (69) et en 1865, sont d'Édouard Manet. Bel exemplaire.

Lexemplaire de Manet

27-ASTRUC (Zacharie). LES 14 STATIONS DU SALON – 1859 – SUIVI D'UN RÉCIT DOULOUREUX. Préface de George Sand. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1859 ; in-12, demi-veau marine, dos à nerfs orné, fleurons dorés, tranches jaspées (reliure de l'époque). IV & 408 pp.

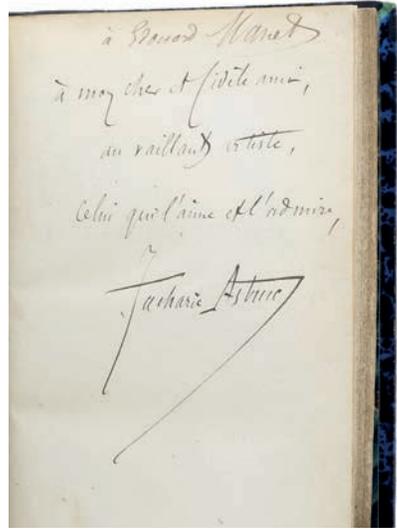
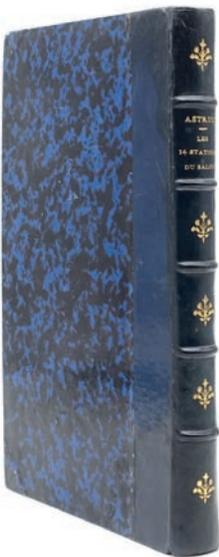
Édition originale. Envoi a. s. :

à Édouard Manet, à mon fidèle ami, au vaillant artiste, celui qui l'aime et l'admire, Zacharie Astruc.

Remarquable dédicace témoignant de l'amitié d'Édouard Manet et de Zacharie Astruc, son premier défenseur...

Artiste aux dons multiples, peintre, sculpteur (cf. *La Méduse-Astruc* de Léon Bloy qui fait d'Astruc le bienveillant *Gacougnol* de *La Femme pauvre*), musicien, écrivain, poète, journaliste et critique d'art, Zacharie Astruc, partisan précoce de la cause réaliste, est un peu l'ange Gabriel de l'impressionnisme, l'une de ses figures tutélaires, obligées... et oubliée. Élu du Guerbais ou de La Nouvelle Athènes où il apparaît journellement, il connaît tout le monde et tout le monde le connaît, ses amis sont nombreux, Bazille, Pissarro, Barbey, Banville ou Carolus Duran qui donnera sur ses recommandations des leçons de peinture à Berthe Morisot – par son intercession, Zola et Monet, qui n'ont encore ni rond ni renom, rencontreront Manet.

Astruc apparut chez ce dernier à vingt ans (1855), *fauché et hirsute comme un cénobite, sandales aux pieds et braies sous bandelettes, apportant des bois cloisonnés peints de type espagnol et des poèmes superbement calligraphiés* dont il faisait alors le trafic pour subsister. Le début prometteur d'une amitié et d'une connivence qui ira s'épanouissant – Manet finira par tutoyer Astruc, ce qui n'arriva jamais avec Baudelaire, Zola ou Mallarmé. Il avait été le premier à ferrailler pour lui quand le public le prenait pour un farceur ou que Baudelaire se taisait – prophétisant avec audace à l'apparition du *Déjeuner sur l'herbe* (alors *Le Bain*) du Salon des refusés de 1863 – *l'éclat, l'inspiration, la saveur piquante, l'étonnement* (du Salon) : *la grande intelligence* (de Manet), *beau fruit encore un peu vert et âpre – fort mauvais, je l'avoue, pour des lèvres trop minaudières – demande à fonctionner librement dans une sphère nouvelle qu'il vivifiera.*



Après l'accrochage hystérique de l'*Olympia* (sur le cadre de la toile Manet avait inscrit cinq vers de notre auteur, *Quand lasse de songer l'Olympia s'éveille...*) et pour lui faire oublier ses continuelles déceptions et la critique outrancière qui l'accablait, Astruc lui mitonna en Espagne une convalescence artistique de premier ordre à partir de ses admirables connaissances en peinture et architecture hispaniques. Également féru de japonisme (une passion que partageait Manet), il fut aussi un des premiers spécialistes de l'Art Japonais (collectionneur actif pour ne pas dire trafiquant) que Goncourt et Bury jalouaient secrètement.

Manet a réalisé plusieurs portraits de notre auteur : *Portrait d'Astruc* assis à sa table de travail, qu'il peint à son retour d'Espagne (tableau que l'on interprète comme un *témoignage mutuel d'amitié*), ou pinçant nonchalamment les cordes d'une guitare auprès de son épouse dans *La Leçon de musique*. Il le représente assis, *tête nue* – seul personnage sans chapeau parmi le groupe de ses amis (Baudelaire, Gautier, Champfleury, Fantin-Latour, Offenbach, Scholl, etc) éparpillés dans la multitude des figures portant *haut de forme* de *La Musique aux Tuileries* (1862) : hommage (c'est-à-dire *chapeau bas*) ou trait de simplicité que permet leur proximité ? Fantin-Latour les réunira

aux côtés de Renoir, Zola et Monet, dans son *atelier aux Batignolles* peint en 1878 (Astruc est assis à côté de Manet), autre station emblématique de l'histoire de l'art. Quant à Bazille, jeune prophète de l'impressionnisme, il le représente avec, à la main, le cigare qui devait allumer les feux de la Saint-Jean la veille de sa disparition à la bataille de Beaune-la-Rolande.

En 1881, sainte année palindromique des inclinations, Astruc exposa au Salon le buste de Manet auquel il faillit, au désarroi de son modèle, incruster les orbites oculaires de gemmes scintillantes, en souvenir d'une rousse aux yeux verts rencontrée à l'Exposition d'électricité (de la gare de Nantes ?). L'auteur de ces *14 stations* porta également la croix de la *Société anonyme des peintres, sculpteurs et graveurs*, à l'origine des expositions impressionnistes – il accroche à la première d'entre elles une demi-douzaine de toiles – mais ce sont sa critique artistique et l'admiration qu'il témoigne à ses amis peintres qui feront davantage pour sa mémoire.

Le Salon de 1859 avait 14 salles d'expositions – d'où le titre facétieux du livre dont la couverture est illustrée d'un autoportrait d'Astruc se représentant en aveugle déambulant devant des tableaux, guidé par une canne taillée dans une plume... Un aveugle de 24 ans à l'œil affuté du praticien des arts qu'il est, non dénué de couleurs, exubérant, fantasque, arrogant, sarcastique, passionné ou expéditif – ménageant dans sa méticuleuse recension des chapelles à ses peintres aimés, les Corot, Rousseau, Pissarro, Delacroix, Daubigny, Millet, Legros, etc. – la plus belle étant pour Courbet dont Astruc fait l'apologie dans le *Récit douloureux* qui clôt le volume. Avec le *Salon de 1859* de Baudelaire, publié dans la *Revue française* (Poulet-Malassis manqua de le publier en volume), les *14 stations* constituent le *commentaire le plus décisif de l'évènement*. Aucune entrée pour Manet : *Le Buveur d'Absinthe*, son premier envoi à un salon, fut refusé par le jury.

Un des tous premiers livres dédicacés à Manet et non le moindre.

28–ASTRUC (Zacharie) – VERNIER (Valery) – LOUVET (A). LE QUART D'HEURE. Gazette des Gens demi-sérieux. Paris, Bureaux 40 rue du Bac (imprimerie Walder), du 20 février au 5 août 1859 ; 12 numéros reliés en 4 tomes in-12, demi-cuir de Russie marine, dos à nerfs orné, caissons et palettes dorés, non rogné (*reliure de l'époque*). 509, 432, 468 & 420 pp.

Collection complète – fort rare – inconnue d'André Vasseur. *Le Salon de 1859* de Zacharie Astruc paraît en pré-originale dans les tomes 3 et 4 – les premiers volumes contiennent aussi son *Histoire funèbre de Faubert*, tableaux fugitifs d'un des pèlerinages artistiques d'Astruc en Angleterre. Bel exemplaire.

29–ASTRUC (Zacharie). LE SALON INTIME. Exposition au boulevard des Italiens. Avec une préface extraordinaire. Eau-forte de Carolus Duran. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1860 ; in-12, broché. 108 pp. - non compris le frontispice.

Édition originale. La toute première eau-forte publiée par le peintre. Pâles rousseurs.

30–AUSTEN (Jane). CATHERINE MORLAND. Roman traduit de l'anglais par Félix Fénéon. Paris, Éditions de La revue blanche, 1899 ; in-12, reliure souple à la bradel, tissu imprimé de myosotis plus roses que bleus, gardes de liserons épineux roses et or, couverture et dos conservés (*Alidor Goy*). 364 pp.

Édition originale française. Envoi a. s. : à Jules Renard, en hommage, Félix Fénéon.

C'est en 1894 à Mazas où il avait été incarcéré après l'explosion d'une *marmite* à la brasserie Foyot (cf n°210), que Félix Fénéon, pour tromper l'ennui, entreprit de traduire le roman

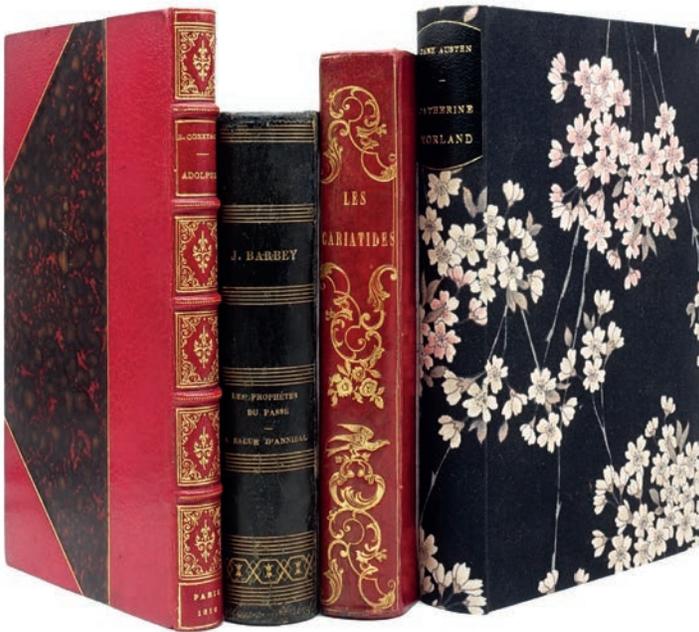
de Jane Austen – le seul livre potable qu'il avait déniché dans la bibliothèque de la prison. Stuart Merrill lui fit parvenir un dictionnaire dissimulé dans une miche de pain – John Gray se chargea de relire les premiers feuillets jetés des barreaux.

Écrit en 1803, publié en 1818 un an après sa mort, *Northanger Abbey* est le premier roman de Jane Austen. Fénéon fit paraître sa traduction en 10 livraisons dans *La revue blanche* du 15 juillet au 1<sup>er</sup> décembre 1898 avec une courte présentation de Théodore Duret et une vignette de Félix Vallotton.

Malgré son peu d'expérience en la matière, la traduction de Fénéon passe pour une des meilleures traductions françaises jamais réalisée de l'œuvre de Jane Austen. Fénéon dut être enchanté par l'humour pince-sans-rire de la jeune anglaise, son art de la litote et la farce parodique de l'intrigue : Catherine Morland ne se sent-elle pas piégée dans l'Abbaye de Northanger (antique demeure médiévale à l'image des obscures ruines gothiques des romans d'Ann Radcliffe) où l'a conviée le père de son amoureux qu'elle croit dangereux ? Un peu comme son traducteur enfermé à son tour. Les souterrains de Mazas sont entre les lignes, pour sûr Fénéon y aura trouvé plus qu'une échappatoire – on ne peut s'empêcher d'y entendre résonner l'écho de son irrésistible ironie. Et puis, Mazas fut démolie l'année même où parut sa traduction dans *La revue blanche*... Comme lui souffla un voisin de cellule, *je ne sais pas d'autre bombe, qu'un livre*...

Quelques piqures d'humidité carcérale sur la couverture, bel exemplaire cependant, dans un ravissant tissu anglais ... évidemment rapporté de Bath.

L'envoi de Fénéon au caustique Renard est l'attrait ultime de cet exemplaire. Quelques marques de lecture, au crayon bleu, par l'auteur de *Poil de Carotte*.



31–BANVILLE (Théodore de). LES CARIATIDES. Paris, Pilout éditeur, 1842 ; petit in-12, demi-veau rouge à petits coins, dos lisse orné d'un décor doré à l'oiseau, tranches marbrées. 441 pp.

Édition originale du premier livre de Théodore de Banville. Ex-dono manuscrit sur le faux-titre : *offert par l'auteur*. Un portrait a été ajouté. Rousseurs éparées, mais compte-tenu de la grande rareté du recueil ...

Une Sensation neuve ! Les exemplaires de Barbey d'Aurevilly

32 – BARBEY D'AUREVILLY (Jules). *LES PROPHÈTES DU PASSÉ*. Paris, Louis Hervé, éditeur, 1851 – *LA BAGUE D'ANNIBAL*. Paris, Duprey, éditeur, 1843 ; 2 petits in-12 reliés en un volume, demi-veau marine, dos lisse orné de filets, ébarbés en tête et en pied, marges conservées (*reliure de l'époque*). Étui. XXXVI & 160 pp. – 5 ff., 127 pp., 1 f. Editions originales.

EXCEPTIONNELS EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER ABONDAMMENT ANNOTÉS PAR TREBUTIEN À PARTIR D'EXTRAITS DE LETTRES QUE JULES BARBEY D'AUREVILLY LUI ENVOYA.

Bien que portant les noms des éditeurs Duprey et Hervé, les deux livres furent édités à Caen par Trebutien qui en régla aussi la Phynance. *La Bague* est l'un des 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête (puis 15 sur papier de couleur et 110 exemplaires sur papier collé). *Les Prophètes*, tiré à petit nombre, est L'UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier.

*Les Prophètes du Passé* & *La Bague d'Annibal* comportent, sur respectivement 72 pages & 30 pages, une transcription de la main de Trebutien de larges extraits de lettres que lui envoya Barbey entre 1843 et 1852 – les marges (*l'encadrure* selon Barbey) de grand fond, petit fond, tête ou pied, sont remplies voire saturées par la fine écriture de Trebutien (écriture qui n'est pas sans une troublante ressemblance avec celle de Barbey).



On connaît l'amitié admirable qui unit une trentaine d'années durant Barbey et Trebutien ; jeune étudiant de 22 ans, le premier avait rencontré le second vers 1830, son ainé de 8 ans, quand celui-ci tenait le cabinet de lecture de sa mère dans la ville de Caen. Rencontre décisive d'un aspirant et fringant gendelette avec un érudit reclus qui allait lui mettre le pied à l'étrier et publier ses premiers livres. Lorsque Barbey s'en vint à Paris gaspiller les biens mesquines ressources d'un héritage que lui laissait un vieil oncle, il entreprit d'envoyer aussi fréquemment que régulièrement à son frère d'âme resté au port quantité de lettres – des centaines entre 1832 et 1858 – dans lesquelles, dira-t-il, j'ai versé le meilleur de moi-même sur les hommes, sur ma vie intérieure et extérieure principalement et sur tous les événements de ce temps. Trebutien, véritable alter ego de mes pensées (Barbey) qui savait aussi éditer comme Benvenuto Cellini ciselait, taillait mes cailloux comme on taille les diamants faits pour une couronne (...) devint un ami idolâtre prodigieusement dévoué à tous mes intérêts littéraires. En découle cet extravagant et précieux volume établi par Trebutien. Avec l'application d'un moine copiste, celui-ci plaça avec pertinence commentaires, appréciations et notes puisés dans les lettres que Barbey lui envoyait ; elles débordent largement le cadre des seules indications destinées à l'établissement du texte. Souvent très longues, ces foisonnantes annotations constituent un éclairage inédit et approprié, sans frein ni censure, d'une œuvre faite ou en train de se faire ... Exemples :

Page 77 des *Prophètes*, texte imprimé : *Lagonie des nations dure des siècles. Il y a pour les*

peuples comme pour les hommes une manière de se coucher dans la tombe. Faudrait-il donc croire que, parmi ces ruines majestueuses de la Monarchie et de l'ancienne Société française, il n'y aurait pas un malheureux débris avec quoi on pût rebâtir au dernier des pouvoirs, ne fût-ce qu'une baraque, dans laquelle il vécût les jours qui lui restent à vivre, – fort et respecté ? Trebutien ajoute ce passage extrait d'une lettre de Barbey du 18 Janvier 1849 : Non, rien ne s'est jamais vu de si lamentable ! Nous ne croulons pas, nous nous affaïssons. La boue détrempée par les pluies finit par ne plus être qu'une sale mare. Les briques de Babylone faisaient au moins du bruit en tombant, mais nous, nous ! nous ressemblons à la fuite d'immondices à travers les lézardes d'une latrine. C'est puant, malsain et silencieux.

Page 60 de *La Bague*, texte imprimé : Mais, bah ! tout portrait est un mensonge ou une impuissance ; et comme souvenir, j'aimerais mieux de ma maîtresse ce que ce mauvais plaisant de Bonaparte osa léguer à sa mère en plein testament. Copie de Trebutien, lettre du 15 janvier 1852 : le détail que vous me demandez dans votre dernière lettre n'est point historique à moi, c'est l'historique à Bonaparte et ne lui fait pas beaucoup d'honneur. Ce qu'il osa léguer à sa mère (qu'il avait nommée de ce grand nom, unique dans l'histoire même Romaine – Madame Mère – nom plus grand, selon moi, que la plus belle de ses batailles. Qu'est-ce que la Reine Mère, en comparaison de cet auguste et impérialement tendre appellation, Madame Mère ? ...) ce qu'il osa léguer à sa mère, après l'avoir si magnifiquement nommée, c'est ... le croirez-vous ? son Bidet. Le Puercu Corse reprenait le dessus sur l'Aigle ! Il avait de la grandeur et à force de grandeur (parfois) il rencontrait des tendresses à la César, comme Madame Mère ; mais il n'était pas naturellement délicat, qui est le sublime de la grâce du cœur ! Je lui en ai toujours voulu de ce cadeau qui veut être intime et qui n'est qu'immonde... (lettre 172).

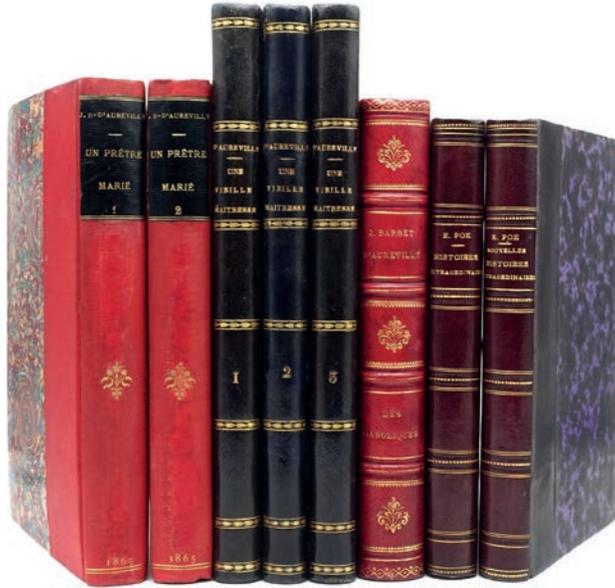
On ne connaît pas à ce jour les lettres de Trebutien à Barbey ; on devine à lire celles de ce dernier que Trebutien confectionnait ce type de spécimen annoté tout en l'abreuvant de questions à ce sujet, et ce, bien après leur publication. Dans une lettre de Barbey du 1<sup>er</sup> octobre 1851 (lettre 164) on lit : Je crois, très cher, que vous feriez bien – puisque cela vous intéresse – d'attendre à avoir mes Memoranda pour annoter *Le Dandysme et La Bague*. Il y a dans les Memoranda que je vous enverrai prochainement des choses qui conviendront très bien pour l'encadrure de ces deux textes et qui doivent assez curieusement les éclairer (on souligne). Vous avez la bonté de vous dévouer tant à ma vie, et une intuition si grande de tout ce qui tient à l'âme et ses rapports avec l'Art que je ne vous indiquerai rien ; vous choisirez tout et vous ne vous tromperez pas. Et plus tard, le 23 juin 1853 (lettre 195), Barbey lui écrit : Quant à vos inscriptions pour *La Bague et pour tout*, je serai à vos ordres quand vous voudrez. Je vous mets le robinet entre les mains. Vous tournerez quand il vous plaira. Au moins peut-on être certain que Trebutien avait toute licence pour annoter – éclairer – les textes de son ami ; et il ne se trompa point.

Ces deux ouvrages furent reliés après le travail de Trebutien (un rapide examen de la couture des fonds de la reliure l'atteste, impossible d'écrire aussi profondément une fois le livre relié). Bien que paru après *La Bague* (1843), *Les Prophètes* (1851) est en tête dans la plaçure : simplement, le volume des *Prophètes* fut annoté par Trebutien avant celui de *La Bague* qui contient des citations postérieures à 1851 – qui le savait ?

Trebutien envoya ces deux ouvrages à Barbey – qui probablement les fit relier ensemble. Une lettre de Barbey à Trebutien du 18 septembre 1851 abonde dans ce sens : Je n'ai pas reçu que votre lettre. Il y a quelques jours, j'ai aussi reçu par Derache l'exemplaire des *Prophètes* annoté par mes lettres. Ces notes m'ont fait plaisir. Elles sont meilleures que je n'aurais cru. C'est singulier. J'aime mieux ma pensée, quand je l'ai un peu oubliée et qu'elle me revient, qu'au moment même où je l'écris. Alors je suis trop familier avec elle ; je la connais trop. Mais quand elle me revient, elle me fait l'effet d'une étrangère. C'est si charmant, une étrangère ! Une inconnue ! Sensation neuve ! Alors...

On nous pardonnera de ne pas présenter un relevé exhaustif des citations car trop nombreuses ; par bonheur, la plupart sont datées par Trebutien.

Ajoutons qu'il faut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que la correspondance de Barbey à Trebutien soit publiée et connue – la numérotation des lettres de cette fiche se réfère à l'édition des *Lettres à Trebutien* publiée chez Bartillat en 2013 (1315 pp.).



33–BARBEY D'AUREVILLY (Jules). UNE VIEILLE MAÎTRESSE. Paris, Alexandre Cadot, 1851 ; 3 volumes in-8, demi-basane nuit profonde, dos lisse orné, tranches jaspées (reliure de l'époque). Faux-titre, titre, puis : III, 327 pp., 1 f. (errata) - 346 pp., 2 ff. (table & errata) - 341 pp., 2 ff. (table & errata).

Édition originale. Très rare et très recherché indique l'insubmersible Clouzot qui aurait dû ajouter : surtout en reliure d'époque, comme c'est le cas de cet exemplaire, comportant les 3 feuillets d'errata et les titres aux bonnes dates. Reste une mouillure dans le haut des marges des pages 110-135 et 292-325 et sur la table & l'errata, du tome 1 ainsi que dans la marge extérieure du titre, une restauration ancienne également dans le coin intérieur du bas du faux titre. Ces petits accidents sont tout à fait supportables – l'exemplaire n'étant pas davantage lavé...

Bien agréable exemplaire, dans une reliure d'époque de qualité – parfaitement préservée.

34–BARBEY D'AUREVILLY (Jules). UN PRÊTRE MARIÉ. Paris, Librairie Achille Faure, 1865 ; 2 volumes in-12, bradel demi-percaline rouge, non rogné, couverture conservée (reliure de l'époque). 4 ff. (dont liste, fx-titre, titre, dédicace) 307 pp., 8 pp. de catalogue & 271 pp., 48 pp. de catalogue.

Édition originale. Bien complet des deux catalogues de l'éditeur. Ex-libris R. L. Utile dulci. Pâles rousseurs en début, percaline un peu passée, agréable exemplaire cependant.

35–BARBEY D'AUREVILLY (Jules). LES DIABOLIQUES. Paris, Dentu, 1874 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets, palettes et fleurons dorés, tranches jaspées (reliure de l'époque). VIII & 354 pp., 1 f. de table.

Édition originale. De la bibliothèque de Jules Lemaître (cachet humide). Quelques rousseurs acceptables en début de volume. Agréable exemplaire en stricte reliure d'époque.

36–[Baudelaire] POE (Edgar). HISTOIRE EXTRAORDINAIRES & NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. Traductions de Charles Baudelaire. Paris, Michel Lévy frères, 1856 – 1857 ; 2 volumes in-12, demi-veau violine, dos lisse orné de filets à froid, roulettes et filets dorés, tranches jaspées (*reliure d'époque*). XXXI & 330 pp., 1 f. de table - XXIV & 287 pp.

Éditions originales des traductions de Baudelaire. Elles sont précédées de : *Edgar Poe, sa vie et ses œuvres* (premier volume) et *Notes nouvelles sur Edgar Poe* (second volume) par Charles Baudelaire. Pâles rousseurs éparses mais très beaux exemplaires reliés uniformément et strictement à l'époque.

37–[Baudelaire] LA MAISON-JOUJOU DE BAUDELAIRE À HONFLEUR : vue générale comprenant la maison perchée au-dessus de la mer – vue de la façade nord de la maison, orientée sur l'estuaire de la Seine, prise du jardin la séparant de la falaise – vue du kiosque surélevé dominant l'abrupt de la falaise, édifié par le général Aupick à l'extrémité du jardin, prise du sentier attenant.

TROIS ÉPREUVES PHOTOGRAPHIQUES ORIGINALES, tirages argentiques d'époque sous le négatif (9 cm x 12 cm), montés dans la reliure du manuscrit de JEAN-AUBRY (G.). UN PAYSAGE LITTÉRAIRE. BAUDELAIRE ET HONFLEUR, publié en 1917 à la Maison du Livre – 39 feuillets, recto verso – bradel demi cuir de Russie bordeaux – comportant in-fine divers documents dont huit lettres adressées à l'auteur au sujet de son étude, la plupart de Féli Gautier. Auxquels sont joints : le livre publié, comportant de nombreuses corrections, 63 pp. – divers articles de l'argus de la presse : *Figaro* 3 mars 1922 *Charles Baudelaire et sa mère – Baudelaire et H. de Régner*, 8 septembre 1923 – *Quelques mots sur Baudelaire à Honfleur* & l'ouvrage de Féli GAUTIER. CHARLES BAUDELAIRE. ILLUSTRATIONS D'APRÈS DES DOCUMENTS DU TEMPS. Paris, Éditions de La Plume, 1903 ; in-8, broché, 99 pp. – le tout réuni dans une boîte étui de maroquin bordeaux à bandes sous étui œil de chat.



Située sur la falaise qui domine le port d'Honfleur, la « maison-joujou » comme l'appelait Baudelaire, fut achetée par son beau-père, le général Aupick, en mars 1855. Elle fut le séjour favori du général jusqu'à sa mort, en avril 1856. Mme Aupick s'y retira et y mourut en août 1871. La « maison-joujou » fut un des lieux privilégiés de Baudelaire : *s'y installer pour se retirer du monde et y travailler restait un de ses rêves les plus chers* (Pichois & Ziegler, pp. 383-385), ce qu'il fit durant plusieurs séjours qui correspondent à une étonnante période de fécondité, entre 1859 et 1861, occupant deux pièces mansardées, une chambre et un bureau, situées au deuxième étage.

La fenêtre du cabinet de travail orientée au nord, visible sur une des photographies, donnait sur le port et l'estuaire – une vue exceptionnelle. Le poète du *Spleen de Paris* pouvait y contempler à loisir *l'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares et les formes élancées des navires, au grément compliqué, auxquels la houle imprime des oscillations harmonieuses...*

Les légataires de Mme Aupick vendirent la maison en 1871. Alphonse Allais l'occupa de 1898 à 1900 comme locataire. En 1901 elle fut vendue à l'hospice civil de Honfleur qui la fit démolir pour construire un bâtiment plus important. Ces 3 épreuves proviennent des archives de *La Plume* et furent utilisées par la revue pour illustrer le numéro spécial que Féli Gautier consacra à Baudelaire. Elles comportent au verso de brèves indications manuscrites destinées à leur reproduction. Elles sont antérieures à 1890. On ne connaît pas d'autre image ni aucun autre exemplaire de la « maison joujou ».

38—BEAUVOIR (Roger de). LA CAPE ET L'ÉPÉE. Avec une gravure sur acier par Célestin Nanteuil. Paris, *Suau de Varennes et C<sup>e</sup>*, 1837 ; in-8, maroquin à long grain rouge, plats dorés d'une plaque romantique, doublures de satin moiré vert, frises dorées, filets sur les coupes, tranches dorées, couverture et dos conservés (*Canape*). 411 pp.

Édition originale. Exemplaire enrichi du dessin préparatoire de Célestin Nanteuil, au crayon, pour la superbe eau-forte du frontispice. Il présente des variantes avec la gravure.

Le sujet de la vignette est indiqué en note (p. 278) après trois vers du poème *L'Ange* : *Inès, la bouche en cœur, à son nain souriait / Un nain difforme, épais et grand comme sa manche ; / La cigale de joie à cette heure en criait.*

Ces vers ne manquent pas d'une certaine allure ; mais voyons l'interprétation du graveur ajoute Champfleury qui fait grand cas de cette eau-forte (*Les Vignettes romantiques*, p. 278 également...). Dans un parc, au fond duquel se profilent des pins élégants, Inès tend sa coupe à un nain qui, avec peine, soulève une cruche historiée. Comme entourage et pour donner plus d'importance à la scène, un chevalier, un ménestrel se font face et coupent l'horizon par une banderole sur laquelle sont écrits en caractères de fantaisie le titre du poème, le nom de l'auteur : dans le bas un groupe de saintes et d'anges forme console et support à la composition. C'est beaucoup qu'un dessinateur qui ne reste pas au-dessous du texte. Célestin Nanteuil apporta toujours, dans ses interprétations de romans et de poèmes, une forte part d'ingéniosité, de décors et de paillons.

Les dessins de Nanteuil de cette période sont particulièrement rares. Exemplaire parfaitement établi. Ex-libris : *Bibliothèque du Château des Rozais*, 1908.



39—BEAUVOIR (Roger de). LES SOUPEURS DE MON TEMPS. Profils et charges à la plume. Notice biographique d'Alexandre Dumas. Paris, *Achille Faure*, 1868 ; in-12, broché. XXXI & 243 pp., table.

Édition originale, posthume. Envoi a. s. : à mon cousin, en souvenir de l'auteur, Eugène Roger

de Beauvoir fils. Un ouvrage important, riche de témoignages et d'anecdotes du Musset brun comme le surnommait Delphine de Girardin. Belle notice d'Alexandre Dumas, son grand ami – Roger de Beauvoir (1807-1866) fut son témoin (avec Chateaubriand) lors de son mariage avec Ida Ferrier. Eugène est le fils qu'il eut avec l'actrice Léocadie Doze de la Comédie Française. Bel exemplaire, très recherché.

40–BERNARD (Tristan). MORT DE PISTON. S. l., S. e. (1905) ; plaquette in-12 carrée, bradel papier maître relieur (*reliure de l'époque*). 15 feuillets de différents format montés sur onglets.

Manuscrit complet, signé. La tragique histoire d'un gosse qui ne voulut pas balancer aux mouches la cambriole à laquelle il participait comme guetteur. *On me crève, mais je vais être bath en crevant. Piston s'est fait coucher pour ses quatre francs...* C'était compris dans son ouvrage. Ce tableautin haut en couleurs du milieu des Apaches parisiens est publié dans *Amants et Voleurs* en 1905 (le grand-papier est en rayon). Le manuscrit comporte des corrections de l'auteur et des passages biffés mais encore lisibles. Les marques au crayon bleu sont celles du typographe qui a composé le texte pour le livre.

41–BLOY (Léon). LA CHEVALIÈRE DE LA MORT. Gand, Typographie A. Siffer, 1891 ; in-8, bradel pleine percaline mauve, plats ornés de fleurons dorés dans les angles, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 62 pp.

Édition originale tirée à 100 exemplaires seulement sur vélin blanc. Percaline éclaircie au dos, bon exemplaire cependant. Rare.

42–BLOY (Léon). LA CHEVALIÈRE DE LA MORT. Paris, Société du Mercure de France, 1896 ; bradel demi-maroquin brun à coins, filets dorés, dos lisse orné, tête or, témoins, couverture et dos conservés (*Honnelaître*). 205 pp., 4 ff.

Seconde édition augmentée d'une préface, d'une note et de deux chapitres : *Le Fumier des Lys & Le Prince noir*.

UN DES 5 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, avant 17 Hollande.

#### *Les exemplaires de Huÿsmans*

43–BLOY (Léon). CHRISTOPHE COLOMB DEVANT LES TAUREAUX & MON JOURNAL. POUR FAIRE SUITE AU MENDIANT INGRAT. 1896 - 1900. Paris, Albert Savine & Mercure de France, 1890 - 1904 ; petit in-12 & in-12, soit deux volumes reliés à la bradel, demi-percaline rouge, pièce de titre crème gravé en noir, non rogné, couvertures conservées (*reliures de l'époque*). VI & 222 pp. - XI & 382 pp., table.

Éditions originales. Envoi autographe signé sur le premier volume : à J. K. Huymans (*sic*), son ami toujours qui n'oublie ni Asnières ni Fontenay. Léon Bloy.

Huÿsmans a fait relier la lettre encyclique destinée à tous les évêques du monde pour les prier de plaider auprès de la Cour de Rome la cause de la béatification de Christophe Colomb, lettre que Léon Bloy publia conjointement à son livre : *Illustrissime Domine ; Parisiis, 4 Octobris 1890* – plaquette de 4 pp. imprimée en latin par Savine. Faute de subsides pour l'affranchissement, elle ne fut envoyée qu'aux évêques de France et à quelques-autres de Belgique, d'Hollande ou d'Espagne. Puis, le reliquat de cette belle épître servit à Bloy de

brouillon – des spécimens déployés furent même utilisés par Savine pour l'empaquetage de ses livres. Huysmans a également fait monter le *Prière d'insérer*, assurément rédigé par Bloy (1 f. de 27,5 x 10,5 cm, replié) : (...) *cette fois, Léon Bloy s'attaque à la nation Espagnole représentée à ses yeux par un très grand personnage d'au-delà des monts et par l'Académie Royale d'Histoire de Madrid en complicité avec ce dernier pour une « sacrilège mystification » dont le monde latin doit retentir et que dénonce audacieusement, à l'avance, le catholique sans timidité qui s'est, un jour, dénommé lui-même « le blasphémateur par amour » (...)*. Bloy allait s'en prendre au Duc de Veragua, descendant de l'inventeur du Nouveau Monde, qui employait son temps et sa fortune à l'élevage des taureaux destinés aux corridas, et qui, pour le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, avait chargé l'Académie de Madrid d'attribuer un prix de 30 000 pesetas à l'auteur de la meilleure biographie de Christophe Colomb.

Rappelons qu'une amitié sincère, fraternelle et inconditionnelle, unissait Bloy et Huysmans. Les deux écrivains, qui s'étaient liés sous les bons auspices de Barbey d'Aurevilly, se fréquentèrent assidûment près d'une dizaine d'années. La disparition, en 1889, de Villiers de l'Isle-Adam avec lequel ils formaient un trio d'intimes, fut à l'origine de griefs qui allaient ronger irrémédiablement leurs liens. En avril 1891 – date de *L'Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret (dans ses réponses, Huysmans ne cita pas même le nom de son ami parmi les nombreux écrivains qui comptaient à ses yeux) – leur rupture était consommée et la guerre déclarée, une guerre surtout menée par Bloy, en une série d'articles et brochures diffamatoires dont il poursuivit Huysmans jusqu'au tombeau et au-delà.

*Christophe Colomb devant les Taureaux* fut le dernier livre que Bloy dédicâça à son ami.

*Mon Journal* : L'exemplaire de Huysmans. Reliure identique à celle du *Christophe Colomb* – exécutée dans l'atelier du Père Bluté de la communauté des moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin, près de Ligugé (du fait de l'acidité du papier, on peut encore deviner sur le verso de la couverture, en décharge, l'écriture de Huysmans et ses indications laissées au relieur sur un papillon envolé). Est collée sur le feuillet de faux-titre une lettre autographe de Bloy à Huysmans, écrite sur le deuxième feuillet d'une lettre que lui adressait le comte de Lorgues et qu'il transmet à *Mon bon Huysmans* en le chargeant d'aller toucher pour lui une petite somme que lui réserve le comte : *ne vous gênez pas pour expliquer les choses telles qu'elles sont à cet aimable et intelligent vieillard (...)* *Il vous considère infiniment et tiendra de vos paroles le compte le plus exact. Il sera parfaitement naturel de lui parler de moi, de ma situation actuelle et de mon avenir. Enfin, mon cher ami, ma confiance en vous est sans bornes. Faites mes affaires. Nul ne peut les faire mieux que vous (...)*. 3 pp. in-12, non datée – évidemment avant 1891. Petits manques marginaux de papier sur les feuillets de faux-titre et de titre

44–BLOY (Léon). Épreuves CORRIGÉES DE LA FEMME PAUVRE. Épisode contemporain. Paris, *Société du Mercure de France* – du 12 au 17 avril 1897 ; 22 cahiers in-12, en feuilles, sous chemise à en-tête du Mercure adressée à Léon Bloy, 2 cité Rondelet, Grand Montrouge (Seine), deux timbres humides oblitérés par l'administration postale en avril 97 – Bel emboîtement en toile japonisante ancienne, embossée, dans les tons bronze, doublures florales (*Alidor Goy*).

Premiers jeux d'épreuves complet du deuxième (et dernier) roman de Léon Bloy – peut-être son chef d'œuvre qu'il tenait lui-même pour le plus important de ses livres.

22 cahiers libres portant chacun les cachets humides de l'imprimeur : « 1<sup>re</sup> épreuve » des 12 avril (cahiers 5 à 6), 13 avril (cahiers 8 à 10), 14 avril (cahiers 11 à 12), 15 avril (cahiers 13 à 14), 16 avril (cahiers 1 à 3 & cahiers 15 à 18) et 17 avril (cahiers 19 à 22) – portant de très nombreuses corrections autographes de la main de Léon Bloy, à l'encre, parfois au crayon de couleurs, ajouts, retraites, modifications, ponctuations, ratures, indications à l'imprimeur – *Attention ! monsieur le typographe, vous faites parler ici mon héroïne comme parlerait une vieille putain. Je ne consentirai jamais au tirage avant d'avoir la preuve que le mot (petit) est supprimé. Je renoncerais plutôt à mon livre. Léon Bloy* (p. 257). Sont joints deux petits placards volants et pliés, confectionnés et titrés par l'auteur. Le livre fut achevé d'imprimer le 15 mai 1897.

45–BLOY (Léon). LA FEMME PAUVRE. Paris, *Mercur de France*, 1897; in-12, demi-veau marbré, dos à nerfs orné à froid, fleurons et décors mosaïqués, tête or, couverture et dos conservés (*reliure d'époque*).

Édition originale. Envoi a. s. : à Rodolphe Darzens, ce livre où il est beaucoup parlé de Villiers, Léon Bloy.

Dans *La Femme pauvre*, roman à clefs en partie autobiographique, Bloy évoque entre autres Zacharie Astruc, le Sâr Péladan, Huÿsmans, Henry de Groux, Maurice Rollinat et, comme Bloy le souligne dans sa dédicace, Villiers de l'Isle Adam qui apparaît dans le roman sous le nom de Bohémond de l'Isle-de-France. Rodolphe Darzens fut, avec Mallarmé et Huÿsmans, l'ami et l'exécuteur testamentaire de ce dernier. Quelques rousseurs éparses, couverture un peu salie, bon exemplaire cependant.

n°47



n°46

46–BLOY (Léon). LE MENDIANT INGRAT. (Journal de l'auteur 1892-1895). Bruxelles, Edmond Deman, 1898 ; bradel papier japonais gaufré bronze du XIX<sup>ème</sup>, rinceaux de feuilles d'acanthé, tête or, non rogné, couverture conservée (*Alidor Goy*). 447 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON – justifié et signé par Bloy & Deman – premier papier du tirage de tête avant 30 Hollande.

Relié en tête de volume (2 ff.) l'article de Paul Souchon publié dans *La Presse* le 15 juin 1898 : *Un livre à scandale*. Superbe reliure d'Alidor Goy.

47–BLOY (Léon). EXÉGÈSE DES LIEUX COMMUNS. Paris, *Société du Mercure de France*, 1902 ; in-12, reliure souple à la bradel, papier floral, non rogné, couverture conservée (*Alidor & Vilaine*). 303 pp.

Édition originale.

Envoi a. s. : à vous, mon vieil ami, Eugène Grasset. *Goûtez-moi ce jus de bourgeois*, Léon Bloy

Bloy avait une grande admiration pour Eugène Grasset. Entre 1896 et 1900, il avait même projeté de publier des poèmes en prose, les *Douze Filles*, inspirés par les *Douze mois* d'Eugène Grasset – un album calendrier en couleurs que l'artiste avait imprimé en chromotypographies en 1889 (cf. *Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne*, 1905).

48–BOYER D'AGEN (A.-J.). LA GOUINE. *Bruxelles, Henry Kistmaeckers, 1888* ; in-12, reliure souple à la bradel, papier peint automnal suranné, non rogné, couverture conservée (*Alidor Goy*). 291 pp.

Édition originale, rare (mention de deuxième mille).

*Il ne se recommandait que de lui-même*, remarquent Deffoux et Zavier (Le Groupe de Médan, p. 203), *pour analyser, jour par jour, abjection par abjection, la vie crapuleuse d'un imbécile qui, commençant par abîmer une vieille femme, la Gouine, dont les cheveux déteignent dans ses mains, finit en vampire*. Bref, frénétique et paroxystique ... par l'auteur des *Litanies des Pouacres*, des vers d'un très entêtant fumet publiés la même année par Kistmaeckers, éditeur des naturalistes ... (sur le site). Couverture restaurée. Affriolante reliure fauve... (reproduite p. 24)



49–BRASSENS (Georges Ch.). LA LUNE ÉCOUTE AUX PORTES. Bibliothèque du Lève-Nez. *Paris, Gallimard, 1947* ; plaquette in-12, brochée. 46 pp.

Édition originale. *En ce temps-là nous habitons Montmartre. Un appartement fabuleux. Composé de quatre pièces par temps calme et de trois les jours de grand vent.*

Un court roman dit-on, onze chapitres en tout cas, reliés sans fil, parfois lunaires, déjà singuliers : proses anars, absurdes et poétiques, teintées d'une truculence rabelaisienne quand elles se font pamphlet, Brassens s'en prenant sans vergogne aux auteurs Gallimard. *André Gide qui cède à un confiseur d'avant-garde les quelques cent grammes de sucre journellement fournis par ses excréments diabétiques (...)* Michel Leiris recherché pour s'être livré au trafic clandestin des compères-loriot et avoir initié des fillettes

*aux rapports sexuels résolument malpropres (...)* – titillant Paulhan, Éluard, Aragon et Elsa Triolet et leurs sous-vêtements crasseux : *l'on sait en effet qu'à eux deux, les grands écrivains communistes dont il est question ne disposent que d'un seul derrière...* On se souviendra de la vilénie de ce quarteron de tartuffes venus défendre l'honneur de l'URSS au procès intenté par Kravchenko, un échappé du goulag qui dénonçait les abominations commises par Staline.

Pour sa plaquette frondeuse, Brassens détourna aussi la célèbre couverture NRF – il en aurait informé Gallimard qui n'en eut cure, le laissant sans réponse – ça ne devait pas être la première fois, Brassens qui se rêvait alors écrivain avait déjà dû tenter sa chance. *C'est au moment où je me suis aperçu que je n'avais pas de génie que je me suis dit que j'allais me consacrer à la chanson* – se confiera-t-il plus tard avec modestie.

Après *A la Venvole*, recueil de poèmes publié en 1942 grâce à la générosité de ses proches, *La Lune écoute aux portes* fut également publiée à compte d'auteur à quelques dizaines d'exemplaires – ce qui explique sa grande rareté.

50–[BRASSENS] MAC ORLAN (Pierre). *Sous la lumière froide*. Récits. *Paris, Gallimard, 1961* ; in-12, broché. 234 pp.

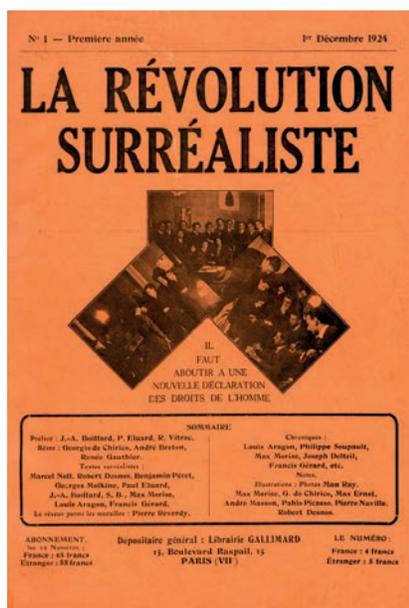
Nouvelle édition revue et augmentée. Service de presse. Superbe envoi a. s. :

*à Georges Brassens, pour le petit feu de bois de l'auvergnat, qui est devenu cette lumière chaude qui éclaire toute son œuvre, cette lumière froide dédiée – si l'on veut – aux tristes ombres d'une jeunesse qui laisse des souvenirs mais pas de regrets. Son vieil admirateur et, pour conclure, son ami. Pierre Mac Orlan.*

Traces anciennes longitudinales d'un papier collant pp. 65, 77 & 80.

51 – [Breton] LA RÉVOLUTION SURREALISTE. Paris, du numéro 1, 1<sup>er</sup> décembre 1924, au numéro 12, 15 décembre 1929, Paris, *Dépositaire général* : Librairie Gallimard ; 11 fascicules in-4 (le numéro 9-10 est double), bradel papier fantaisie brun à cercles, pièce de maroquin noir titrée orange, tête or, non rogné, couvertures conservées (*Vilaine, succ. d'Alidor*). 444 pp.

Collection complète d'une des plus importantes revues du XX<sup>e</sup> siècle. Alexandre, Aragon, Arp, Artaud, Baron, Breton, Bunuel, Char, Chirico, Crastre, Crevel, Dali, Desnos, Éluard, Ernst, Leiris, Magritte, Masson, Massot, Miro, Morise, Naville, Noll, Pèret, Picabia, Picasso, Queneau, Man Ray, Reverdy, Soupault, Tanguy, Tzara, Unik, Vaché, Vitrac, etc. Le premier numéro comporte encarté le tract *L'affaire de « L'Age d'or »* (1930) et son feuillet central illustré. Bel exemplaire.



52 – BRETON (André) & SOUPAULT (Philippe). LES CHAMPS MAGNÉTIQUES. Paris, *Au Sans Pareil*, 1920 ; in-12, chagrin rouge, dos lisse, plats traversés d'une bande de papier à points roses, gardes de même papier, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*). 116 pp., 2 ff.

Édition originale. UN DES 150 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ D'ARCHES, après 25 vergé de Hollande et 5 Chine - les seuls à contenir les portraits des auteurs par Francis Picabia.

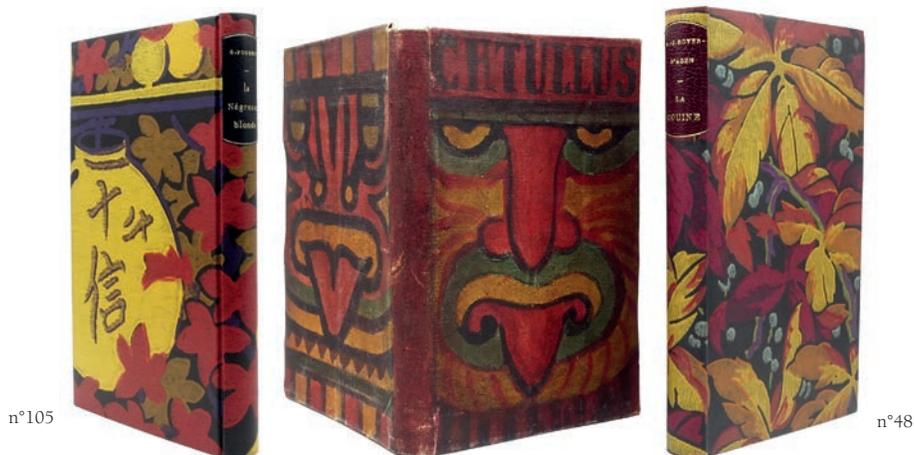
Envoi a. s. des auteurs et – exceptionnellement – de l'illustrateur : *A Robert Valançay « les plus magnifiques portes sont celles derrière lesquelles on dit : ouvrez, au nom de la loi ! » André Breton / Philippe Soupault – à Robert Valançay ; Ils m'ont reconnu, je me demande ce que les gens entendent au fond par connaître ? Francis Picabia.*

Proche des surréalistes et fin connaisseur des romantiques allemands qu'admirait André Breton (Anim, Novalis, Grabbe, Hölderlin), Robert Valançay fut aussi le traducteur du génial roman d'Alfred Kubin, *L'Autre côté* (n°148), de poèmes du peintre Kurt Schwitters comme de textes de Max Ernst, Hans Bellmer ou Unica Zürn.

Les dédicaces de Picabia sur *Les Champs magnétiques* sont improbables. Bel exemplaire.

53–BRETON (André). MARTINIQUE CHARMEUSE DE SERPENTS. Avec textes et illustrations d'André Masson. Paris, Sagittaire, 1948 ; in-12, demi-chagrin orange, dos lisse titré en noir, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*). 111 pp. (dont 7 illustrations h.-t., 3 en noir, 4 en bleu), 2 ff.

Édition originale. UN DES 95 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR MARAIS CRÈVE-CŒUR du tirage de tête après 12 Hollande – les seuls comportant une lithographie originale d'André Masson.



54–BUTLER (James) ou BUTLER (Theodore Earl). CATULLE. Q. VALERII CATULLI VERONENSIS LIBER. ACCEDUNT LAEVII CALVI CINNAE ALIORUM RELIQUIAE (LIPSAE, IN AEDIBUS B. G. TEUBNERI, 1874) ET PRIAPEA & LESBIA VERONENSIS (CATULLI PUELLAE) CALLIPYGIA. Parisiis, Apud Isidorum Liseux, 1891 ; 2 volumes in-12, reliés en un volume, pleine toile peinte à l'huile – chaque plat (18 x 12,5 cm) illustré d'un visage grimaçant tirant la langue.

Seul le second volume possède sa couverture – il s'agit d'un poème apocryphe du latiniste José Marchena y Ruiz (1768-1821).

Ex-libris James Butler et cachet humide : *James Butler, Giverny par Vernon (Eure)*. Peintre fauviste, James Butler est le fils du peintre impressionniste Theodore Earl Butler et de Suzanne Hoschedé, modèle favori et l'une des belles-filles de Claude Monet que Theodore a épousée en 1892 – cependant, la présence des ex-libris n'induit pas forcément que la décoration de la reliure soit du fils – elle peut tout aussi bien être l'œuvre du père, la date des deux volumes reliés ensemble pourrait le laisser penser – Theodore Earl Butler poursuivit sa carrière de peintre en France jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, exposant régulièrement au Salon, il mourut à Giverny en 1936. Reste cette extravagante et admirable reliure peinte. Toile un peu frottée au dos.

55–CARROLL (Lewis). AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES. Traduit de l'anglais par Henri Bué. Ouvrage illustré de 42 vignettes par John Tenniel. Londres, Macmillan and C<sup>o</sup>, 1869 ; in-12, percaline bleue, triple filets dorés, portraits d'Alice et du chat en médaillons dorés sur les plats, tranches dorées (*cartonnage éditeur*). 6 ff. n. ch., 196 pp.

Édition originale française. Ex-dono autographe : *Maud Standen / from the Author*.

Maud Standen (1859-1938) compte parmi les *childfriends / girlfriends* de Charles Dogson / Lewis Carroll / the Author – comme sa petite sœur Isabel (1857- ?), de deux ans sa

cadette. Peut-être étaient-elles cousines d'Alice Liddell (1852-1934) pour laquelle Lewis Carroll écrivit les *Aventures d'Alice au pays des merveilles* : Maud et Isabel étant les filles du Major-Général Standen et d'Annie Ashton Liddell – sans que nous sachions si cette dernière avait un lien de parenté avec Henry Liddell, le père d'Alice Liddell. Isabel reçut aussi un exemplaire d'Alice : dans un amusant exercice de dédoublement du 22 août 1869, Charles Dogson lui écrit : *Un de mes amis, qui se nomme Mr Lewis Carroll, me dit avoir l'intention de vous envoyer un livre. C'est un de mes amis les plus chers. Je l'ai connu toute ma vie (nous avons le même âge) et je ne l'ai jamais quitté. Naturellement il était avec moi aux Jardin, à moins d'un mètre*



de moi, tandis que je dessinais pour vous ces puzzles. Je me demande si vous l'avez vu ? Nous non – en revanche, en décembre 1877, on saisit ce billet envoyé à Maud à propos du *Jabberwocky* (1871) : J'ai bien peur de ne pas pouvoir vous expliquer «lame vorpaline», ni «bois de tulipe», mais j'ai déjà trouvé une explication pour «pensée bourrue» ! Cela semblait suggérer un état d'esprit où la voix est bourrue, les manières rudes et le tempérament hargneux. Par ailleurs, en ce qui concerne le «burble», si vous prenez les trois verbes «bleat», «murmure» et «warble», puis sélectionnez les parties que j'ai soulignées, cela donne certainement le «burble», bien que je craigne de ne pas me souvenir distinctement de l'avoir fait de cette façon – et de lui proposer un exemplaire de *La Chasse au Snark* (1876) dans la couleur de son choix : je les ai fait relier dans des tissus de différentes couleurs, avec le bateau et la bouée en or : par exemple, bleu clair, bleu foncé, vert clair, vert foncé, écarlate (pour correspondre à Alice), et (ce qui est peut-être le plus joli de tous) blanc, c'est-à-dire une sorte d'imitation de velin qui se marie très bien avec l'or. Quelle fut la couleur choisie par Maud Standen ? Une tasse de thé ? Prenez donc du vin.

56–CARROLL (Lewis). *THE WONDERLAND POSTAGE-STAMP CASE & EIGHT OR NINE WISE ABOUT LETTER-WRITING*. Oxford, Emberlin and Son, 1890 ; un étui-à-timbres cartonné illustré à 12 poches cousues, chacune portant une valeur différente, dans une chemise illustrée & une plaquette in-32 brochée de 38 pp. rangée dans une enveloppe imprimée – réunis dans une boîte-livre étui de maroquin marron clair, titre doré sur le plat, auteur sur le dos, intérieur à compartiment doublé de daim brun (Loutrel).

Edition originale en premier tirage de ce petit traité sur l'art et la manière de commencer, continuer, terminer et classer une lettre : *Trois mots sages à propos des lettres*, qu'accompagne un ravissant étui-à-timbres astucieusement illustré : Prenez l'étui dans votre main gauche, et étudiez-le attentivement. Voyez-vous Alice berçant le bébé de la Duchesse ? (Cela dit, c'est une association entièrement nouvelle : ça n'a pas lieu dans le livre). Maintenant, avec votre pouce droit et l'index, attrapez ce petit livre, et sortez-le soudainement. Le Bébé s'est changé en cochon ! Si cela ne vous surprend pas, vous ne seriez pas surpris davantage si votre belle-mère se changeait en

gyroscope ! (*Letter-Writing*, pp. 5-6). Le verso du porte-timbre qui porte la mention *Invented by Lewis Carroll MDCCCLXXXIX* est illustré du Chat de Cheshire perché sur sa branche – de la même manière, retournez l'étui et de vos petits doigts gracieux ressortez l'étui aussi soudainement : le Chat de Cheshire change d'attitude, il s'efface ... sauf son sourire bien sûr ! Bel exemplaire, parfaitement conservé, dans une très élégante boîte-étui de Loutrel.

57–CÉLINE (Louis-Ferdinand). *VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT*. Roman. Paris, Éditions Denoël et Steele, 1932 ; fort in-12, broché. Chemise étui. 623 pp.

Édition originale.

EXEMPLAIRE SUR ALFA DU TIRAGE DE TÊTE – justifié *hors-commerce*

Le tirage officiel sur grand papier comporte 10 exemplaires numérotés sur papier d'Arches et 100 exemplaires numérotés sur Alfa. Une minime restauration angulaire au premier plat de couverture, dos un peu passé – assez bel exemplaire cependant.

58–CENDRARS (Blaise) & LEGER (Fernand). *LA FIN DU MONDE FILMÉE PAR L'ANGE N.-D.* Paris, Édition de la Sirène, 1919 ; in-4, broché. Emboîtement de percaline. 30 ff. n. ch. – 22 compositions de Fernand Léger dont 20 coloriées au pochoir.

Édition originale. EXCEPTIONNEL ENVOI SCÉNOGRAPHIQUE AUTOGRAPHE SIGNÉ DE BLAISE CENDRARS À PIERRE REVERDY COURANT SUR LA TOTALITÉ DU LIVRE, DE LA PREMIÈRE À LA DERNIÈRE PAGE, QUI SE LIT, UNE FOIS ASSEMBLÉ :

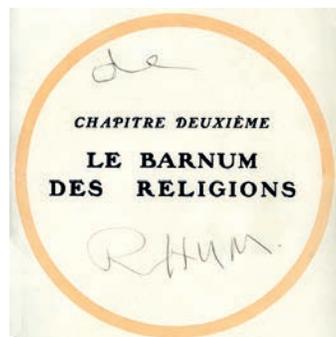
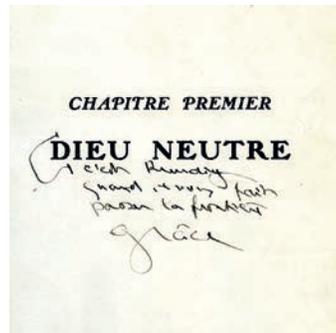
« Dieu » c'est Reverdy quand il nous fait passer la frontière grâce / à un verre / de rhum / Je n'ai jamais compris comment il a fait ça / 28 ans / Alors qu'il me faisait chier à Annemasse / pour aller faire le / CON / à Chamonix / au cinéma / « Blaise Cendrars. Lénine 20 » (en caractères cyrilliques) / Dans ce pays Schweizer Rösti / Ya Ya / Hélas ! Se non est vero, et ben trovato / Blaise Cendrars

« Dieu » c'est Reverdy quand il nous fait passer la frontière grâce (recto 3<sup>e</sup> feuillet) – Il s'agit bien de mettre « Dieu » en tête de la dédicace, Cendrars trace un crochet autour de ce mot imprimé pour l'associer avec le nom de Reverdy.

à un verre (recto 4<sup>e</sup> feuillet) – les mots sont inscrits dans le feuillet agenda « 31 décembre » dessiné par Léger.

de rhum (recto 7<sup>e</sup> feuillet) – Rhum rimant avec Barnum ...

Je n'ai jamais compris comment il a fait ça (recto 9<sup>e</sup> feuillet) remarque relative à l'incroyable complexité visuelle du dessin de Fernand Léger qui occupe à cet endroit une double page.



28 ans (verso 11<sup>e</sup> feuillet) Cendrars a dessiné, à partir du rond rouge qui déborde la tête cubiste dessinée par Léger, le cigare fumant de Dieu le père dans son bureau américain. « 28 ans » est inscrit dans le rond/foyer incandescent. On sait que Cendrars rédigea *La Fin du monde filmée par l'Ange N.-D.* durant ce qu'il appela « sa plus belle nuit d'écriture », le 1<sup>er</sup> septembre 1917, jour anniversaire de ses trente ans – or, Reverdy, né le 11 septembre 1889 a deux ans (et dix jours) de moins que Cendrars et avait donc 28 ans lorsque Cendrars composa son poème : c'est cet âge qui est inscrit là.

Alors que il me faisait (sic) chier à Anne-masse – ces mots sont inscrits dans les yeux et le nez du visage de Ménélik brossé par Léger – (verso 12<sup>e</sup> feuillet)

pour aller faire le (verso 14<sup>e</sup> feuillet)

CON (recto 15<sup>e</sup> feuillet) – le mot en grand occupant un bon tiers de la page.

à Chamonix (verso 15<sup>e</sup> feuillet) – au pied de l'illustration montrant, perché sur la ville, l'Ange Notre-Dame soufflant dans sa trompette.

au cinéma (recto 16<sup>e</sup> feuillet) – au-dessus du mot « opérateur » de l'illustration ...

Блез Сендрарс. Ленин 20 – transcription russe du prénom et nom de Cendrars et du nom de Lénine auquel est ajouté le chiffre 20 de 1920. Cette inscription est tracée sur les caractères pseudo-cyriques imprimés en bleu de Fernand Léger – (verso 18<sup>e</sup> feuillet)



Dans ce pays Schweizer Rösti (verso 19<sup>e</sup> feuillet) – le « schweizer rösti » est une galette de pomme de terre typique de la Suisse, le plat national... enfin presque. Inscription dans la double page illustrée en tête du chapitre 5, où, semblable à une galette jaune comme un soleil, tourne la grande roue du monde – les autobus tourment autour du refuge central le soleil s'immobilise il est midi une ... ( hic !)

Ya Ya (verso 21<sup>e</sup> feuillet) sur l'illustration typographique de Léger : Man spricht Deutsch

Le recto de ce 21<sup>e</sup> feuillet, dessin typographique haut en couleur de Léger, est gribouillé par un mystérieux mot-zèbre-coup-de-crayon-rose ...

Hélas ! Se non est vero, et ben trovato (verso 28<sup>e</sup> feuillet). Inscription mêlant l'italien au français sur la tête du chapitre 7 « à rebours », illustration typographique de Léger : Si parla italiano. La formule italienne juste serait : Se non è vero, è ben trovato : si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé.

Blaise Cendrars (verso 31<sup>e</sup> et dernier feuillet) c'est la signature de l'envoi, elle est inscrite – puis soulignée – horizontalement, dans le blanc du drapeau entre le bleu et le rouge.

En novembre 1919, Blaise Cendrars est envoyé dans le sud de la France à la demande d'Abel Gance qui vient de s'attacher ses services d'homme à tout faire pour la préparation de son prochain film, *La Roue*. Cendrars est chargé de lui trouver une villa en marbre rose avec coupole byzantine, un escalier de 300 marches tombant dans la mer, une locomotive, un Saint-Bernard et son tonnelet, un atelier de luthier, un funiculaire à crémaillère ... Après quelques semaines passées entre les divers caps méditerranéens, Cendrars séjourne tout l'hiver à Chamonix au chalet dit du « Plan de l'Aiguille » – le refuge à partir duquel il poursuit les repérages pour les dernières scènes du film, qui se tourneront sur le massif du Mont-Blanc, là où Sisif, héros de *La Roue*, rendu à moitié aveugle par un jet de vapeur,

monte son petit train à crémaillère. C'est durant ce séjour que Cendrars conçoit le canevas des premières aventures de Dan Yack et paraphe probablement cet exemplaire de *la Fin du Monde* pour Reverdy – on pourrait même croire, à le lire, que ce dernier a rendu visite à son ami au cours de cet épisode alpin à moins qu'ils ne se soient retrouvés à Annemasse, à la frontière franco-suisse, pour siroter assurément bien plus qu'un verre de rhum ... Était-ce à la fin de l'année 1919 ? *La Fin du monde tombe* un « 31 décembre » et c'est dans ce feuillet d'agenda dessiné par Léger que Cendrars a inscrit « à un verre » – la dédicace n'est pas autrement datée – ce qui n'est pas dans les habitudes de Cendrars, ainsi l'exemplaire de *J'ai tué* dédicacé et daté à Reverdy l'année précédente : à *Pierre Reverdy, j'ai tué mais j'écris. Blaise déc. 1918* – Léger, alors présent, pouvait ajouter : *en simultanéité les cartes postales de Fernand Léger* (Catalogue Benjamin Pitchal 2022, n°44). A moins que Reverdy n'ait jamais quitté les neiges bleues de la rue Ravignan...

La forme morcelée de la dédicace n'est pas sans rappeler le découpage scénographique adopté par Cendrars pour *la Fin du Monde filmée* – les commentaires inscrits à l'encre dans les images/plans de Fernand Léger renvoient d'ailleurs aux « cartons » du Cinéma muet. Cendrars l'a tracée de manière spontanée, d'un trait, brusquant les pages sans se soucier des inévitables décharges d'encre de sa plume. Bref, un *envoi de comptoir* mis en scène autour d'un verre d'alcool, peu appliqué, mais qui ne manque ni d'originalité ni de créativité : un envoi « de bord » parmi les images du livre, et qui annonce *Carte postale* ou *La lettre-océan* de ses *Feuilles de route* (1925) : *la lettre-océan n'est pas un nouveau genre poétique (...) elle n'a pas été inventée pour faire de la poésie / Mais quand on voyage quand on commerce, quand on est à bord quand on envoie des lettres-océan / On fait de la poésie.*

C'est en 1912, alors qu'il travaille dans le giron d'Apollinaire à la Bibliothèque Nationale pour satisfaire des commandes alimentaires – recopiant *Perceval* ou préparant la traduction des *Mémoires d'une chanteuse allemande* (la célèbre cantatrice Wilhelmine Schroeder-Devrient) – que Cendrars se lie avec Pierre Reverdy. Comme il le rappellera dans *Bourlinguer*, Reverdy qui arpentait alors les allées de la Nationale, n'avait de cesse de *percer ce mur étouffant d'imprimés, pris d'une envie de faire son trou dans cet amas de livres, de s'user les ongles, les doigts, les mains jusqu'à ce qu'il ait réussi comme une taupe à force de gratter à faire une fissure, une prise d'air, à se dégager de ce capitonnage de livres, à percer les murs de la bibliothèque et à retrouver la lumière !* Ce pourquoi, ajoute Cendrars, il publia *La Lucarne Ovale* ... pour respirer. Cette plaquette justement, tirée à cinquante exemplaires, qu'en 1916 Pierre Reverdy lui dédicace d'une manière aussi élaborée que le fait Cendrars sur *la Fin du monde*, jouant sur le pseudonyme de l'auteur : *Tu renaîtras de tes cendres / Et là / On reverra / Éternellement lui-même / Cendrars / Et mon ami / Toujours. / Pierre Reverdy* (Archives Suisse de la Bibliothèque de Berne).

Ex-libris Edmée Maus (pièce de cuir ovale de couleur portant simplement dorées ses initiales « EM » calligraphiées en lettres anglaises) – l'une des plus grandes femmes bibliophiles depuis La Pompadour. Edmée Maus (1905-1971) constitua l'une des plus belles collections de littérature française qui fut rachetée après sa mort par trois grands libraires parisiens dont Alexandre Loewy. L'exemplaire fut vendu chez Christie's (12 mai 2022). Devenu inconnu jusque-là, il réapparaissait pour la première fois.

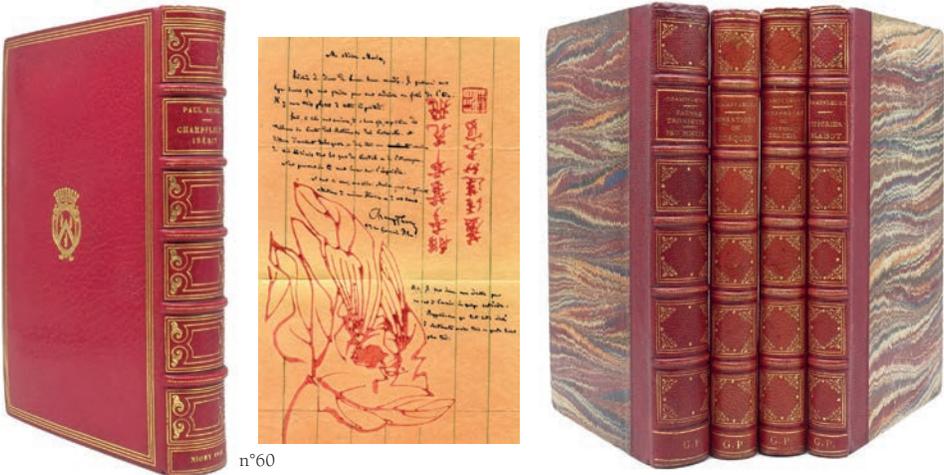
#### *Les exemplaires du médecin de Baudelaire ... et d'Antoine Fauchery !*

59–CHAMPFLEURY. CHIEN-CAILLOU (Fantaisie d'Hiver) – PAUVRE TROMPETTE (Fantaisie de Printemps) – FEU MIETTE (Fantaisie d'Été) – LES SOUFFRANCES DU PROFESSEUR DELTEIL – L'USURIER BLAIZOT – LES SENSATIONS DE JOSQUIN. Paris, Martinon 1847 pour les trois premiers, Michel Lévy, 1857, 58 et 59 pour les trois derniers ; soit 6 volumes in-12 reliés en 4, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets, caissons, palettes et fleurons dorés, plats, gardes et tranches marbrées assorties du même peigne (*reliures de l'époque*). 152, 144, 161, 247, 283 & 307 pp.

Éditions originales de *Chien-Caillou* (premier livre de l'auteur qui concerne Rodolphe

Bresdin), *Pauvre Trompette*, *Feu Miette* et *Les sensations de Josquin* ; rééditions pour Delteil & Blaizot (*Les Oies de Noël*) – tous reliés uniformément au chiffre du Docteur Gérard Piogey. Trois volumes sont avec envoi de Champfleury.

Chien-Caillou, *Pauvre Trompette* et *Feu Miette* étaient les exemplaires d'Antoine Fauchery (signature autographe sur les trois titres). Aventurier et photographe, Antoine Fauchery *d'abord peintre, puis graveur sur bois et finalement homme de lettres*, fut proche des milieux réalistes et l'intime de Champfleury à la brasserie Andler. Il fréquenta Baudelaire au *Corsaire-Satan*, journal dont il tailla la fameuse vignette de titre dessinée par Courbet. En 1848 il s'engagea avec Nadar dans la Légion polonaise qui ne devait jamais partir libérer la Pologne du joug prussien. De dépit, Fauchery s'embarqua pour l'Océanie et y rapporta ses *Lettres d'un mineur en Australie* que Poulet-Malassis publia en 1857 – un livre remarqué par l'Empire qui appointa et missionna son auteur pour l'envoyer en Asie poursuivre ses explorations. Entre deux bateaux, Fauchery se fit soigner d'une syphilis blonde par le docteur Piogey – c'est ainsi qu'il lui aurait troqué ses *Fantaisies saisonnières* en échange d'un traitement. En vain, *comme la fleur des nuits qui se clôt à l'aurore*, Fauchery devait succomber d'un tabes foudroyant en 1861, il avait 37 ans – *le seul poète, ajoute Firmin Maillard, qui sortit les mains et les poches vides du palais Yuen-Ming-Yuen.*



n°60

*Les Souffrances du Professeur Delteil*, *L'Usurier Blaizot* et *Les Sensations de Josquin* portent chacun un envoi a. s. : *A mon ami Piogey, hommage affectueux, Champfleury* / *A mon ami Piogey, hommage affectueux, Champfleury* / *A mon cher ami Piogey que je ne vois pas assez souvent, Champfleury* (au moins était-il en bonne santé).

Médecin en chef de l'asile de la Providence, épris de poésie et de littérature, collectionneur de livres, Piogey (1820-1894) était un véritable *médecin d'hommes de lettres* (Sainte-Beuve). En reconnaissance, un de ses patients, Banville, lui composa un sonnet à sa gloire : *O Gérard, si mes vers sont dignes d'être lus / Par la postérité curieuse et ravie, / Ton nom respicndra parmi ceux qu'on envie (...)*. Piogey s'occupa plusieurs fois de soigner Baudelaire malade de la syphilis. Quand l'état de ce dernier devint alarmant durant son séjour à Bruxelles, Asselineau, inquiet, transmit au docteur Piogey une description détaillée des conséquences de sa maladie comme des traitements qu'on lui faisait suivre (cf n°26) – *il me console médiocrement, trouva les symptômes très graves, et refusa de se prononcer avant d'avoir vu le malade.* A la mort de Baudelaire, Piogey reçut de Madame Aupick, en remerciements des soins prodigués à son fils, des gravures de Jongkind ayant appartenu à Baudelaire (lettre d'Ancelet à Mme Aupick, 4 avril 1868).

Un chancre marginal de papier à la page 19 de *Chien Caillou*, rares rousseurs ici ou là. Coiffes un peu azimutées. Bel ensemble, relié avec goût, comme on aime...

60–[Champfleury] EUDEL (Paul). CHAMPFLEURY INÉDIT. Niort, L. Clouzot, libraire éditeur, 1903 ; in-12, maroquin rouge, triple filet doré, armoiries au centre, dos à nerfs orné, filets sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couverture conservée (*Chambolle-Duru* 1904). 361 pp.

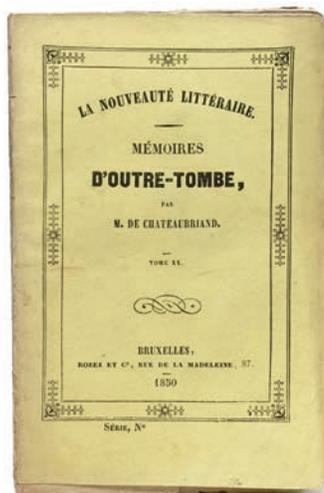
Édition originale. UN DES DEUX SEULS EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE, justifié à la plume par Eudel – c'est son exemplaire, numéroté 1, somptueusement relié à ses armes. Il est enrichi des 7 pièces originales de Champfleury ayant servies aux reproductions en fac-similés : 6 lettres sur papier divers de couleurs ou illustrés ainsi qu'un petit sonnet autographe.

Importante publication comportant une soixantaine de textes inédits de Champfleury classés en sections : *propos sur le théâtre, critique littéraire, notes artistiques, à travers les provinces, croquis d'un passant, ironies*. Le dernier feuillet de garde, une fois n'est pas coutume, est également justifié et signé de la main du grand relieur, Chambolle.

61–[Chat noir] SALIS (Rodolphe). CATALOGUE DE LA COLLECTION DU CHAT NOIR. « Rodolphe Salis ». Dessins originaux, aquarelles, tableaux, lithographies, eaux-fortes, etc... Dont la vente aura lieu à l'Hôtel Drouot du 16 au 20 mai 1898. Préface de Georges Montorgueil. Paris, Imprimerie artistique Ménard & Chaufour, 1898 ; in-4, pleine reliure japonisante en cuir repoussé et marouflé en couleurs, couverture rempliée conservée (*reliure d'époque*). XII & 95 pp. – non comprises 8 héliogravures h.-t. en couleurs (vert et violet).

Catalogue historique abondamment illustré décrivant tout ce que contenait l'intérieur du célèbre cabaret montmartrois – catalogue presque exhaustif, le dernier numéro (726) indiquant : *Objets omis*. La dispersion eut lieu après la mort de Salis et la vente de son cabaret.

Dessins, peintures, sculptures, objets hétéroclites ... les 726 œuvres présentées proviennent soit des murs des deux *Chats* (celui du boulevard Rochechouart et celui de la rue Victor-Massé) où elles furent exposées durant 15 ans, soit de l'album du Cabaret – certaines œuvres ayant figurées dans *le Journal du Chat noir*. Parmi les artistes : Auriol, Balluriau, Caran d'Ache, Delaw, Forain, Fau, Gandara, Gill, Grasset, Grün, Heidbrinck, Ibels, Jossot, Legrand, Lautrec, Luigi-Loir, Léandre, Pille, Pissarro, Régamey, Raffaelli, Rivière, Robida, Rops, Steinlen, Somm, Uzès, Willette, etc. Le tout dans une singulière reliure japonisante appropriée malgré un cuir un pneu usé et quelques rousseurs éparses en début de volume.



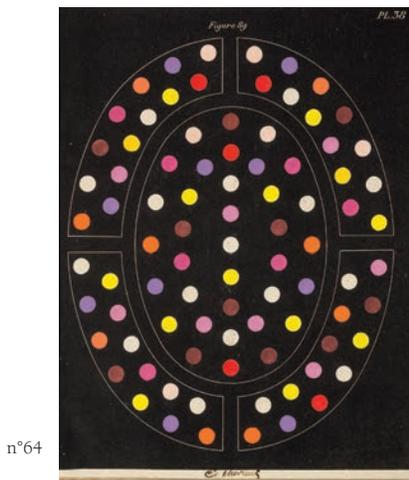
62–CHATEAUBRIAND (François-René de). VIE DE RANCÉ. Paris, H.-L. Delloye, (1844) ; in-8, demi-veau cerise, dos à faux nerfs orné, filets et fleurons à froid, filets et palettes dorés, non rogné, couverture conservée. VIII & 279 pp.

Édition originale de ce chef-d'œuvre intemporel. Bel exemplaire. Parfaite *reliure postérieure*.

63–CHATEAUBRIAND (François René de). MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE. Bruxelles, Librairie de Tarride, rue de l'écuier (tomes I à XVI) – librairie du Panthéon, rue de la Montagne (tomes XVII à XX), Mayer & Flatau, Rozé & C<sup>ie</sup>, 1848-1850 ; 20 tomes in-18, brochés sous 3 chemises étuis d'Alain Devauchelle.

Édition en partie originale. La vie est belle avec les *Mémoires d'outre-tombe*, publiées en l'absence de l'auteur (disparu le 4 juillet 1848) : préfaçon et contrefaçon présentent un texte identique, sauf erreur de copie (mais nous n'irons pas vérifier). Les premiers volumes de cette édition Tarride sont en préfaçon, au moins pour ceux correspondant aux trois premiers tomes de l'originale française (*Penaud frères*) qui ne paraîtront qu'à la mi-janvier 1849 comme l'annonce *la Bibliographie de la France* – Tarride a puisé dans le quotidien *La Presse* qui les publia intégralement en feuillets entre le 21 octobre et le 28 décembre 1848.

Assez bel exemplaire. Ex-libris a. s. M. Ad. Neyt



64–CHEVREUL (Eugène). DE LA LOI DU CONTRASTE SIMULTANÉ DES COULEURS ET DE SES APPLICATIONS. Paris, Pitois-Levrault & C<sup>ie</sup>, 1839 ; un volume de texte, in-8, broché, et un volume d'atlas, in-4, en cartonnage de l'éditeur. Chemises uniformes en demi-chagrin bordeaux, étuis. XV & 735 pp, non compris 2 tableaux h.-t. – 1 f. , 2 pp., 40 planches en couleurs ou en noir, 9 ff. n. ch. de différentes couleurs déclinant un même placard imprimé.

Édition originale de l'un des ouvrages scientifiques les plus importants du XIX<sup>ème</sup>.

Les découvertes de Chevreul eurent une incidence singulière dans l'évolution de la peinture – Delacroix, le premier, qui connaissait parfaitement bien l'ouvrage du scientifique, s'en inspira. Les impressionnistes suivirent. Mais c'est avec les pointillistes, Seurat et Signac en tête, que les travaux de Chevreul eurent leurs plus éminents adhérents. Une quinzaine de planches colorisées et signées par Chevreul. Volume de texte et dos proprement lavé jadis.

65–CONSTANT (Benjamin). ADOLPHE. Anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu et publiée par M. Benjamin de Constant. Londres & Paris, Chez H. Colburn & Chez Treuttel et Würtz, 1816 ; in-12, demi-maroquin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture muette conservée (*Raparlier*). VII & 228 pp.

Édition originale de cet autre chef-d'œuvre intemporel. Tirage de Paris qui suit de quelques jours le tirage de Londres (selon une lettre de l'auteur) – les deux en juin 1816.

Infimes salissures au feuillet de titre, superbe exemplaire cependant, relié par *Raparlier* qui exerça à Paris entre 1855 et 1880 (reproduction p.13).



66–[Charles CROS]. Anonyme. Portrait des enfants, frères et sœur, Charles, Henriette et Henri Cros. Huîle sur toile, années 1850 (37,5 x 58 cm).

Provenance Charles Cros par descendance François Cros, son petit-fils (cachet au verso).

67–[Charles CROS] Intérieur de l'appartement familial des enfants Cros – huile sur carton (45 x 28 cm). Encadrée.

Provenance Charles Cros par descendance François Cros, son petit-fils. Cachet de la *Vente François Cros* 2014. L'œuvre est attribuée au poète, néanmoins on peut encore lire au verso, d'une écriture ancienne partiellement effacée : *la première peinture d'Antoine, 1848 – la chienne s'appelait Bianca et le corbeau Morgot.*

Antoine Cros (1833-1903), médecin, philosophe et homme de lettres féru d'occultisme, était le frère aîné du poète. Antoine Cros fut nommé duc de Niacatel et garde des sceaux par Orélie-Antoine I<sup>er</sup>, fondateur et premier souverain du royaume d'Araucanie et de Patagonie. Son successeur, Achille I<sup>er</sup> (l'aventurier Achille Laviarde) aurait perdu son royaume au profit d'Antoine Cros au cours d'une partie de cartes au *Chat noir* ... Avec ses frères Charles et Henri, Antoine II fréquenta *les Vilains bonhommes* et les *Zutistes* en 1871 – c'est lui qui dessina la couverture du fameux *Album zutique*.

#### *Les exemplaires de Charles Cros*

68–CROS (Charles). SOLUTION GÉNÉRALE DU PROBLÈME DE LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS. Paris, Chez Gauthier-Villars & Au bureau du journal *Les Mondes*, 1869 – ÉTUDE SUR LES MOYENS DE COMMUNICATION AVEC LES PLANÈTES. Paris, Aux bureaux du *Cosmos* & Chez Gauthier-Villars, 1869 ; soit deux plaquettes reliées identiquement en demi maroquin souple, papier anthracite à ombrage astral, couvertures conservées, étui bordé à compartiments (*Alidor Goy*). 12 & 16 pp.

Éditions originales. Ces deux publications proviennent par descendance de Charles Cros – chacune comporte le timbre humide à l'encre rouge de la *Vente François Cros* (novembre 2014), petit-fils du poète. Ex-libris François Cros.



*J'ai trouvé une méthode générale pour arriver à enregistrer, fixer et reproduire tous les phénomènes visibles, intégralement, c'est-à-dire dans leurs deux ordres de caractères primordiaux, les figures et les couleurs.* La photographie des couleurs a préoccupé Cros toute sa vie : sa première note date de 1867 ; en 1869 il présenta à la *Société française de photographie* son procédé de reproduction des couleurs à l'origine du procédé actuel de « trichromie » et la présente *Solution* imprimée en avant-première dans le journal *Les Mondes* du 25 février 1869 ; en 1881, il déposait encore à l'*Académie des Sciences* un mémoire relatif à cette question.

Une tache prononcée de couleur brune (en efflorescence ovoidale) occupe la marge inférieure blanche de toutes les pages de la brochure – une souillure finalement assez photographique...

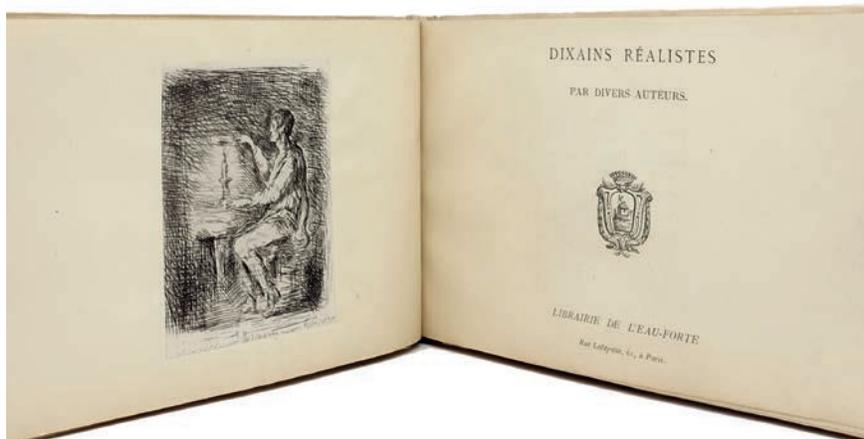
La seconde étude s'intéresse à la communication avec les autres mondes au moyen de signaux lumineux. *On a vu des points brillants sur les disques de Mercure, de Mars et même sur Vénus (...)* *Qu'on y regarde attentivement ; peut-être verra-t-on à nouveau ces points et les verra-t-on mieux. Il faut une idée préconçue pour voir et on ne l'a pas eue jusqu'ici* (Cf. par la suite les travaux de Gustave Le Rouge). En mai 1869, Cros avait envoyé son étude à l'astronome Camille Flammarion qui, enthousiaste, l'invita à en discuter lors d'une de ses conférences publiques. L'astronome poète (lui aussi de 1842) présenta Cros à ses amis : Victor Meunier, rédacteur en chef de *Cosmos, revue encyclopédique des progrès des sciences et de leurs applications* qui publia la communication les 7, 14 et 21 août 1869, et Jean-Albert Gauthier-Villars, l'éditeur qui fit paraître l'opuscule la semaine suivante.

Aucune tache à signaler, juste une trace de pliure (la brochure devait être restée dans la poche de Charles Cros). Plaquettes parfaitement établies par Alidor Goy.

69– [CROS (Charles) & C<sup>ie</sup>] DIXAINS RÉALISTES par divers auteurs. *Paris, Librairie de l'Eau-forte*, 1876 ; in-12 à l'italienne, bradel vélin crème, petits filets dorés transversaux proches de la gouttière, encadrement intérieur, gardes de papier mosaïque ocre et blanc, titre doré en long avec filets dorés, non rogné, couverture conservée (vers 1920-30). 54 pp., 1 f. – frontispice gravé sur Chine appliqué au verso du faux-titre.

Édition originale publiée par Richard Lesclide, l'éditeur de la revue *Paris à l'Eau-forte*, à 150 exemplaires : 25 Chine et 125 papier teinté comme celui-ci.

Le livre réunit cinquante pièces de neuf auteurs : Charles Cros (15), Maurice Rollinat (10), Nina de Villard (9), Germain Nouveau (9), Antoine Cros (2), Hector L'Estraz, pseudonyme de Gustave Rivet (2), Jean Richepin (1), Auguste de Chatillon (1), Charles Frémine (1) – la bande du Café Voltaire près de l'Odéon. Non titrés, les dizains sont pourvus d'un numéro d'ordre en chiffre romain et les vers sont imprimés sans majuscule sauf s'il s'agit d'un début de phrase – Lesclide avait imprimé *Le Fleuve* (Cros-Manet, 1873) de la même manière.



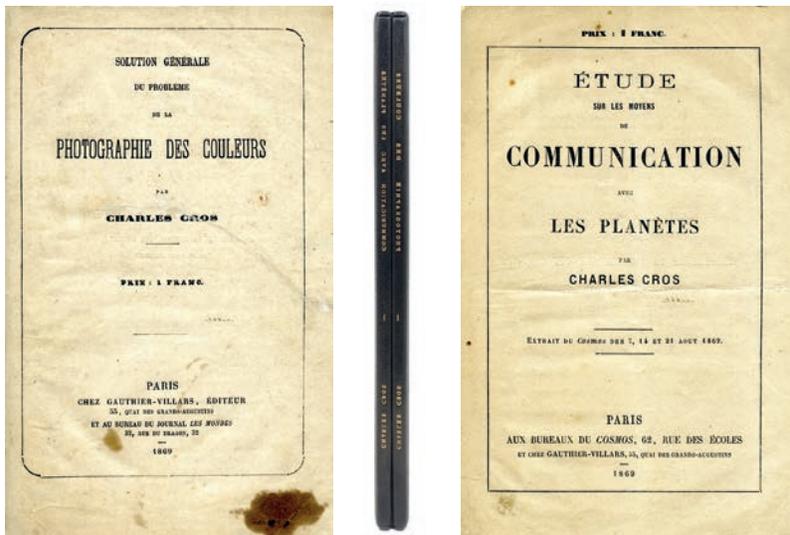
En janvier 1875, Richard Lesclide annonce dans son *Paris à l'eau-forte* la résurrection du *Parnasse contemporain*, célèbre recueil paru en 1866 et 1871. *Le camp des poètes est en fermentation*. Certains, dans la confiance, ont déjà envoyé leurs poèmes à Alphonse Lemerre, l'éditeur qui, fort des 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> Parnasse, a pris l'ascendant sur la préparation du 3<sup>me</sup> volume et institué un jury de sélection dont l'identité des membres est tenue secrète – le *Komitè des grâces* (Verlaine) chargé de faire le tri : Théodore de Banville, François Coppée et Anatole France. Parnassiens du 2<sup>me</sup> recueil, Charles Cros et Nina de Villard envoient leurs poèmes à l'été 1875, comme Mallarmé ou Verlaine, parnassiens historiques – tous sont rejetés. S'il avait connu ses juges, Mallarmé serait allé les gifler. Verlaine, on le découvrira plus tard, est évincé par Anatole France pour ses idées communardes et ses frasques avec Rimbaud – *l'homme est indigne et les vers les plus mauvais qu'on ait vus*. L'exclusion par ce même juge de Nina de Villard et Charles Cros est motivée par une jalousie recuite depuis 1868-69 : à cette époque, dans le flamboyant salon de la belle Nina, France avait été évincé des bonnes grâces de celle-ci par un rival autrement plus brillant que lui, Charles Cros, qui manqua même de l'étrangler dans un café de la rive gauche – *je serais contraint de retirer mon envoi si le sien était admis* avertit France. Bref, en riposte Nina, aidée par Cros (ou l'inverse), eut l'idée d'un *Montparnasse contemporain* dès l'automne 1875 (sur le modèle du *Parnasiculet contemporain*, première parodie douloureuse du *Parnasse*) en fédérant quelques poètes dont Germain Nouveau qui n'avait cure de figurer parmi *les impassibles*. Le titre, jugé trop agressif pour *Le Parnasse*, devint les *Dixains réalistes*. Si on ne se doute pas encore de l'identité du jury, peut-être a-t-on deviné la présence de Coppée, en tout cas il en est la cible principale. Le poète des *Humbles* a remis au goût du jour le dizain dans ses *Promenades et intérieurs* de 1875 – et puis, toute la petite bande a encore en tête les « faux Coppée » de l'*Album zutique* de 1871 ...

Richard Lesclide, qui doit publier le volume, l'annonce derechef dans son *Paris à l'eau-forte* du 23 janvier 1876 : *M. Charles Cros, l'auteur du Coffret de santal, du Hareng-saur et d'autres poèmes capables de donner le mal de mer aux plus solides estomacs bourgeois, prépare une édition pharamineuse de Dizains réalistes, dus à des plumes de différents sexes. Il nous a été donné de feuilleter son manuscrit qui est comme un parterre de fleurs vivaces et odorantes*. Enfin, lorsque le troisième recueil du *Parnasse* pointe en mars 1876, il l'annonce imminent dans sa revue et donne même en avant-première deux dizains de Cros et un de Rollinat.

Las, malgré son faible tonnage de corsaire, Richard Lesclide ne put rattraper Alphonse

Lemerre : ses *Dixains réalistes* parurent au mois de juillet suivant, non sans panache mais avec trop de retard pour s'inscrire dans le sillage du succès de l'armada parnassienne. (...) il y a des déveines, des malchances, des guignons. Jamais impression n'a rencontré plus d'obstacles et de difficultés. L'auteur en premier lieu, l'imprimeur ensuite ; tous ceux qui ont contribué, à un titre quelconque, à la fabrication de ce volume, semblent l'avoir pris en grippe et s'être mis en travers de sa route. La copie se perd, les épreuves s'égarent, les caractères manquent ; toutes les fatalités semblent conjurées contre cette brochure ; — mais nous lui restons, — et c'est assez (Lesclide cité par Michael Pakenham, *Déboires d'éditeurs*, 2011).

Attribuée tantôt à Charles Cros, tantôt à son frère Henri, la gravure légendée « Le Noir-cisseur de verre pour éclipse » renvoie au deuxième dizain composé par Charles Cros : et sa maîtresse accouche, apportant un enfant parmi tant de soucis ! Il compte, pour dîner, sur ses verres noircis. *Carrières de Montmartre, en vos antres de gypse, abritez le marchand de verre pour éclipse !* — « le marchand de verres fumés pour éclipses » étant un euphémisme du langage populaire pour désigner les souteneurs ou les mauvais garçons, dont un des endroits de rendez-vous était les carrières de Montmartre (Louis Forestier). La gravure sur Chine appliqué avait préalablement paru dans la revue de Lesclide, *Paris à l'eau-forte* du 4 juin 1876, mais tirée sur vélin (n°160 de *L'Omnibus de Corinthe*, toujours disponible ...). Bel exemplaire.



n°68

70—CROS (Charles). *LE COFFRET DE SANTAL. Paris & Nice, Alphonse Lemerre & Jules Gay, 1873* ; pet in-12, demi-chagrin brun, dos à nerfs orné, fleurons et filets dorés, filets à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 174 pp.

Édition originale tirée à 500 exemplaires, sans grand papier.

Envoi a. s. : *Al Signore Ernesto Rossi, uno fra tanti ammiratori, Charles Cros*

Surnommé le Talma italien, Ernesto Rossi fut l'une des stars internationales italiennes les plus réputées de la scène du XIX<sup>e</sup> siècle, aux côtés d'Adélaïde Ristori, Tommaso Salvini et Ermete Novelli. Tragédien, Rossi dirigea sa propre troupe qui s'installa à Paris entre novembre 1875 et février 1876 au Théâtre Vendadour. Il tint tour à tour les rôles de Faust, du Cid, d'Hamlet, de Coriolan et d'Othello. Né à Livourne en 1829, il disparut à Pescara en 1896. Charles Cros aura peut-être pu aller *l'admirer parmi tant d'autres* spectateurs, à Côme, Milan ou Gênes, entre septembre et décembre 1872 durant son périple italien avec Nina.

*Ô Rossi, je t'ai vu, traînant le manteau noir, / Briser le faible cœur de la triste Ophélie, / Et, tigre exaspéré d'amour et de folie, / Étrangler tes sanglots dans le fatal mouchoir (Heredia, Les Trophés).*

71–CROS (Charles). LE HARENG SAUR. Poème de Charles Cros – Musique de Cabaner. Paris, B. Crouzat (1873) ; plaquette in-4 (35 x 28 cm), brochée. 8 pp.

Un des plus célèbres poèmes de Cros publié la première fois dans *La Renaissance littéraire et artistique* du 25 mai 1872. Cette scie froide – *angélique enfantillage* (Verlaine) – fut composée durant le siège de Paris chez la mère de Mathilde Mauté, boulevard Saint-Germain, où vinrent se réfugier des terribles frimas de l’hiver 1870, Charles de Sivry, les trois frères Cros, Pelletan, Villiers, Valade, Régamey ou Cabaner (entre autres). *Le Hareng saur* est à l’origine de la triomphale carrière de monologuiste de Coquelin Cadet – Alphonse Allais le récitait dans la langue de Shakespeare, Huysmans l’accrocha dans son *Drageoir* au centre d’une crousquante nature morte littéraire – quant au famélique Cabaner, ce *Hareng* ne lui procura pas plus de pain que son *Pâté* (cf. *L’Omnibus de Corinthe*, n° 47, disponible).



72–CROS (Charles). PAQUITA. Paroles et Musique de Charles Cros. Paris, Enoch & Costallat, (1877) ; plaquette brochée (35 x 28 cm) – couverture illustrée de Forain. 3 feuillets (dont deux en double pages chiffrés).

Édition originale. La seule chanson de Cros à ce jour. Selon l’indication de la couverture, elle fut créée par Libert aux Ambassadeurs, un café-concert situé avenue de Marigny qui fera les beaux jours d’Yvette Guilbert, Polaire ou Maurice Chevalier. En 1877, Libert était un célèbre comique du temps. La brochure est d’une grande rareté. Bel exemplaire.

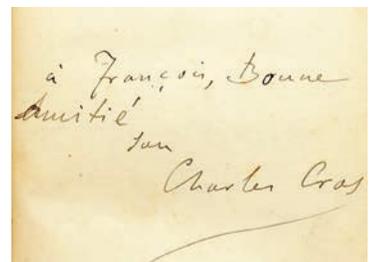
### Les poètes avant

73–CROS (Charles). LE COFFRET DE SANTAL. Paris, Tresse éditeur, 1879 ; in-12, demi chagrin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné (*reliure de l’époque*). 2 ff, II & 279 pp.

Seconde édition en grande partie originale – refondue (six divisions au lieu de huit) et augmentée (114 poèmes au lieu de 74).

Envoi a. s. : à François, Bonne Amitié, son Charles Cros

Il s’agit bien sûr de François Coppée. Cros a corrigé le a minuscule d’amitié en A majuscule, cela saute aux yeux – on pourra longuement épiloguer sur ce subtil détail.



Une bonne amitié donc, et grande, emplie de longues froideurs cependant, qui dura jusqu'à la mort de Charles Cros. Ils ont 24 ans quand ils se rencontrent en 1866 parmi les artistes bohèmes du café de Bobino, un *café lumineux avec ses tables en plein vent sous les arbres frêles* en bordure de la rue de Fleurus qui finissait alors en cul-de-sac contre les grilles du Luxembourg où *quelques poètes chevelus avaient pris l'habitude de se promener, à la mode péripatéticienne, par les belles soirées* (Coppée) – André Gill, Valade, Mérat, Cabaner, Glatigny, Vermeersch ou des méridionaux venus conquérir la capitale, Daudet, Arène, Aicard, etc... La bande s'étoffe et se rend régulièrement chez le frère aîné du poète, le docteur Antoine Cros, d'abord rue du Dragon puis rue Royale (l'ancienne, à l'ombre de la place des Vosges). Coppée y emmène Verlaine et le présente à Charles Cros – les premières heures colorées de *l'absomphe* au quartier Latin... La suite est suffisamment connue, avec ou contre Coppée : *Groupisme, Salon de Nina, Parnasse, Zutistes, Vilains Bonhommes, Hydropathes*, etc. (Cf. Louis Forestier, *Charles Cros, l'homme et l'œuvre*, Minard 1969).

L'influence de Coppée – son premier recueil, *Le Reliquaire*, paraît en 1866 – a également imprégné le premier *Coffret de Santal* – ne serait-ce que pour le titre, l'exotisme du Santal en plus. Dès la parution de son livre, en avril 1873, Cros ne traîne pas à gratifier Coppée d'un exemplaire parmi les premiers envoyés, précisant dans une lettre jointe : *Pour toi la première dédicace – les poètes avant.*

Tout aussi intime, la dédicace à Coppée de ce deuxième *Coffret* ne manque pourtant pas de piquant. Pour l'édition de 1879, Cros a inclus, après leur avoir donné un titre, les 15 poèmes des *Dixains réalistes* (section *Grains de sel*) dont la plupart parodient à ravir notre dédicataire, moquant autant ses procédés poétiques que ses inspirations personnelles. Cros ajoute aussi *Intérieur*, un « vieux Coppée » de *l'Album zutique* d'un goût douteux : *Joujou, pipi, caca, dodo...* que le *Petit Bottin des lettres et des arts* ne tardera pas à reprendre outrancièrement sous la férule de Fénéon. A la suite de France, Coppée du *Komité des grâces* du 2<sup>ème</sup> Parnasse n'avait pas été tendre pour son ami, biffant son envoi d'un : *Non. Tous les ridicules du genre. Rien de personnel.* Dans quel sens faut-il l'entendre ?

Dans la dernière année de la vie de Charles Cros, les deux poètes échangent encore des lettres empreintes de camaraderie. Le 2 mai 1888 Cros le remercie de son intervention à l'Académie française (Coppée y siège depuis 1884). *S'agissait-il de « La Vision du grand canal des deux mers » qui suscita les dernières tentatives que fit Cros pour parvenir à la notoriété* (Louis Forestier) ? Fidèle compagnon oublieux des querelles passées, Coppée serait même venu en aide à la veuve de Charles Cros pour la publication de ses œuvres posthumes.



n°77

74– LE COFFRET DE SANTAL. 1879. Autre exemplaire, broché.

75– LE COFFRET DE SANTAL. *Paris, P.-V. Stock*, 1903 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à 4 nerfs, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*).

Édition financée par Renée Vivien. Envoi du fils du poète, Guy Charles Cros, à Jean Lorrain.

76– CROS (Charles). *LA VISION DU GRAND CANAL ROYAL DES DEUX MERS*. *Paris, Alphonse Lemerre*, 1888 ; in-12 carré, broché. 8 ff. n. ch.

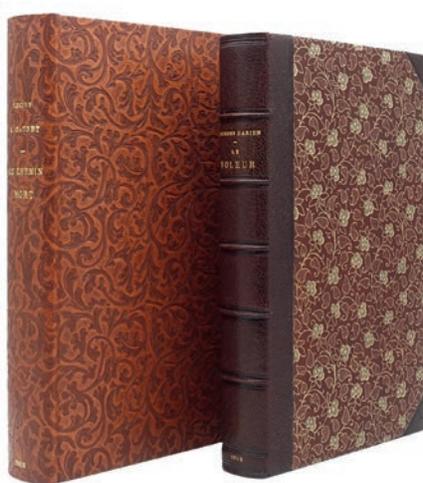
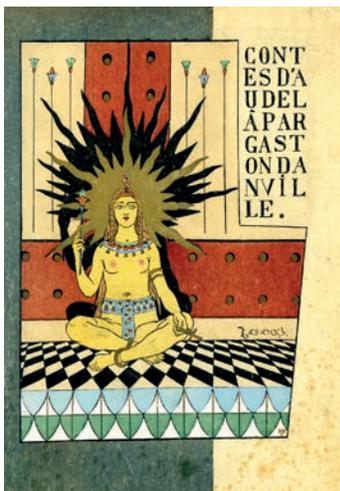
Édition originale. La dernière vision de Charles Cros.

77–CROS (Charles). Portrait photographique par Nadar sur papier albuminé d'après négatif sur verre au gélatinobromure d'argent (14,5 x 10,5 cm) contre-collé sur carton gris au nom de P. Nadar (16,8 x 11 cm) vers 1890.

78–COURTELINE (Georges). MESSIEURS LES RONDS-DE-CUIR. Tableaux-roman de la vie de bureau, Préface par Marcel Schwob. Paris, Marpon & Flammarion, (1893) ; in-12, demi-marquin marron, dos à nerfs, tête or, témoins et couverture conservés (reliure de l'époque). 262 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DU JAPON, seul tirage de tête. Importante préface de Marcel Schwob : *Essai de paradoxe sur le rire*. Bel exemplaire, rare et particulièrement recherché sur grand papier.

n°85 & 82



79–DANVILLE (Gaston). CONTES D'AU-DELÀ. Paris, Édition du Mercure de France, 1893 ; in-8 carré, reliure souple à la bradel papier noir et or hypnotique, tête or, non rogné, couverture illustrée et dos conservés (Alidor & Vilaine). 180 pp.

Édition originale de ces remarquables contes fantastiques. Belle couverture illustrée en couleurs de Cabanes qui a également signé les vignettes du texte. Un des livres des débuts du *Mercury de France* les plus difficiles à trouver – 268 exemplaires seulement. Bel exemplaire.

80–DARIEN (Georges). BAS LES CŒURS ! 1870-1871. Paris, Albert Savine, 1889 ; in-12, broché. 336 pp.

Édition originale. Le comportement des français à Versailles pendant la guerre de 1870 et l'occupation prussienne de 1871 à travers le regard d'un enfant de douze ans – un roman en partie autobiographique de la jeunesse de Darien. Quelques piqûres.

81–DARIEN (Georges). LES PHARISIENS. Les anti-sémites. Paris, Genonceaux, 1891 ; in-12, bradel demi-percaline noire, non rogné, couverture (Laurenchet).

Édition originale. Petites restaurations angulaires à la couverture.

82–DARIEN (Georges). LE VOLEUR. Roman. Paris, P-V Stock, 1898 ; in-12, demi-marquin brun à coins, dos à nerfs, filets à froid, tête or, non rogné, couverture conservés (*Laurenchet*). VIII & 435 pp.

Édition originale. Envoi a. s. à M. Caponi. *Hommage de l'auteur. Georges Darien*

S'agit-il de l'inspecteur Léonce Caponi, personnage récurrent des aventures d'Adèle Blanc-Sec ? Un nom qui claque en tout cas – reste que les envois de Darien sur *Le Voleur* sont vraiment rares.

*Une œuvre qui se situe aux antipodes de la littérature, au sens où les poètes peuvent l'abhorrer – écrivait André Breton. Elle est le plus vigoureux assaut que je sache contre l'hypocrisie, l'imposture, la sottise, la lâcheté. Darien, homme révolté s'il en fut – qu'Albert Camus s'évertuait bien vainement à faire passer sous sa toise – reste à ce jour la plus haute incarnation de l'Unique qu'a voulu Stirner : celui qui du premier au dernier jour a aspiré à être « l'Homme libre sur la terre libre. »* Magnifique exemplaire.

83–DARIEN (Georges). LE VOLEUR. Autre exemplaire. Bradel demi-percaline chinée orange à coins, non rogné (*reliure de l'époque*).

Signature ex-libris du poète Louis Dumont sur le faux-titre – puis l'exemplaire de Jean-Claude Carrière (ses manettes) qui écrivit le scénario de l'adaptation cinématographique de Louis Malle en 1967.

Percaline un peu fanée, agréable exemplaire néanmoins, en reliure d'époque.

84–DARIEN (Georges). L'ÉPAULETTE. Souvenirs d'un officier. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1905; in-12, bradel demi-percaline marron, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 487 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à M. R. Gangnat, *hommage de l'auteur, G. Darien*.

Robert Gangnat (1867-1910), avocat et journaliste, fut le secrétaire général de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques. Un grand livre méconnu.

85–DAUDET (Lucien). LE CHEMIN MORT. Roman contemporain. Paris, Ernest Flammarion, (1908) ; in-12, bradel reliure souple cuir incisé marron à feuilles d'acanthes, tête or, couverture et dos conservés (*Alidor Goy*). 382 pp.

Édition originale du premier livre de Lucien Daudet.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES, NON JUSTIFIÉS, SUR HOLLANDE portant cet envoi a. s. :

*A maman adorée, avec ma tendresse infinie et qu'aucun mot ne saura jamais lui dire. Son petit Zéjé.*

C'est connu, presque tout le monde écrivait chez les Daudet, Alphonse, Julia son épouse et leur deux fils, Léon et Lucien – Edmée, la petite dernière se contentant d'épouser les écrivains. Lucien, beau jeune-homme élégant, nerveux et sensible, passe pour l'aristocrate de la famille. Il a tout juste vingt ans lorsqu'il publie *Le Chemin mort*, roman d'une amitié impossible qui passe inaperçu sauf pour Marcel Proust qui lui consacre un bel article dans *L'Intransigeant* du 8 septembre 1908 – article qu'il signe de l'intrigant pseudonyme de *Marc el Dante* mais que le typographe du journal écorche en *Marc Éodonte* ... Proust l'a rencontré quelques années auparavant, en 1895, aux Jeudis de Julia Daudet, *la maman adorée*. Lucien est encore l'adolescent timide du bout de table, déjà attiré par le grand monde (il deviendra le chevalier servant de l'impératrice Eugénie à qui il consacra 3 livres), se préoccupant surtout

de s'assurer dans les glaces que son smoking lui allait bien – et suit les cours de peinture à l'Académie Julian, admiratif de Whistler. Séduit par le jeune homme de sept son cadet, Proust joue les pygmalions et l'entraîne un temps sous l'ombre de ses élytres. En 1897, à la suite d'une allusion diffamatoire de Jean Lorrain dans une de ses chroniques parisiennes, l'auteur de *Swann* provoque ce dernier en duel. Deux balles seront échangées sans dégât.

(...) Dans ce livre exquis et fort où il accomplit son éclatant début, sans doute on retrouve bien des qualités d'Alphonse Daudet, l'incessante intelligence, l'observation divinatrice, une sensibilité qui ajoute encore à la drôlerie des gens et à la tristesse des choses qui électrise, qui « ozonise » certaines pages, jusqu'à les rendre irrespirables et anxieuses comme un soir d'orage. Mais bien en cela du fils d'Alphonse Daudet, ce livre, Lucien Daudet aurait pu l'écrire sans avoir jamais lu une ligne de son père, sans l'avoir même connu : il n'y a pas une trace, pas un moment de pastiche. L'originalité est entière. C'est un livre qui n'est même pas fait comme un autre. Pas une description, mais pas un mot qui ne décrive. Tout ce qui semble s'exclure, la légèreté et la profondeur, tant de vivacité et de sérieux. Si je voulais absolument faire précéder ce livre du nom de deux maîtres, à qui il pût faire songer, j'inscrirais Dickens et Whistler. Or, d'une langue à l'autre, pas d'imitation à redouter. Bien des gens du monde qui n'ont pas lu Balzac et des journalistes qui ne l'ont pas compris, ont fait de l'épithète « balzacien » un si écœurant abus qu'on ose à peine en user encore. Mais à tous ceux qui connaissent bien Balzac, elle viendra involontairement à l'esprit, cette épithète en lisant *Le Chemin mort* (...) (Essais et articles, *Pléiade* 550-552).

86–DAUDET (Léon A.). *LES MORTICOLES*. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1894 ; in-12, bradel demi-percaline chinée grise, non rogné, couverture conservée (reliure de l'époque). 358 pp.

Édition originale de ce roman à clefs.

Envoi a. s. : à J. K. Huysmans, *hommage d'admiration, Léon Daudet*

Une satire du monde médical et ses pratiques transposés en *Morticolie*, contrée imaginaire aussi délirante qu'effrayante : les médecins y sont les maîtres absolus, exploitant la population constituée de malades (riches ou pauvres, l'ascension sociale se fait par *lèchements de pieds*) au gré de leurs fantaisies diagnostiques ou thérapeutiques. On s'y livre sans éthique à toutes sortes d'expérimentations humaines – le suicide y est même assisté et encouragé : à la *Maison du Suicide* du professeur Florimol, plusieurs *modus operandi* sont proposés dont le chloroforme, en vogue à cette époque : *Il est une issue délicieuse et nuancée. J'ai imaginé un appareil qui distille le précieux liquide goutte à goutte sur un cône de tulle ou de batiste fine dont le suicidé se revêt la face. Couché sur son lit, dans sa chambre, il n'a qu'à presser un bouton et demeurer immobile. C'est l'affaire de quelques minutes. On disparaît ainsi sans s'en apercevoir, l'imagination semée de figures riantes. Aujourd'hui j'ai dix élèves. Demain il m'en restera huit.*

Fils aîné d'Alphonse Daudet, Léon Daudet avait entrepris des études de médecine en 1885 qu'il mena jusqu'au bout, échouant au concours de l'internat en 1891, année où il épousa la petite fille de Victor Hugo, Jeanne, dont il divorça en 1895. Il fut l'ami de jeunesse de Marcel Proust alors inconnu. Les premiers feuillets se détachent un peu, un frottement sur le premier plat de couverture.

87–DEBUSSY (Claude A.). *CINQ POÈMES DE CH. BAUDELAIRE*. S. l., s. e. (Paris, *Librairie de l'Art Indépendant*), 1890 ; in-4, broché. 1 f. blanc, titre, dédicace à Etienne Dupin, table, 35 pp., 1 f. blanc.

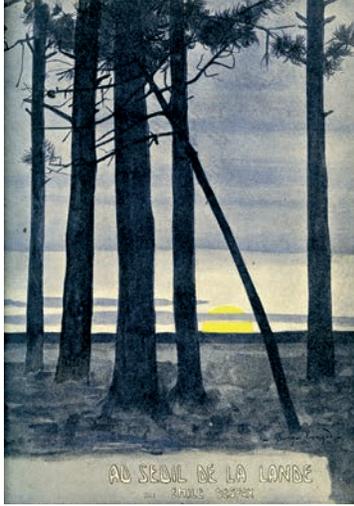
Édition originale TIRÉE À 150 EXEMPLAIRES de la partition, chant et piano, de la musique composée par Claude Debussy sur cinq poèmes de Baudelaire : *Le Balcon*, *Harmonie du Soir*, *Le Jet d'Eau*, *Recueillement* et *La Mort des Amants*.

Composées entre décembre 1887 et mars 1889, ces cinq pièces vocales furent mal accueillies par la critique musicale parisienne. Aucun éditeur n'ayant voulu les publier, une

souscription fut organisée par des amis du musicien et avec l'aide d'Etienne Dupin, à qui le recueil est dédié, les *Cinq Poèmes* furent mis en vente à la *Librairie de l'Art Indépendant* d'Edmond Bailly au mois de février 1890. Le tirage fut strictement limité à 150 exemplaires dont 50 Hollande (justification imprimée au verso du titre). Couverture parcheminée rempliée imprimée en noir et or. Fort rare.



deux qu'on voit que les barbes y sont sing  
couvertes, et, comme l'on voit l'imprimeur, et  
le couteur, pressent les galats ou les enlève,  
de ne dire que le chiffre d'opéra indigne  
La délicatesse de ces barbes est telle que l'  
étail, depuis que les perfectionnements ont été  
travaux qui se font dans certains ateliers, et qu'  
surtout, avant de livrer au d'opéra qui  
On peut même revendre avec la poésie sur  
acheté pour y faire certains petits travaux en  
tapis.



AU SEUIL DE LA LANDE  
— HENRI SOMM —



l'écoupe de la bonne tech-  
et je crois que les choses  
à dévotion ou graves,  
e, — si possible, — sont  
en tête.  
Là, j'ai horreur des procé-  
des doctrines, des  
gère, ceux qui d'habitude  
es ne servent qu'à cacher  
spéc : les nouvelles d'alle-  
à donner de conseils,  
demandant d'apprendre  
gère font bien, quand de  
es plus divers et les plus  
coment pas à l'autre. Je  
de toute forme acadé-  
me de ce remède contre  
à venir, déclarait excellent  
les châtiments.  
je vais raconter tout sim-  
sion dont je n'ai pu prendre  
ou goûter ; et tout cela de  
les, sans grimper dans la  
tout plus desolateurs ou  
trou de mer, je me suis  
ent rendre l'aspect d'un  
l, tout naturellement, à la  
si merveilleux procédé de  
amis en de vogue, et n'a  
une raison pour l'âme  
premier, la mouche morte,  
plus belles planches, ne  
e celui-ci, est à peu près  
ris, à l'heure actuelle, un  
roman. Ce procédé comme  
photographie, chose neu-

88—DELÂTRE (Auguste). EAU-FORTE, POINTE SÈCHE ET VERNIS MOU. Préface par Auguste Castagnary. Lettre de Félicien Rops. Gravures inédites par Félicien Rops, Henry Somm, Armand Point & Delâtre. Paris, A. Lanier & G. Vallet, 1887 ; petit in-4, demi-chagrin à coins rouge, double filets dorés, tête or, couverture conservée (A. Coquard). 36 pages & 6 gravures h.-t. en double états (soit 12 planches, Hollande et Japon) sous serpentes légendées de Delâtre, Somm & Rops.

Édition originale et premier tirage des gravures inédites. Exemplaire du préfacier, imprimé sur un grand vélin non justifié.

Envoi a. s. : *Hommage de mon plus profond respect, à Madame Castagnary, son dévoué serviteur Auguste Delâtre, février 1887*

L'exemplaire est enrichi de dessins originaux à la plume, signés de Henry Somm et Félicien Rops, dans les marges (5 petits dessins et une pleine page de Somm, un dessin de Rops, des *Vernis durs et mols*). Superbe exemplaire.

89—DESPAX (Émile). AU SEUIL DE LA LANDE. Paris, *Mercur de France*, 1902 ; in-12 carré, demi-marroquin bleu à coins, dos à nerfs, non rogné, belle couverture illustrée (*Blanchetière-Bretault*). 31 pp.

Édition originale tirée à 130 exemplaires seulement. UN DES 20 JAPON, seul tirage de tête.

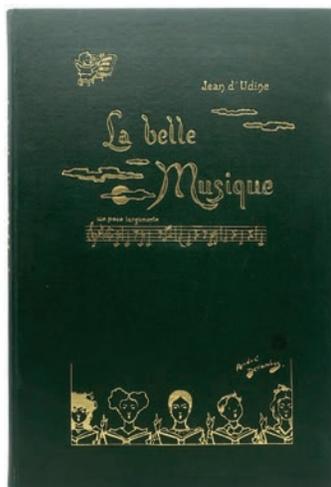
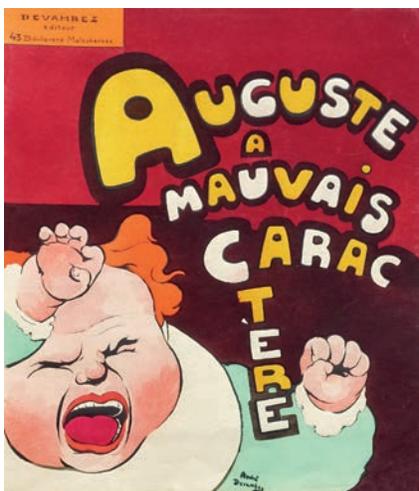
Envoi a. s. : *à François Gebelin, cet exemplaire qui fut le premier reçu, son ami, Émile Despax.*

Son premier livre. Émile Despax mourut le premier jour de son arrivée sur le front de l'Aisne, le 17 janvier 1915, à 33 ans. *Sa vie tient en peu de lignes, son œuvre en peu de pages, mais quelles pages !* (Léautaud & van Bever). Bel exemplaire.

90–DESPAX (Émile). LA MAISON DES GLYCINES. 1899-1905 ; Paris, *Mercur de France*, 1905 ; in-12, broché. 271 pp.

Édition originale. Envoi a. s : à P. N. Roinard de tout cœur Émile Despax.

Le poète Paul-Napoléon Roinard fut le co-fondateur avec Zo-d'Axa du journal anarchiste *L'Endehors*, s'occupa de publier *Les Portraits du Prochains Siècle* pour Le Barc de Bouteville et publia au *Mercur de France*, en 1902, son grand recueil, *La Mort du Rêve*.



91–[Devambez] UDINE (Jean d'). LA BELLE MUSIQUE. Entretiens pour les enfants calligraphiés et ornés par l'auteur. Illustrés par André Devambez. Paris, *Maison Devambez et chez Heugel & C<sup>e</sup>*, 1908 ; grand in-8, pleine percaline verte dorée, tête or, non rogné, couverture rempliée conservée (*cartonnage éditeur*). 81 pp. non comprises 4 planches en couleurs h.-t., 1 f. de table.

Édition originale de ce magnifique livre destiné à faire découvrir l'art musical aux enfants. Bel exemplaire dans son fort rare cartonnage éditeur, avec ses couvertures d'édition.

92–DEVAMBEZ (André). AUGUSTE A MAUVAIS CARACTÈRE. Paris, *Devambez éditeur*, (1913) ; in-folio, demi-toile crème, plat orné d'un décor polychrome (*cartonnage éditeur*).

Édition originale. Ouvrage entièrement monté sur onglets, composé d'un titre en couleurs, d'un feuillet en noir et de 10 doubles planches illustrées par André Devambez, coloriées à la main par le maître du pochoir stencil technique Jean Sauté. Le premier des livres pour enfants réalisés par Devambez – le plus rare aussi – destiné d'abord à ses propres enfants, Pierre et Valentine. Comme souvent, cartonnage piqué avec taches claires d'humidité. Quelques traces de doigts de polisson sur une ou deux marges. Épatant !

93–DEVAMBEZ (André). DOUZE EAUX-FORTES ET UNE COUVERTURE. Paris, *Chez l'auteur*, 1917 ; in-folio sous étui éditeur à rabats de chagrin maroquiné marron doublé de soie blanche et de toile écrue, serpentes et couvertures illustrées conservées (*reliure éditeur*).

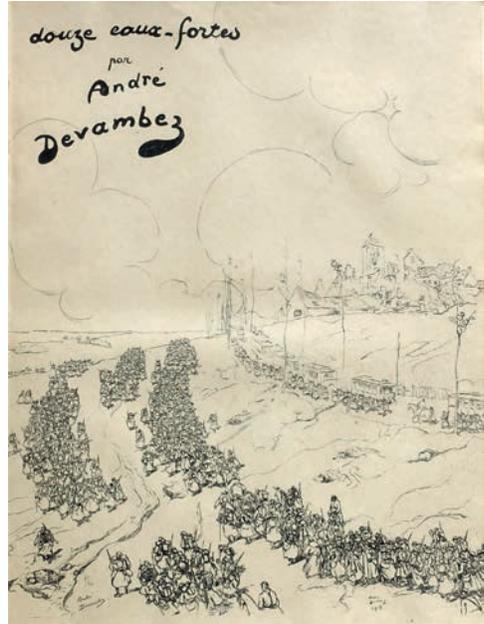
Première et unique édition des *Douze eaux-fortes et une couverture* tirée à 150 exemplaires. Eau-forte et aquatinte.

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR JAPON – LE NUMÉRO 1 – la couverture illustrée est signée au crayon par Devambez avec la mention : 1/20 comme chacune des 12 gravures. Le volume contient UNE SUITE COMPLÈTE EN « ÉPREUVE D'ÉTAT » TIRÉE À CINQ EXEMPLAIRES, justifiées et signées au crayon par Devambez : 1/5 – les eaux-fortes pures avant l'aquatinte, signées et justifiées.

Seuls ces exemplaires de tête ont cet étui de chagrin maroquiné (les ordinaires sont contenus dans une chemise cartonnée) comportant sur un plat une vignette estampée à froid avec le titre et le nom de l'auteur. Aucune justification imprimée.

*Douze eaux-fortes* comme les douze stations du chemin de croix des hommes durant la première guerre mondiale : *Les réserves, Un Schrapnell, Le bouclier, L'espionne, La pluie, Le froid, Les otages, Les trous d'obus, Gare la marmite ! Le Charbon, L'incendie, Le fou*. Devambez réalisa cette suite en 1916 durant sa convalescence après avoir été blessé par un éclat d'obus en juin 1915 – un témoignage poignant de la guerre par un artiste qui n'avait encore jamais pratiqué l'eau-forte. Sa dernière image, *Le fou*, représente dans la perspective plongeante que Devambez affectionnait, un petit homme perdu dans les décombres d'une ville effroyablement détruite ... Ce petit bonhomme que l'on avait déjà croisé en 1913 dans une des visions apocalyptiques de *L'Invasion de Macrobès*...

Bel exemplaire – rarissime.



94–DUMAS (Alexandre) & NERVAL (Gérard de). L'ALCHIMISTE. Drame en cinq actes, en vers. Paris, Dumont, Libraire-Éditeur, 1839 ; in-8, demi-chagrin marron, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (reliure du XIX<sup>e</sup> siècle). 176 pp.

Édition originale de cette pièce écrite en collaboration avec Gérard de Nerval. Agréable exemplaire, relié vers 1850-60.

95–DUMAS (Alexandre). LE CHÂTEAU D'EPSTEIN. Paris, L. de Potter, 1844 ; 3 volumes in-8, demi-veau fraise écrasée, dos à nerfs ornés, filets et fleurons à froid, palettes et filets dorés, tête or, non rogné (Canape). 323, 353 & 322 pp.

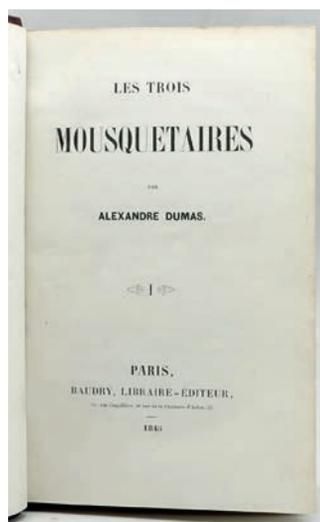
Édition originale – très rare – de ce roman terrifiant écrit avec la collaboration de Paul Meurice. *Le Château d'Eppstein est un sombre récit d'un morne château à moitié en ruines où ont été commis des meurtres terribles, et où l'apparition d'une belle femme voilée vient hanter la scène du crime. Des portes secrètes mènent à des cavernes humides. Là, un tombeau au couvercle soulevé laisse voir un squelette de femme qui a étranglé avec une chaîne d'or, son mari coupable qui se tient auprès d'elle* (Killen, 206). Bel exemplaire.

96–DUMAS (Alexandre). LES TROIS MOUSQUETAIRES. Paris, Baudry, 1845 ; 8 tomes in-8 reliés en 4 volumes, demi-basane marron, dos lisse orné, filets dorés et à froid, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Seconde édition, revue et corrigée, publiée un an après la première chez le même éditeur.

Elle est en partie originale – et, contrairement à l'édition originale, elle est authentiquement rarissime. Surtout : elle est augmentée des quatre premiers chapitres de *Vingt-ans après* avant sa parution.

*Le tome VIII et dernier de la première édition des Trois Mousquetaires, qui se terminait par quelques nouvelles de M. Alexandre Dumas étrangères au sujet, fait supposer à différentes personnes que là se terminait aussi cette agréable publication, et que Vingt-ans après faisant suite aux Trois Mousquetaires, n'était ainsi annoncé que pour servir d'appât à nos lecteurs, nous avons cru devoir supprimer dans cette deuxième édition des Trois Mousquetaires, les nouvelles qui se trouvent à la première, et les remplacer par les quatre premiers chapitres de Vingt-ans après, afin que chacun puisse se convaincre que cette publication est bien réellement une suite non moins agréable que son aînée, et où ils retrouveront cet intérêt si attachant qui caractérise les œuvres de son illustre auteur. Avis de l'éditeur – tome IV, p. 121. Les quatre chapitres occupent les pages 125 à 302. Bel exemplaire.*



97–DUMAS (Alexandre). LE COMTE DE MONTE-CRISTO. Paris, Michel Lévy, 1846 ; 6 volumes in-12, demi-chagrin vert sapin, plats de percaline grenue verte, dos à nerfs orné, filets à froid, filets et fleurons dorés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 299, 328, 319, 308, 286 & 278 pp., tables.

Deuxième édition et première édition in-12 parue juste après l'édition originale Pétion (18 volumes in-8, 1845-1846 – d'une légendaire rareté). Clouzot donne par erreur la première in-12 en 1850. Bonne reliure contemporaine malgré un léger décalage de format entre les volumes. Chiffre L.L. en queue : *Louis Lewden*. Un petit manque angulaire au fond inférieur du titre du tome I. Agréable exemplaire.

98–DUMAS (Alexandre). LES MARIAGES DU PÈRE OLIFUS. Paris, Alexandre Cadot, 1849 ; 5 volumes in-8, demi-veau aubergine, dos à nerfs orné, filets, palettes, roulettes et fleurons dorés, pièces de maroquin rouge, non rogné, couverture et dos conservé (*Franz*). 326, 303, 305, 297, 327 pp. & tables.

Édition originale, très rare. L'extravagante et enjouée nouvelle des *Mariages du Père Olifus* occupe les 4 premiers tomes (jusqu'à la page 142 du tome 4) – elle est suivie par *Le Testament de M. de Chauvelin*, tomes 4 et 5.

Olifus est un marin qui a épousé une sirène terriblement jalouse. Un soir d'exaspération le marin l'assomme, la croit morte et s'en va courir le monde et la fortune. Madagascar, Ceylan, Goa, Calicut... A chaque nouvelle station Olifus, plus riche que jamais, devient la cible de subjuguantes et dangereuses beautés – s'ensuivent mariages et catastrophes épouvantables : pourvu de maléfiques pouvoirs qui lui révèlent les infidélités de son époux, la sirène délaissée réapparaît à chaque nouvel hyménée auprès d'Olifus pour l'avertir qu'il est père, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois...

Exemplaire lavé et relié au début du XX<sup>e</sup> par Frantz. Dos proprement éteint. Quelques déchirures de pages restaurées. Les feuillets de titres sont plus courts – agréable exemplaire.

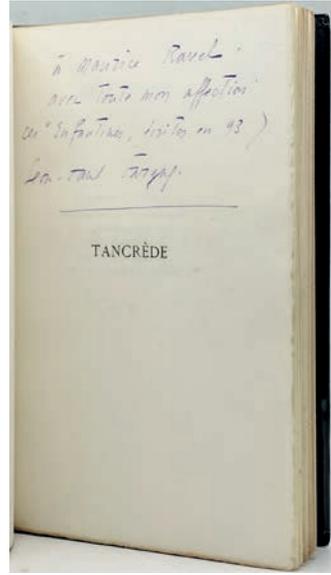
Les huit notes de Borodine

99–FARGUE (Léon-Paul). TANCRÈDE. Paris, 1911 (imprimé par A. Raymond à Saint-Pourçain-sur-Sioule, Allier) ; in-12, maroquin noir, plats de kromekote (papier couché sur chrome brillant) uni vert jade, bordé de maroquin noir et d'un filet doré, nom d'auteur et titre en lettres noires sur le plat supérieur, dos lisse titré or, encadrement intérieur de maroquin noir, doublures et gardes de papier cendré, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (Alix). 62 pp., 1 f. (A. I.)

Édition originale du premier ouvrage de l'auteur, publié aux frais de Valery Larbaud en 1911.

Un des 200 vergé d'Arches, seul tirage après 12 Japon.

Envoi a. s. : à Maurice Ravel, avec toute mon affection, ces *Enfantines*, Léon-Paul Fargue.



*Tancrède* parut d'abord en revue, en 1895, dans les *Suppléments Français de la revue Pan* (numéros 3, chapitres I-IV, & 4-5, chapitres V-VIII) avec des illustrations de Maurice Delcourt et Georges Bottini.

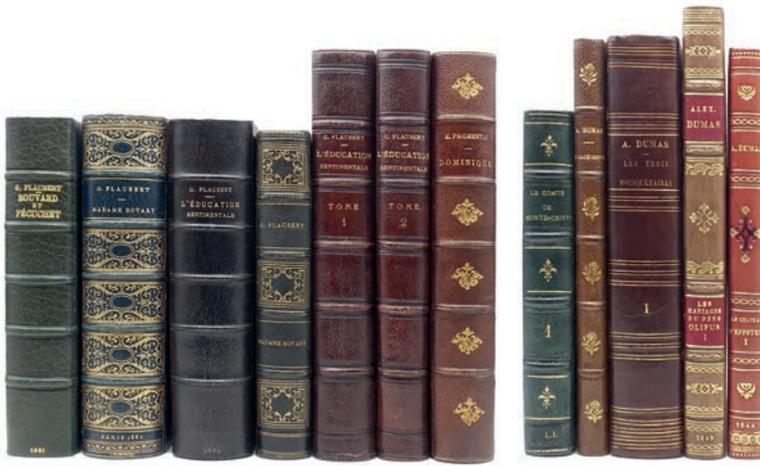
Fargue avait une affection immense pour Ravel et cette affection fut réciproque jusqu'à la fin. *Leur entente était parfaite, ils se complétaient, ils s'adaptaient l'un à l'autre. Et cela depuis de nombreuses années*, précise Valentine Hugo évoquant une nuit de 1914 passée à déambuler avec ces deux amis par les petites rues à peine éclairées de Paris où s'entendait *ronfler le silence (...)* – *il me semblait regarder par l'un, écouter par l'autre. Fargue voyait à travers les rideaux tirés, les volets clos et les murs imperméables. Ravel n'était plus qu'entendement : ses oreilles bien faites et légèrement décollées comme le sont celles des sensibles animaux à l'écoute, entendaient l'in audible et Fargue voyait l'invisible (...)* *Il me semble impossible que ces cascades d'humour parfois délirant, de poésie fluide et rocailleuse, de magie bleue pointée d'or et de sang n'aient point profondément marqué ce musicien, si fertile terrain rêvé pour l'éclosion de telles orchidées.*

Fargue et Ravel, qui ont à une année près le même âge, se rencontrèrent en 1903, chez le peintre Paul Sordes où se forma la Société des Apaches – Schmitt, Roussel, Delage, de Falla, Caplet, Calvocoressi, Stravinski, Séverac, Inghelbrecht, Chadeigne, Viñes, tous compositeurs ou musiciens – qui se réunissait régulièrement jusqu'à la veille de la guerre, chez Delage à Auteuil, chez Cipa Godebski, le demi-frère de Misia Sert, ou encore chez Tristan Klingsor, le deuxième poète de la bande. Fargue, épris de musique comme de poésie – les premiers titres de ses recueils, *Nocturnes* devenu *Poèmes* en 1912 ou *Pour la Musique* en 1914 en témoignent – a laissé d'admirables pages sur Ravel, *il fut le premier*, comme le souligne J.P. Goujon (*Fargue poète et piéton de Paris*, Gallimard, 1997) à signaler l'idéal de perfection, sa recherche presque artisanale du fini lisse : « *comme Hokusai était fou de dessin, Ravel était fou de perfection. Il n'a laissé sortir en public que des choses achevées, parfaites, comme de beaux objets, bijoux, ivoires chinois, laques (...)*. Ravel, du premier coup, d'une phrase de fleuret se plaçait comme un indépendant de première volée, un grand seigneur de la conception personnelle, isolée et secrète ». Un idéal que Fargue partageait.

*Mes yeux chagrinés cherchent partout cette petite et fière silhouette de maître et ces mains robustes et sèches qui ne tâtonnèrent que dans la moelle du chef-d'œuvre (...)* *il me manque aujourd'hui comme un rouage essentiel* – écrit-il encore deux ans après la disparition de son ami.

Ravel lui dédia *Noctuelles*, la première des cinq pièces des *Miroirs*.

3 corrections manuscrites de Fargue pp. 11, 24 & 33.



100—FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy frères, 1857 ; 2 volumes reliés en un, demi-chagrin vert bouteille, dos à nerfs orné, caissons, filets, roulettes et fleurons dorés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 2 ff., 490 pp. (2 ff. 233 à 490).

Édition originale. Avec toutes les remarques de premier tirage, la faute à Sénard, les paginations manquantes, les oublis et fautes dans le texte, etc. Et même (p. 3) rarement signalé, le A majuscule devant Louis Bouilhet qui a disparu ... Fichtre !

Des rousseurs éparses, acceptables. Agréable exemplaire relié à l'époque.

101—FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY. Édition définitive suivie des Réquisitoire, Plaidoirie et Jugement du procès intenté à l'auteur devant le Tribunal correctionnel de Paris, audiences des 31 janvier et 7 février 1857. Paris, Charpentier, 1880 ; fort in-12, demi-marouquin bleu à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, non rogné (*Claessens*). 470 pp., 1 f. de table, non compris le portrait et le feuillet de dédicace - 8 h.-t. ajoutés.

Édition définitive. Un des 100 Hollande, seul tirage de tête après 10 Chine.

C'est la dernière édition de *Madame Bovary*, entièrement revue et corrigée par Flaubert (1200 corrections) un an avant sa disparition. Première publication en volume (pages 387 à 470) des pièces du procès intenté à Gustave Flaubert en 1857.

Portrait gravé de l'auteur sur Chine. L'exemplaire est enrichi des 7 illustrations à l'héliogravure de Boilvin plus un beau frontispice, gravé par Cuisinier, sur Chine. Cachet à sec Le Veydt à Bruxelles. Reliure signée du grand Claessens. Coiffe supérieure abimée.

102—FLAUBERT (Gustave). L'ÉDUCATION SENTIMENTALE. Histoire d'un jeune homme. Nouvelle édition. Paris, Charpentier, 1880 ; fort in-12, demi-marouquin brun, dos à nerfs, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*). 520 pp.

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, revue et considérablement corrigée – par rapport à l'édition originale de 1870, elle comporte 1250 corrections et modifications, c'est dire ... C'est elle qui fixe le texte définitif de *L'Éducation sentimentale*.

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 3 Chine.

Petites rousseurs sur les feuillets de garde de la reliure. Bel exemplaire.

103–FLAUBERT (Gustave). L'ÉDUCATION SENTIMENTALE. Histoire d'un jeune homme. Paris, Michel Lévy, 1870 ; 2 volumes in-8, demi-chagrin brun, dos à nerfs orné de filets à froid, tranches jaspées (reliure de l'époque).  
2 ff. & 427 & 331 pp.

Édition originale. Exemplaire d'Ernest Feydeau, portant ce précieux envoi a. s. :  
à mon vieux Feydeau, Gustave Flaubert.

*Vous êtes faits pour vous comprendre et vous aimer* – c'est ainsi que Théophile Gautier aurait présenté Flaubert à Feydeau au début de l'année 1857 et c'est ce qui advint.

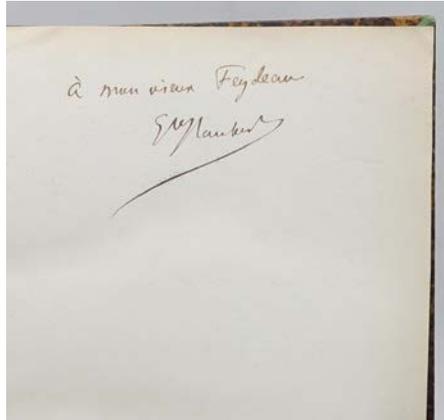
L'année précédente, les deux écrivains, nés la même année (1821), viennent de débiter leur carrière littéraire : Flaubert a prépublié *Madame Bovary* dans la *Revue de Paris*, Feydeau son *Histoire des usages funèbres et des sépultures des peuples anciens*, une très sérieuse étude qu'exploite alors Gautier pour son *Roman de la Momie* (1858) et que Flaubert va aussi largement utiliser dans la préparation de *Salammbô* – il presse même son auteur à publier le deuxième tome de son ouvrage, *car j'en ai besoin* ...

Flaubert est également séduit par les idées nouvelles de Feydeau sur sa façon de pratiquer l'histoire avec *les intuitions et l'imagination d'un romancier*, idées qu'il a fait siennes quand il expose à Maxime du Camp sa théorie du *roman comme document historique par excellence*. Bref, Feydeau devient dès leur rencontre le correspondant privilégié de Flaubert.

Ensemble ils poursuivent une très abondante correspondance littéraire et intime qui témoigne de ce lien privilégié comme de la compréhension immédiate qu'ils ont l'un de l'autre, valorisant de conserve un art intransigeant voué au travail et à la solitude partageant *un goût prononcé pour la provocation, une liberté de ton dans les échanges, une ironie à laquelle se mêle une large part d'autodérision ; protestations d'amitié, demandes de nouvelles, impatience à se retrouver, reproches face à un silence jugé trop long rythment leur dialogue épistolaire qui donne à voir une proximité que Feydeau érigea, dans ses souvenirs, en véritable mythe d'une complémentarité parfaite.*



n°101



Indispensables l'un à l'autre, ils fréquentent les mêmes salons littéraires, celui de la Présidente notamment (Madame Sabatier), les mêmes dîners mondains comme les fameux dîners Magny auxquels assistent les Goncourt, Sand, Renan, Taine, Tourgueniev, etc. Flaubert invite régulièrement Feydeau à Croisset et ne manque jamais de le retrouver lors de ses propres séjours parisiens.

Lorsque Feydeau, délaissant l'archéologie et l'histoire, se lance dans la publication de romans, Flaubert ne ménage pas son vieux Naboukoudouroussour de ses précieux conseils et

corrige copieusement ses manuscrits. *Fanny*, son premier roman inspiré de *Madame Bovary* – étude d'un adultère parisien qui défraie tout autant la chronique – lui vaut l'admiration de ses pairs, tout particulièrement celle de Sainte-Beuve qui *glorifie* l'œuvre qu'il considère comme une *des bibles de ce temps* ... On se souvient de l'envoi qu'inscrit alors Feydeau sur l'exemplaire qu'il offre à son ami : *A Gustave Flaubert que j'admire comme un maître et que j'aime de tout mon cœur, comme un frère. E. Feydeau.*

Las, ébloui par cette miroitante réussite, Feydeau s'abandonne à la facilité, publiant pas moins de cinq romans durant les cinq années que Flaubert met, avec l'exigence de la perfection, à écrire *Salammbô*... L'art intransigeant en souffrit un peu mais l'amitié demeura, inébranlable, d'année en année plus filiale – et Flaubert de signer certaines lettres à son *aimable neveu, Ton Oncle*. S'il ne reconnut jamais publiquement Feydeau qui le sollicita maintes fois pour un article ou une critique, Flaubert, frère loyal, lui règlera sa dette en devenant son mentor protecteur. *Élève* ou *disciple* (titres qu'il adopte de lui-même), Feydeau s'effacera progressivement dans le prestigieux sillage du Maître.

Sans jamais avoir pu renouveler le succès de *Fanny* et peut-être un peu jaloux de celui de *Salammbô* qui consacrait Flaubert dans son statut de grand écrivain, Feydeau lui écrivit en décembre 1863 : *Tu as eu de la chance pour ton second bouquin. Rappelle-toi comment on s'est conduit avec moi ... le jour de l'apparition de Daniel. Tu as donc eu de la chance, pour ton second bouquin, mais gare au troisième !* Sur ce point, il ne s'était pas trompé : *L'Éducation sentimentale* fut mal accueillie par la critique et le public.

Quelques mois après avoir reçu *L'Éducation sentimentale*, Feydeau eut une attaque qui le laissa paralysé et sans ressource. Flaubert lui obtint une pension auprès du Ministère de l'instruction publique pour l'empêcher de mourir de faim. Il fut encore à la manœuvre l'année suivante pour un dernier secours. Feydeau mourut d'une rupture d'anévrisme le 29 octobre 1873. Flaubert eut cette triste pensée : *Tant mieux pour lui, du reste.*

Touchant exemplaire d'Ernest Feydeau, témoignage d'une indéfectible amitié – Flaubert a certainement fait relier cet exemplaire pour l'offrir à son *vieil ami*, inscrivant sa dédicace sur un des feuillets de garde de la reliure. Quelques marques de lectures au crayon à papier.

Ex-libris *Musaeo Hans Fürtstenberg & Bibliothèque Jean Meyer* (n°127, vente du 4 Juin 1996).

104 – FLAUBERT (Gustave). BOUVARD ET PÉCUCHE. *Paris, Alphonse Lemerre, 1881* ; in-12, maroquin janséniste vert sapin doublé maroquin herbe tendre, encadrement doré, double gardes tissu moiré anthracite et papier maître relieur, filets dorés sur les coupes, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, étui (*Septier*). 400 pp.

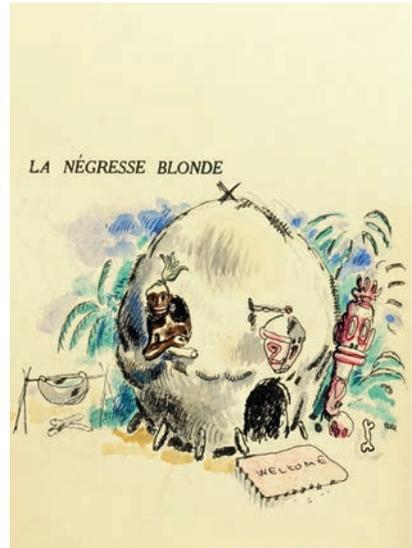
Édition originale. UN DES 55 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 10 Chine.

Un portrait gravé de Flaubert ajouté. Charles Septier, établi en 1933 rue de la Bienfaisance à Paris, fut l'ancien ouvrier de Meunier – *ses travaux de qualité lui valurent une notoriété justifiée* (*Fléty*, 161). Bel exemplaire.

105 – FOUREST (Georges). LA NÈGRESSSE BLONDE. Préface de Willy. *Paris, Vanier & Messein, 1909* ; in-12, bradel papier ancien poul-t-de-soie en camaïeu nocturne traversé de vesses jaunâtres et de pétales rouges et terre d'aman, non rogné, couverture et dos conservé (*Goy & Vilaine*). XVI & 123 pp.

Édition originale. Exemplaire du service de presse comportant un envoi décapité du nom du destinataire... Mais ! avec son rarissime prière d'insérer rédigé par Fourest himself... Ex-libris manuscrit de l'écrivaine anglaise Allannah Harper (1904-1992).

Épatante reliure d'Alidor et Vilaine (reproduite p. 24)



106—FOUREST (Georges). LA NÈGRESSE BLONDE. Préface de Willy. Paris, Picart, 1926 ; in-12 carré, bradel vélin crème peint à l'aquarelle, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*). 177 pp.

Sixième édition (authentique) revue et augmentée, imprimée sur papier photo, teinté, *pate fixe*. Elle est illustrée de cent dix dessins originaux réhaussés à l'aquarelle, avec un 1<sup>er</sup> envoi a. s. : *pour mademoiselle Nic, en la priant de rougir aux passages les moins convenables, Monique Cros (par descendance)*. Dix ans plus tard, ébaubi, le poète amoureux a ajouté une dédicace sur le volume : *A madame Monique Cros, avec les compliments du négrier. Georges Fourest, 16 novembre 1936*. Bel ex-libris gravé sur bois de Monique Cros.

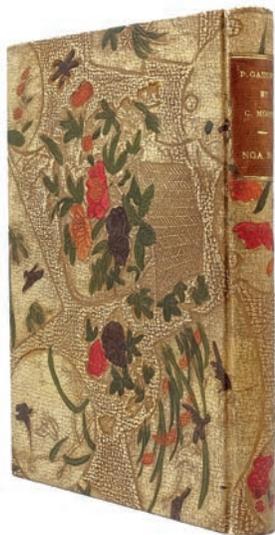
107—FOUREST (Georges). LE GÉranium OVIPARE. Paris, José Corti (éditeur des surréalistes), 1935 ; in-12, bradel vélin crème peint à l'aquarelle, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*). 112 pp.

Édition originale. Outre la reliure décorée, l'exemplaire est enrichi de 81 petites aquarelles de Monique Cros (de belle descendance), illustrations originales (assez inspirées de Gus Bofa) agréées par le poète d'un bel envoi a. s. ajouté après (le labeur) : *A madame Cros, l'auteur de ce livre qu'elle sut illustrer (ou plutôt interpréter avec tant d'humour et de fantaisie) de verve et de compréhension, est heureux d'envoyer un éclatant bravo ! Georges Fourest. 31 mai 1938 – 24 rue de Milan (IX<sup>e</sup> arr.)*. Bel ex-libris gravé sur bois de Monique Cros.

108—FROMENTIN (Eugène). DOMINIQUE. Paris, Librairie Hachette, 1863 ; in-8, demi-chagrin marron à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, filets et fleurons dorés, tête rouge, non rogné (*reliure del'époque*). 3 ff. & 372 pp.

Édition originale. EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE réimposé au format in-8 – tirage à très petit nombre d'une grande rareté (Carteret). C'est le seul tirage de tête.

Bel exemplaire, bien relié à l'époque, sans les couvertures qui ne furent probablement pas imprimées, le tirage courant étant de format in-12. Très recherché sur grand papier (Clouzot).



109—GAUGUIN (Paul) & MORICE (Charles). *Noa Noa*. Paris, *Éditions de La Plume*, 1901 ; in-12, bradel recouvert d'une superbe peau marouflée japonisante, non rogné, premier plat de couverture (*reliure de l'époque*). 239 pp.

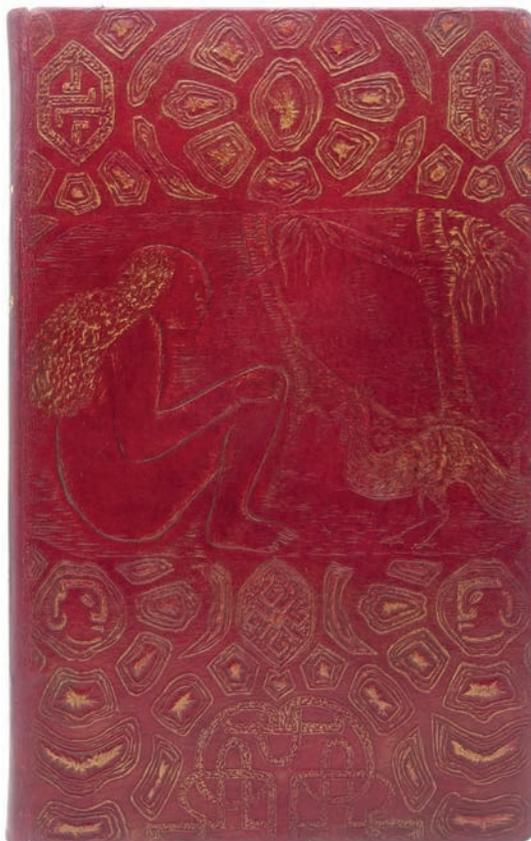
Édition originale. Mention fallacieuse d'édition : Charles Morice chercha longtemps un éditeur pour *Noa Noa* – le *Mercur de France*, Perrin, Charpentier, Fasquelle & C<sup>ie</sup>, le déclinerent tous, jugeant l'œuvre trop à part. Bien qu'il fût aussi peu fortuné, Morice finit par se résoudre à payer lui-même les frais d'impression. Les éditions de *La Plume* se contentèrent simplement d'en être le dépositaire. Aucun papier de luxe ne fut tiré et des mentions publicitaires d'édition furent appliquées sur l'ouvrage par l'imprimeur de Louvain dès les premiers tours de presse (pour une description plus complète, voyez *L'Omnibus de Corinthe*, n°84, sur le site).

Superbe exemplaire dans une magnifique reliure de l'époque parfaitement adaptée au livre – elle est signée du monogramme C. B. non identifié ...

*Reliure de Georges-Daniel de Monfreid*

110—GAUGUIN (Paul). *AVANT ET APRÈS*. Avec les vingt-sept dessins du manuscrit original. Paris, *Georges Crès & C<sup>ie</sup>*, 1923 ; in-8, veau rouge estampé d'un décor et d'une tête marquissienne, dessinés et gravés sur plaques par Georges-Daniel de Monfreid d'après des motifs de Paul Gauguin, tête or, non rogné, couvertures et dos conservés (*reliure éditeur*). 3 ff., 241 pp., 2 ff. & 28 planches h.-t.

Première édition imprimée, illustrée des dessins du manuscrit original. Admirable reliure qui magnifie le livre de Gauguin – c'est l'éditeur Georges Crès qui la fit exécuter à partir de plaques gravées par Georges-Daniel de Monfreid après que celui-ci se soit occupé de graver les bois que lui avait commandé Segalen. Cf. l'introduction de notre catalogue *Dans les feuilles de bibassier* dans lequel nous avons présenté la même reliure mais en vert (n°11). A ce jour, ce sont les deux seules connues. Ex-libris Pierre Bergé.



111 – GAUTIER (Théophile). MÉNAGERIE INTIME. Paris, Alphonse Lemerre, 1869 ; in-12, demi-chagrin orange à coins, dos lisse orné, filets dorés et motifs à froid, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 114 pp., table.

Édition originale. UN DES 5 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE, seul tirage de tête avant 30 Hollande.

L'invraisemblable ménagerie de la rue de Longchamp, une trentaine d'animaux que régenté Éponine, la chatte noire aux yeux verts qui dort sur un des bras de son maître pendant qu'il écrit de l'autre. Charmant exemplaire.

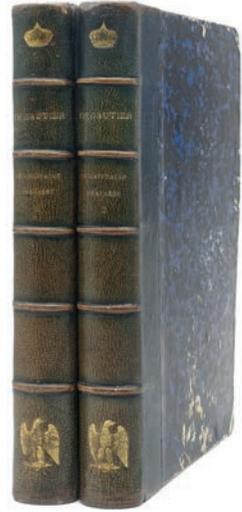
112 – GAUTIER (Théophile). LE CAPITAINE FRACASSE. Paris, Charpentier, 1868 ; 2 volumes in-12, demi-chagrin bleu dos à nerfs orné des emblèmes de l'Empereur Napoléon III (couronne et aigle), tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 373 pp., table & 382 pp., table.

Huitième édition parue cinq ans après l'originale.

L'EXEMPLAIRE DE VOYAGE DE NAPOLÉON III.

Le premier volume comporte cette note manuscrite de l'époque : *Cet ouvrage faisait partie de la bibliothèque de L. S. Majestés Impériales l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, à bord de l'avisou yacht Impérial l'Aigle, et ont été vendus en 1873 lors de la démolition de l'Aigle, aux enchères publiques devant les commissaires-priseurs de Toulon.*

Exemplaire de bord donc : dos passés au soleil de la Mer noire, papier de la reliure usé par endroits, elle même un peu gauchie par l'air marin, intérieur frais comme un gardon (mais quelle relique !) Un cachet à sec d'Alexandre Fabrizi de Hyères, fervent de l'Empereur.



#### *L'exemplaire d'Edmond de Goncourt*

113 – GEFFROY (Gustave). LA VIE ARTISTIQUE. Préface d'Edmond de Goncourt. De la 1<sup>ère</sup> à la 8<sup>ème</sup> et dernière série. Frontispices de Carrière, Rodin, Renoir, Raffaëlli, Fantin-Latour, Pissarro, Vierge & Willette. Paris, E. Dentu – Librairie de la Société des Gens de Lettres, 1892 – 1903 ; 8 volumes in-12, bradel pleine percaline de soie noire, non rognés, couvertures et dos conservés (*Ateliers Laurenchet*). 375, 396, 395, 334, 408, 462, 368 & 483 pp. - non comprises 8 eaux-fortes h.-t.

Édition originale & collection complète. Elle rassemble les meilleurs articles et critiques de Gustave Geffroy concernant l'impressionnisme et l'esthétique naturaliste. Chaque volume est illustré d'une eau-forte, pointe-sèche ou lithographie.

LES QUATRE PREMIERS TOMES COMPORTENT CHACUN UN BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE GEFFROY À EDMOND DE GONCOURT.

Rappelons que Goncourt décède en juillet 1896, avant la parution du cinquième volume en 1897. Nul doute que l'écrivain eût fait relier la série une fois achevée ...

Goncourt, qui signe la préface de *la Vie artistique*, appréciait particulièrement Gustave Geffroy pour lequel, en 1893, il demande au ministre Poincaré la légion d'honneur, le présentant comme *le premier critique d'art de l'heure présente*. Goncourt l'inscrit également



sur la liste des futurs membres de son académie et note dans son *Journal* : *sauf deux ou trois tableaux de peintres et un sculpteur pour lesquels il a une admiration presque fanatique, il éreinte presque tout le monde*— remarque qui est tout à l'honneur de Geffroy lorsque l'on sait que ces peintres sont Monet (avec lequel il fut très lié) et Cézanne (si peu connu jusqu'alors), le sculpteur étant Rodin (également très proche de lui, Rodin fera le buste de Geffroy).

– Première série : Préface d'Edmond de Goncourt.  
Pointe sèche d'Eugène Carrière.

Exemplaire de dédicace, comportant cet envoi a. s. :

*à Edmond de Goncourt, au grand historien d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a bien voulu présenter ce livre en son beau style – la Vie artistique est offerte par son reconnaissant et fidèle ami Gustave Geffroy. 20 novembre 1892.*

– Deuxième série : pointe sèche d'Auguste Rodin.

Envoi a. s. : *à mon cher et illustre préfacer, Edmond de Goncourt, hommage d'admiration et d'affection. Gustave Geffroy.*

– Troisième série : pointe sèche d'Auguste Renoir.

Envoi a. s. : *à Edmond de Goncourt, hommage littéraire de son dévoué Gustave Geffroy.*

– Quatrième Série : pointe sèche de Raffaëlli.

Envoi s. s. : *à Edmond de Goncourt, hommage au maître et à l'ami, Gustave Geffroy.*

– Cinquième série : lithographie de Fantin-Latour.

– Sixième série : eau-forte de Camille Pissarro.

– Septième série : eau-forte de Daniel Vierge.

– Huitième série : lithographie de Willette.

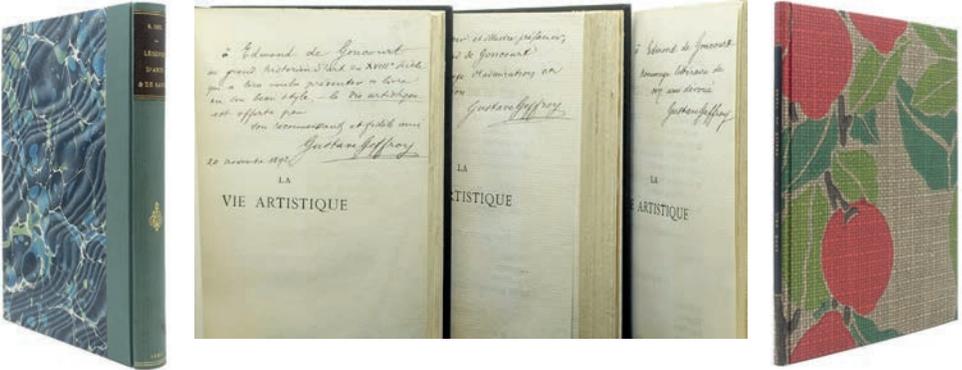
Belle impression sur papier vergé. Bel exemplaire.



114–GEFFROY (Gustave). LA VIE ARTISTIQUE. De la 1<sup>ère</sup> à la 8<sup>ème</sup> et dernière série. Paris, Dentu, 1892-1903 ; 8 volumes in-12, brochés.

Autre exemplaire, au complet. Comme décrit précédemment.

n°116



Alors je lus « Une page d'amour » de mon vieil ennemi

115–GHIL (René). LÉGENDE D'AMES & DE SANGS. Paris, Frinzing & C<sup>ie</sup>, 1885 ; in-12 carré, bradel demi-percaline olive, tranches jaspées, couverture et dos conservés (Laurenchet). 2 ff. n. ch., 188 pp.

Édition originale du premier livre de l'auteur. Envoi a. s. : à Émile Zola pour vous dire, Maître, très-humbles et très-vrais, mes respects et mes admirations, René Ghil

Avec Mallarmé, Zola est l'un des deux auteurs auxquels Ghil se réfère dans sa préface pour expliquer la genèse de son recueil, recueil qui porte également une citation du Maître de Médan : ...nous sommes AMANTS de la vie... (citation longuement commentée dans les pages suivantes).

Tout cela a de quoi surprendre quand on sait que Ghil appartient à la nouvelle génération poétique – le groupe du lycée Fontanes notamment, Darzens, Quillard, Merrill, Fontaines, Mikhaël, Hérold – qui, à l'aube du symbolisme, partageait le même esprit d'instinctive réaction contre le naturalisme. A rebours des cénacles – plein de l'horreur du Rêve sans plein air, sans sèves et sans sueurs – Ghil s'inspirait du credo naturaliste du coin de nature vu à travers un tempérament, pour faire dans son œuvre poétique ce que Zola avait fait pour le roman naturaliste : L'Œuvre-Une dont légende d'Ames & de Sangs s'annonçait comme le programme et dont chaque poème devait chanter, sans exclusion aucune, toutes les manifestations de la vie. J'ai regardé un Mariage, et j'essaie de rendre le grouillis à l'issue de la messe. (...) Chaque pièce de vers de mes livres sera un Roman aussi : le roman d'une Heure, d'une Minute, d'un Moment psychologique et physiologique, – avec le Milieu, cadre du Fait : un Fait qui signifiera quelque chose. Zola aura donc ouvert les yeux et l'appétit de notre poète avide de science et d'expérimentation. D'ailleurs, le naturalisme matiné des travaux de Darwin et des expériences d'Helmholtz devait profondément impressionner Ghil. Comme on développe une méchante fièvre, il en conçut une poétique inouïe, tout à la fois positiviste, transformiste, évolutive, scientifique et rationnelle, devant éradiquer à jamais la poésie de rêverie qu'il dénonça avec arrogance chez ses pairs comme dans les pauvres productions des quelques échappés de l'école primaire s'appelant décadents.

S'il ne connut guère de succès auprès du public, ce premier recueil attira sur son jeune auteur l'attention de ses aînés et particulièrement celle de Mallarmé qui loua les audacieuses intentions annoncées en la préface. Ghil fut convié aux mardis de la rue de Rome après – consécration d'estime – un tête-à-tête particulier : alors, la légende d'Ames et de Sangs en mains, nous penserons tout haut, moi comme un camarade plus vieux ; mais avec toute la sympa-

*thie que j'éprouve pour un de ceux de qui certainement notre Art doit beaucoup attendre* (Lettre de Mallarmé du 7 mars 1885, Corr, vol. II).

Dans le concert de rénovation poétique de la génération levante, le *Traité du Verbe* précédé d'un *Avant-Dire* de Mallarmé que René Ghil publiait peu après la *légende*, en 1886, fit un bruit du diable avant *qu'éclate comme une fanfare dans l'air épais du béotisme particulier à l'an de grâce 1886* (Verlaine) *la théorie de l'Instrumentation poétique*. Ce fut un coup de cymbale de trop pour Mallarmé que déçut le jeune ami pourtant mis en garde sur l'excès de *phraser en compositeur, plutôt qu'en écrivain*. Un manque angulaire, réparé, sur le premier plat de couverture. Quelques rousseurs conservées en début de volume.

116—GHIL (René). TRAITÉ DU VERBE. Avec avant-dire de Stéphane Mallarmé. Nouvelle édition augmentée et avérée. Paris, Alcan Lévy, 1887 ; in-12, bradel papier fantaisie, tête or, non rogné, premier plat de couverture conservé (Alidor Goy). 56 pp.

Deuxième édition imprimée aux dépens de la direction des *Écrits pour l'Art* en la personne de Gaston Dudebat. Bel exemplaire.

117—GHIL (René). ŒUVRE I : DIRE DU MIEUX V, L'ORDRE ALTRUISTE. VOLUMES I, II & III 1894, 1895 & 1897 — ŒUVRE II : DIRE DES SANGS I, LE PAS HUMAIN. Paris, Bibliothèque de l'Association & Mercure de France, 1894-1898 ; 4 volumes in-12 reliés en un, bradel demi-percaline prune, non rognés, couvertures conservées (reliure de l'époque). 82, 71, 95 & 92 pp.

Éditions originales. Chacune des brochures comporte un envoi a. s. de René Ghil au poète Albert Lantoiné. Relié avec 7 lettres autographes signées de Ghil au même, entre 1890 et 1898, soit 22 pages in-12. Intéressante correspondance littéraire où il est question des articles publiés par Lantoiné, de leurs poèmes respectifs, des *Écrits pour l'Art* (la revue), des amis (notamment Pierre Dévoluy) comme des rivaux : *Après la défaite des symbolistes, il y a des tendances vers là, qu'il faut immédiatement frapper. C'est d'ailleurs facile, montrer leur pauvre absurdité — y compris celle de M. Saint-Pol-Roux le magnifique, écrivant en style de pompier lyrique des choses pareilles : « La Science est humaine, mais l'Art est divin » ... « l'Art, c'est l'humanité de Dieu » (?). J'ai été très dur, très démolisseur parce qu'il le faut*. Une charnière affaiblie.

#### *Les exemplaires d'Ernest Chausson*

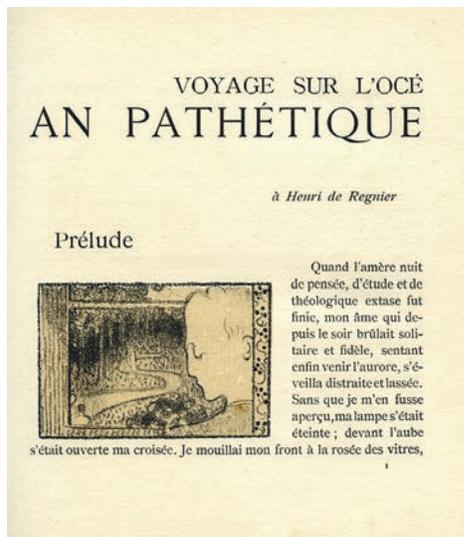
118—GIDE (André) & DENIS (Maurice). LE VOYAGE D'URIEN — GIDE (André). PALUDES (Traité de la Contingence). Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1893 & 1895 ; 2 volumes petit in-4 reliés en un, bradel demi-percaline bleue, non rognés, couvertures et dos conservés (reliure de l'époque).

Éditions originales. *Le Voyage d'Urien* est l'un des 300 exemplaires numérotés sur Hollande antique — seul tirage. Il est illustré d'un bois sur la couverture et de 30 lithographies originales dans le texte tirées sur fond teinté : rose et bistre pour le *Voyage sur l'Océan pathétique*, brun clair et sépia pour le *Voyage sur la Mer des Sargasses*, vert et noir pour le *Voyage vers une mer glaciale*.

*Paludes* est l'un des 388 exemplaires numérotés sur Hollande antique — seul tirage avec 12 Arches et quelques Chine hors-commerce. Il est enrichi d'un envoi a. s. :

à Ernest Chausson, en respectueux hommage André Gide — puis : « *Sit Tityrus Orpheus* » / Virgile (Eglog. VIII 59).

Ernest Chausson fit relier ces deux volumes ensemble – la reliure porte son bel ex-libris gravé, imprimé en sanguine. Publié deux ans plus tard chez le même éditeur, Edmond Bailly, *Paludes* reprend toutes les particularités du *Voyage d'Urien* : format identique, imposition du texte et caractères d'imprimerie identiques comme le papier. Outre leurs similitudes factuelles, la réunion de ces deux ouvrages est tout à fait appropriée – fin lettré, le compositeur l'aura parfaitement compris.



Maurice Denis rencontre Ernest Chausson chez le peintre Henry Lerolle – avec le mécène Arthur Fontaine, les trois hommes sont liés par leurs épouses, les sœurs Escudier : Madeleine, Jeanne et Marie. Denis encore inconnu (il a 21 ans) y croise d'autres jeunes artistes qui deviendront ses amis, Debussy, Claudel, Jammes et y retrouve André Gide arrivé là par l'intermédiaire d'Eugène Rouart, marié à une fille Lerolle (n°119). Surtout, les trois beaux-frères encouragent les débuts de Maurice Denis : en 1891, Lerolle lui commande son tout premier décor pour un plafond : *Arabesques poétiques* ; Ernest Chausson lui emboîte le pas en 1892 avec trois grands panneaux décoratifs pour son hôtel particulier du boulevard de Courcelles tandis que les Fontaine se pressent d'acquérir *Les Muses* exposé aux *Indépendants* en 1893. Grâce à Chausson qui finance *La Damoselle élue* de son protégé Claude Debussy, Maurice Denis compose la lithographie originale de la couverture du volume. Le musicien meurt d'un accident de bicyclette en juin 1899 à 44 ans. Bel exemplaire.

119–GIDE (André). LA TENTATIVE AMOUREUSE - PHILOCTÈTE. Paris, Librairie de l'Art Indépendant & Mercure de France, 1893 ; 2 volumes in-12, maroquin gris à la bradel, encadrements dorés, dos à nerfs orné, frises dorées intérieures et sur les coupes, gardes doublées art nouveau, tête or, non rogné, couvertures conservées (Combe). 43 & 179 pp.

Édition originale pour *La Tentative amoureuse* tirée à 150 exemplaires numérotés sur vélin teinté (seul tirage avec 12 Whatman) - édition en partie originale pour *Philoctète* tirée à 300 exemplaires sur vergé d'Arches (seul papier).

*Philoctète* est enrichi de cet envoi a. s. : à Eugène Rouart, son ami, André Gide.

Frère du peintre Ernest Rouart époux de Julie Manet, Eugène est le fils d'Henri Rouart

ami de jeunesse d'Edgar Degas, promoteur du froid industriel et inventeur du petit bleu. Fortune faite à la cinquantaine, il embrassa avec talent une carrière de peintre, collectionna et devint un mécène influent. Avant de se consacrer à l'agronomie et à la politique, Eugène Rouart avait fait une courte incursion en littérature en publiant *La Villa sans Maître* qui inspira à André Gide son *Immoraliste* – les deux hommes qui partageaient les mêmes inclinations amoureuses restèrent intimes toute leur vie. Gide a dédié *Paludes* à Eugène Rouart et transposa littérairement, dans sa trilogie de *l'École des Femmes*, le couple que ce dernier forma avec Yvonne Lerolle, fille du peintre Henry Lerolle, autre proche de Degas.

Beaux exemplaires reliés uniformément pour Eugène Rouart. Remarquable provenance.

120–GONCOURT (Edmond et Jules de). MANETTE SALOMON. *Paris, Bruxelles, La-croix, Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>*, 1868 ; 2 volumes in-12, bradel pleine percaline bleue, non rogné (*reliure de l'époque*). 320 & 316 pp.

Deuxième tirage, l'édition originale parut en 1867.

Envoi a. s. : à M. J. M. de Heredia, cordial souvenir, Edmond et Jules de Goncourt.

Le plus ambitieux des romans des Goncourt, consacré à la description des milieux artistiques de Paris dans les dernières années du règne de Louis-Philippe et le début du second Empire – années toutes retentissantes de l'écho des grandes batailles des coloristes romantiques contre les conventions académiques et les tenants du trait. Le roman fut écrit au milieu des peintres à l'auberge Ganne de Barbizon.

En 1882, Edmond écrira : *Ah ! si j'étais plus jeune, le beau roman à recommencer sur le monde des arts et à faire tout dissemblable de Manette Salomon avec un peintre dans le genre de Nittis et un bohème comme Forain, le bohème du grand monde et de la High Life, un raisonneur d'art à la façon de Degas et toutes les variétés de l'artiste impressionniste.*

121–GONCOURT (Edmond et Jules de). JOURNAL DES GONCOURT – 1851-1896 – Mémoires de la vie littéraire. *Paris, Charpentier & Cie*, 1887 – 1896 ; 9 volumes in-12, bradel demi-percaline grise, non rogné, couverture conservée (*Paul Vié*). VII & 402, 340, 369, 373, X & 355, VIII & 356, 336, 300 et 428 pp. – plus une table pour chaque volume.

Édition originale. Tous les volumes (à l'exception du tome V à la bonne date mais avec mention de quatrième mille) comportent chacun un envoi a. s. de l'auteur : *à ma blonde amie Edmond de Goncourt / à Mademoiselle Pauline Zeller, souvenir affectueux Edmond de Goncourt / à Melle Pauline Zeller, souvenir affectueux Edmond de Goncourt / à Mademoiselle Pauline Zeller, le premier exemplaire, bien affectueusement Edmond de Goncourt / à Melle Pauline Zeller, bien affectueusement Edmond de Goncourt / à Pauline Zeller, tendrement Edmond de Goncourt / à mon amie et à ma voisine Pauline Zeller Edmond de Goncourt / à Pauline Zeller tendrement Edmond de Goncourt.*

Edmond de Goncourt rencontra la jeune Pauline Zeller, fille de l'historien Jules Zeller, dans le salon de la Princesse Mathilde dont elle était demoiselle d'honneur – *une merveille de beauté et de grâce, un ange roux ... est-ce que la couleur Zeller serait un peu entrée dans mon cœur ?* note l'écrivain, séduit, dans son Journal du 8 septembre 1889. Elle eut pour ce dernier une tendresse d'âme et une inclination sérieuse qui faillirent faire vaciller sa vocation de célibat d'homme de lettres – un projet de mariage aussitôt avorté : *J'entends partout répéter qu'il n'y a plus de dévouement, plus de sacrifice en ce temps. Et cependant, moi j'ai fait à la littérature le sacrifice non d'une passion, mais bien d'un sentiment tendre et très sérieux* (Journal du 21 novembre 1884).

Pour *Chérie*, le dernier livre d'Edmond de Goncourt, monographie d'une jeune fille observée de sa petite enfance à sa vingtaine sous le second Empire, Pauline Zeller aura fourni

(avec son amie Marie Abbattu) une part non négligeable des « documents humains » collectés par l'écrivain pour esquisser le portrait intime, psychologique et physiologique, de la petite Haudancourt, héroïne du livre – Pauline lui confiant souvenirs, sentiments, sensations, troubles... et même son propre journal intime (le fameux *Cahier Rouge*) qui fut largement utilisé par l'écrivain voire recopié... Bel exemplaire.

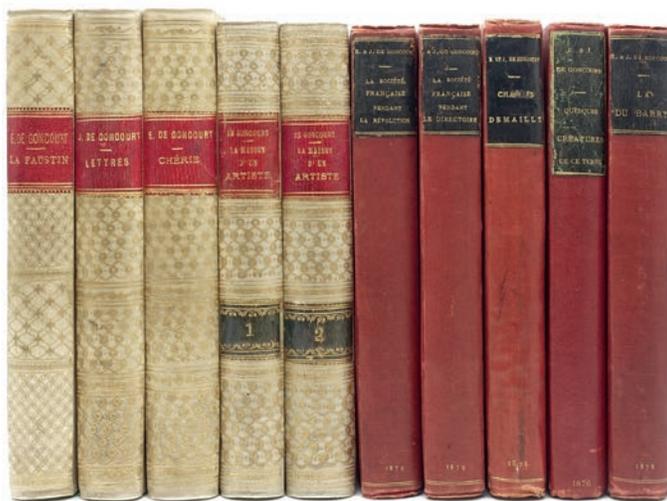
122–GONCOURT (Edmond de). OUTAMARO. Le Peintre des Maisons vertes. Paris, Charpentier, 1891 ; in-12, bradel demi-percaline bleue à coins, témoins et couverture conservés (*reliure de l'époque*). III & 265 pp., table.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE. Bel exemplaire.

123–GONCOURT (Edmond de). HOKUSAI. Facsimilé du portrait d'Hokusai octogénaire peint par sa fille Oyéi. Paris, Charpentier, 1896 ; in-12, bradel demi-percaline bleue à coins, témoins et couverture conservés (*reliure de l'époque*).

XIX & 386 pp.

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE. Bel exemplaire.



124–GONCOURT (Edmond et Jules de). 18 LIVRES DES GONCOURT DÉDICACÉS À LEUR COUSIN ET AMI D'ENFANCE, EDOUARD ALPHONSE LEFEBVRE-PIGNEAUX DE BÉHAINE.

Certains en éditions originales, d'autres en rééditions. Paris, Dentu, Charpentier, Alphonse Lemerre, 1867-1885 ; in-4, in-12, in-16, 12 reliures pleine percaline de soie rouge – reliures certainement commandées à l'intention de son cousin tant elles sont similaires à celles qu'Edmond faisait réaliser pour sa propre collection qu'il conservait en son « grenier » – 6 plus luxueuses en demi-velin crème à coins, enfin, une dernière en percaline marron (*reliure d'époque*).

Des centaines de pages.

Tous les exemplaires (à quelques exceptions) portent une dédicace à Edouard Alphonse, Comte Lefebvre-Pigneaux de Béhaine (1829-1897), cousin et ami d'enfance d'Edmond et

Jules de Goncourt avec lesquels le dédicataire entretenait une abondante correspondance (plus de 300 lettres en 40 ans). Edouard, familièrement nommé Ned, avait épousé la sœur de l'académicien Frédéric Masson. Il eut une carrière éloquente de diplomate : à l'ambassade de Berlin, Rome et La Haye où il fut ministre plénipotentiaire. De 1882 à 1896, cet Edouard fut ambassadeur de France près du Saint-Siège – c'est ainsi qu'il obtint son titre de Comte Romain décerné en 1870 par la grâce du Pape Pie IX.

Les titres par ordre chronologique :

LA TOUR. Étude contenant quatre dessins gravés à l'eau-forte. Edmond et Jules de Goncourt. *Dentu*, 1867. Edition originale in-4 tirée à 200 exemplaires. Envoi a. s. des deux frères : *A notre vieil ami Edouard. Edmond et Jules.*

LES VIGNETTISTES. Gravelot – Cochin – Eisen – Moreau. Edmond et Jules de Goncourt. *Dentu*, 1868. Edition originale in-4 tirée à 200 exemplaires. Bradel percaline marron.

L'ART DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. Notules, additions. Edmond et Jules de Goncourt. *Dentu*, 1875. Edition originale in-4 tirée à 200 exemplaires. Ex-libris du cousin. Bradel demi-vélin crème à coins

RENÉE MAUPERIN. Œuvres de Edmond et Jules de Goncourt. Nouvelle édition. Lemerre 1875. Envoi a. s. : *Au vieil ami d'enfance, Edmond de Goncourt*

SŒUR PHILOMÈNE. Œuvres de Edmond et Jules de Goncourt. Nouvelle édition. Lemerre 1875. Envoi a. s. : *Au cher Edouard, son vieil ami, Edmond de Goncourt*

GERMINIE LACERTEUX. Œuvres de Edmond et Jules de Goncourt. Nouvelle édition. Lemerre 1876. Envoi a. s. : *A mon cher Edouard, Edmond de Goncourt*

CHARLES DEMAILLY. Romans de Edmond et Jules de Goncourt. *Charpentier*, 1876. Envoi a. s. : *A mon très cher Edouard, Edmond de Goncourt*

QUELQUES CRÉATURES DE CE TEMPS. Nouvelles de Edmond et Jules de Goncourt. *Charpentier*, 1876. Envoi a. s. : *A mon cher Edouard, Edmond de Goncourt*

LA DU BARRY. Nouvelle édition revue et augmentée de lettres et documents inédits. Par Edmond et Jules de Goncourt. *Charpentier*, 1878. Envoi a. s. : *A mon cher Edouard, son ami Edmond de Goncourt*

LA SAINT-HUBERTY d'après sa correspondance et ses papiers de famille par Edmond de Goncourt. *Dentu*, 1882. Edition originale. Envoi a. s. : *A mon cher Ned, son vieil ami, Edmond de Goncourt*

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE PENDANT LA RÉVOLUTION. *Charpentier* 1879. Envoi. a. s. : *A mon vieux Ned, son ami, Edmond de Goncourt*

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE PENDANT LE DIRECTOIRE. *Charpentier* 1879. Soit deux volumes. Sur le premier envoi a. s. : *A mon vieux Ned, son ami, Edmond de Goncourt*

LA PATRIE EN DANGER. Drame en cinq actes et en prose. Edmond et Jules de Goncourt. *Dentu*, 1875. Envoi a. s. : *A mon cher Edouard, Edmond de Goncourt*

SOPHIE ARNOULD d'après sa correspondance et ses mémoires inédits par Edmond et Jules de Goncourt. Nouvelle édition. *Dentu*, 1877. Envoi a. s. : *A Edouard, son vieil ami, Edmond de Goncourt*

LA MAISON D'UN ARTISTE. Par Edmond de Goncourt. *Charpentier*, 1881 ; 2 volumes in-12, demi-vélin crème à coins, dos lisse orné à la grotesque, pièces de titre en maroquin rouge, toison en maroquin vert. Edition originale. Envoi a. s. : *à mon vieil Edouard, son ami, Edmond de Goncourt*

LA FAUSTIN. Par Edmond de Goncourt. *Charpentier*, 1882. Demi-vélin crème à coins, dos lisse orné à la grotesque, pièces de titre en maroquin rouge. Edition originale. Envoi a. s. : *à Francis de Behaine (le fils d'Edouard), son vieil ami, Edmond de Goncourt*

CHÉRIE. Par Edmond de Goncourt. *Charpentier*, 1884. Demi-vélin crème à coins, dos lisse orné à la grotesque, pièces de titre en maroquin rouge. Année de l'édition originale (mention d'édition).

LETTRÉS DE JULES DE GONCOURT. Fac-similé de lettre. Portrait d'après un émail de Claudius Popelin gravé à l'eau-forte par E. Abot. Par Edmond de Goncourt. *Charpentier*, 1885. Demi-vélin crème à coins, dos lisse orné à la grotesque, pièces de titre en maroquin rouge. Edition originale. Envoi a. s. : *à mon vieux Ned, affectueux souvenir, Edmond de Goncourt*

Bel ensemble, reliures bien conservées (la reproduction ne montre que 10 volumes sur 18).



125—PHOTOGRAPHIE INCONNUE DES GONCOURT contenue dans l'un des volumes de leur cousin (numéro précédent) – papier albuminé (27,5 x 21 cm). Traces de pliures.

On reconnaît sans nul doute, déguisé en soldat, Edmond de Goncourt dans sa jeunesse. A ses côtés, peut-être son frère Jules, déguisé lui aussi, à moins qu'il ne s'agisse du cousin – durant une petite fête organisée chez ce dernier ou ailleurs. Un document exceptionnel !

126—GOURMONT (Remy de). LES LITANIES DE LA ROSE. Paris, *Édition du Mercure de France & se vend chez Léon Vanier*, 1892 ; reliure souple à la bradel, papier doré aux gidouilles noires, non rogné, couverture conservée (*Alidor Goy*). 31 pp.

Édition originale. Tirage unique sur Japon français à la main, à 84 exemplaires numérotés et signés par l'auteur - savoir : 21 japon Isabelle (notre exemplaire), 21 japon rubis oriental, 21 japon jaspe gris de fer & 21 japon Havane.

Le premier livre publié par le jeune *Mercure de France*, imprimé par A. Davy le 25 avril 1892, peu avant *Le Latin mystique* du même Gourmont (publié en souscription) - d'où le dépôt chez Léon Vanier. Le cul-de-lampe du quatrième plat de couverture n'est pas encore celui dessiné par Léon Bloy. Bel exemplaire dans une ravissante reliure d'Alidor Goy.

127 – GOURMONT (Remy de). LE FANTÔME. Avec deux lithographies originales de Henry de Groux. Paris, *Édition du Mercure de France*, 1893 ; petit in-8 étroit, reliure souple pincée à la bradel, papier à gidouilles dorées sur fond noir, non rogné, couverture et gardes chinées or conservées (Alidor Goy). 113 pp., 2 ff. de table - non comprises 2 lithographies h.-t.

Édition originale. Un des 300 vélin teinté, numéroté et signé par Gourmont (après 37 têtes)  
Envoi a. s. : *A Marcel Schwob, en vive sympathie, Remy de Gourmont*  
Haut du dernier feuillet de garde un peu effrangé, bel exemplaire, précieuse provenance ...



n°128

128 – GOURMONT (Remy de). LE PÈLERIN DU SILENCE. Phénissa, Le Fantôme, Le Château singulier, Le livre des Litanies, Théâtre muet. Orné d'un frontispice d'Armand Seguin. Paris, *Mercur de France*, 1896 ; in-12, demi-maroquin grenat à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (Maylander). 284 pp., 3 ff.

Première édition collective, légèrement originale. UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête avec 3 Japon et 6 Chine.

Pour ces exemplaires seulement, le frontispice d'Armand Seguin a été gravé à la pointe sèche et tiré à la poupée – ajoutons que cette magnifique gravure est tirée sur Hollande pour les papiers de tête, qu'il soit Japon, Chine ou Hollande – et comme c'est le principal attrait du tirage de tête ... Les exemplaires ordinaires n'ont qu'une modeste copie inversée, puisqu'imprimée, en bleu. Ex-libris Raoul Simonson. Bel exemplaire.

129 – GOURMONT (Remy de). LE LIVRE DES MASQUES. Portraits symbolistes. Gloses et documents sur les écrivains d'hier et d'aujourd'hui. Les Masques, au nombre de XXX, dessinés par Félix Vallotton & LE II<sup>ME</sup> LIVRE DES MASQUES. XXIII portraits dessinés par Félix Vallotton. Paris, *Société du Mercure de France*, 1896 & 1898 ; 2 volumes in-12, reliure souple à la bradel, pleine peau estampée japonisante d'époque, tête or, non rogné, couverture et dos conservés – boîte étui de percaline grenue marron (Alidor Goy) 270 & 302 pp.

Éditions originales – complet en deux volumes.

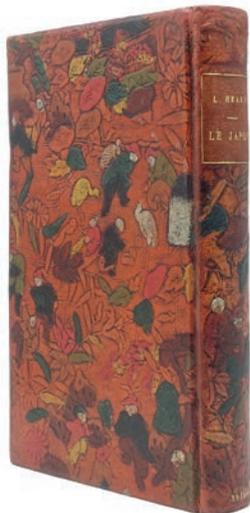
UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE, SEUL GRAND PAPIER.

Le premier tome est enrichi du manuscrit autographe signé de la préface de Remy de Gourmont : (...) *Nous tâcherons de marquer, non en quoi les « nouveaux venus » se ressemblent, mais en quoi ils diffèrent, c. à d. en quoi ils existent, car être existant, c'est être différent (...)* (4 pp. in-8 repliée, d'une écriture serrée) – le tome second de deux cartes a. s. de l'auteur à Léon Bloy, le priant pour l'une, *de lui faire parvenir une excellente photographie, plusieurs (face profil) si*

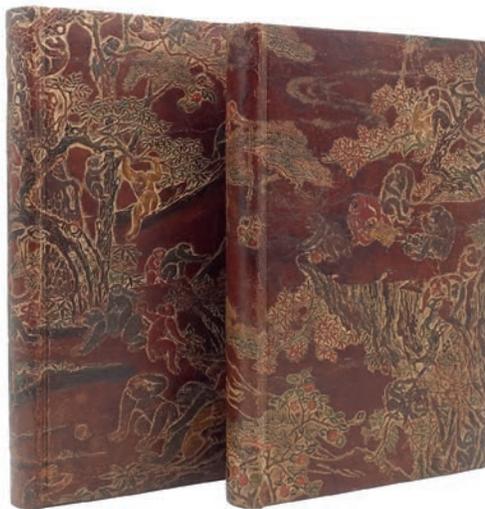
possible. Elles seront rendues, quoiqu'il ne s'agisse pas de les soumettre au génie de M. Dujardin, artiste peintre (...) Portraits difficiles : Priez pour moi

Incontournable panorama littéraire des poètes et écrivains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, illustré de 53 portraits dessinés par Félix Vallotton.

C'est là une illustration curieuse et importante, une documentation physio-psychologique des plus vivantes et des plus savoureuses. Quelques portraits demeurent dans la mémoire, tant ils évoquent et racontent ; ceux, par exemple, dans le premier volume : de Maeterlinck, Stéphane Mallarmé, Albert Samain, Villiers de l'Isle-Adam, Laurent Tailhade, l'étonnant Jules Renard, André Gide des débuts, Lautréamont inédit, le chic de Corbière, un Rimbaud sans Carjat, Laforgue évanescent, l'ombre de Poictevin, Montesquiou, Rachilde, Huysmans, et Saint-Paul Roux, qui n'était pas encore



n°130



n°129

'le magnifique', et Jean Moréas en tube et monocle, et Paul Verlaine en chapeau mou rejeté en arrière... etc. Dans le deuxième volume, voici Félix Fénéon avec sa barbiche d'oncle Sam, ou de dieu Pan ; voici Jean Lorrain aux yeux battus et paupières lourdes, Henri Mazel et son imposant faux-col, Père Vallette en houppette monacale, un Schwob lumineux, Paul Claudel en profil de médaille romaine, André Fontainas, Jehan Rictus au temps de sa maigreur des Soliloques, Henry Bataille, Aurier, Bloy, les Goncourt en médaillon pseudo-David d'Angers, un Ephraïm Mikhaël, élégant et désabusé... etc. (Charles Fedgal, Vallotton, 1931, pp. 28-29). Une minime différence de hauteur entre les 2 volumes. Magnifiques exemplaires.

130 – HEARN (Lafcadio). LE JAPON. Traduit de l'anglais par Marc Logé. Paris, Mercure de France, 1913 ; in-12, bradel pleine peau gaufrée polychrome japonisante, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (G. Guellier). Emboîtement de toile beige. 464 pp.

Edition originale française. *Japan : An Attempt at Interpretation* parut à New York en 1904 (Macmillan Comp.) – Lafcadio Hearn en corrigea les épreuves peu de temps avant de mourir. L'ouvrage étudie les diverses causes qui ont contribué à la formation de la Société japonaise telle qu'elle existait au début de l'ère Meiji : *Les croyances primitives, la religion du foyer, la formation du shintoïsme, les lois des ancêtres, le développement du bouddhisme, l'organisation du pouvoir militaire, la réforme du shogunat, les influences nouvelles et surtout l'éducation nationale*, etc. – sans oublier un paragraphe égaré sur les reliures japonisantes de l'ère Goncourt. Belle reliure appropriée. Habiles restaurations anciennes.

131 – HERVEY DE SAINT-DENYS (Léon de). LES RÊVES ET LES MOYENS DE LES DIRIGER. Observations pratiques. Paris, Amyot, 1867 ; in-8, broché.  
3 ff. & 496 pp.

Édition originale parue anonymement. Superbe couverture et frontispice en couleurs. Petites rousseurs éparses, quelques salissures au dos et aux plats de couverture, bon exemplaire cependant. Rare dans sa brochure d'origine.



132 – HOFFMANN. CONTES FANTASTIQUES DE E. T. A. HOFFMANN. Traduction nouvelle par Henry Egmont, Ornée de vignettes d'après les dessins de Camille Rogier. Paris, Camuzeaux, 1836 ; 4 volumes in-8, demi-veau bleu à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, palettes, rocailles et filets dorés, fleurons à froid, tête or, non rogné (reliure de l'époque). XXXI & 413, 420, 409, 399 pp. plus tables – non comprises 16 vignettes h.-t.

Édition originale de la traduction. Elle est précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages d'Hoffmann par le traducteur, Henry Egmont. Complet des 16 vignettes de Camille Rogier (Vicaire, TIV, 157, en annonce 15 ...).

Originaire du Gard, Camille Rogier (1810-1896), dessinateur et peintre, gagne Paris en 1831, expose aux Salons de 1833 et 1834, se lie d'amitié avec Gérard de Nerval, Arsène Houssaye et Théophile Gautier, partageant l'appartement (si célèbre depuis) de l'impasse du Doyenné où se retrouve toute la bohème romantique. En 1835, Rogier participe aux débuts de la revue de Nerval, *Le Monde dramatique*, collabore en 1836 à l'édition Renduel de *Notre-Dame de Paris* avec Boulanger, Raffet et les frères Jehannot et illustre la présente édition des *Contes d'Hoffmann*, son dernier travail parisien – à ce sujet, voyez la publication de Philippe Burty, *Camille Rogier vignettiste*, Monnier 1887. Refusé au Salon de 1836, Camille Rogier part en Italie puis rejoint Nerval à Constantinople où il s'installe plusieurs années ; Flaubert et Maxime Du Camp séjournent chez lui au cours de leur long voyage en Orient. Par l'entremise d'Arago, il devient directeur des postes françaises de Beyrouth.



Quelques rousseurs éparses, plutôt sur les tranches. Ravissante reliure de l'époque.

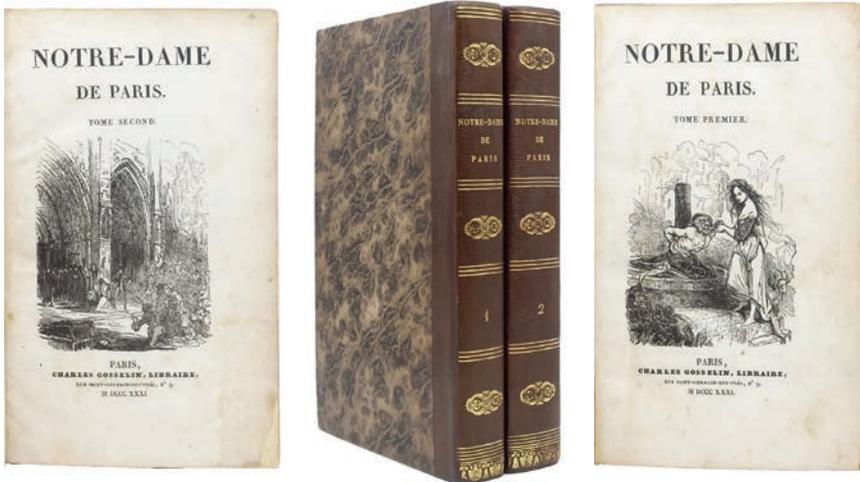
133–[HUGO (Victor)]. NOTRE-DAME DE PARIS. Paris, Charles Gosselin, 1831 ; 2 volumes in-8, demi-veau havane, dos lisse orné, tranches marbrées d'époque (Alidor Goy). 4 ff., 404 pp. & 2 ff., 536 pp.

Édition originale - de toute rareté en première émission – c'est-à-dire : sans le nom de l'auteur imprimé ni aucune mention d'édition sur les titres et sans davantage d'indication de tomaisson sur les faux-titres.

Seuls les 275 exemplaires du premier tirage de *Notre-Dame de Paris* ont ces particularités.

*Cette édition originale, en bel état, est la plus rare de toutes les œuvres de l'auteur ; elle a eu un retentissement mondial, et c'est une des plus difficiles à se procurer de la période romantique (Carteret). Et Clouzot d'ajouter : ceux de la première tranche (des 1100 exemplaires bien sûr) se vendent couramment trois fois plus cher que les autres. En ce cas, ne pas se montrer trop exigeant sur la qualité de la reliure et sur son état intérieur. Le livre est rare. Vous voilà prévenus...*

Deux petites greffes anciennes de papier dans l'angle inférieur au verso du faux-titre et titre du tome second, des rousseurs plus ou moins pâles dans les deux volumes, acceptables.



134–HUGO (Victor). NOTRE-DAME DE PARIS. Paris, Charles Gosselin, 1832 ; 4 volumes in-12, demi-veau glacé havane, dos à nerfs, roulettes & palettes dorées, filets à froid, pièce de titre et de tomaissons noires, tranches marbrées (reliure de l'époque). VIII, 306, 316, 232 & 290 pp. 4 vignettes de Johannot.

Réimpression de la première édition in-12 parue l'année précédente.

Elle est revue, corrigée et entièrement recomposée. Des chapitres nouveaux sont ajoutés. Sa collation diffère donc complètement de celle de l'édition de 1831. Mention de 7<sup>me</sup> édition, ce qui est normal puisqu'elle suit, elle aussi, le fameux découpage en sections de *Notre-Dame*. Très bel exemplaire dans une ravissante reliure de l'époque. Ex-libris Joseph Dumas.

135–HUGO (Victor). WILLIAM SHAKESPEARE. Paris & Bruxelles, Librairie internationale – Lacroix, Verboeckhoven & C<sup>ie</sup>, 1864 ; in-8, demi-veau cerise, dos lisse orné, filets, roulettes et fleurons dorés, tranches jaspées (reliure de l'époque). XVI & 572 pp., y compris la dédicace à l'Angleterre.

Édition originale. UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête (Vicaire TIV, 333). Quelques rousseurs en début et fin d'ouvrage mais bel exemplaire.

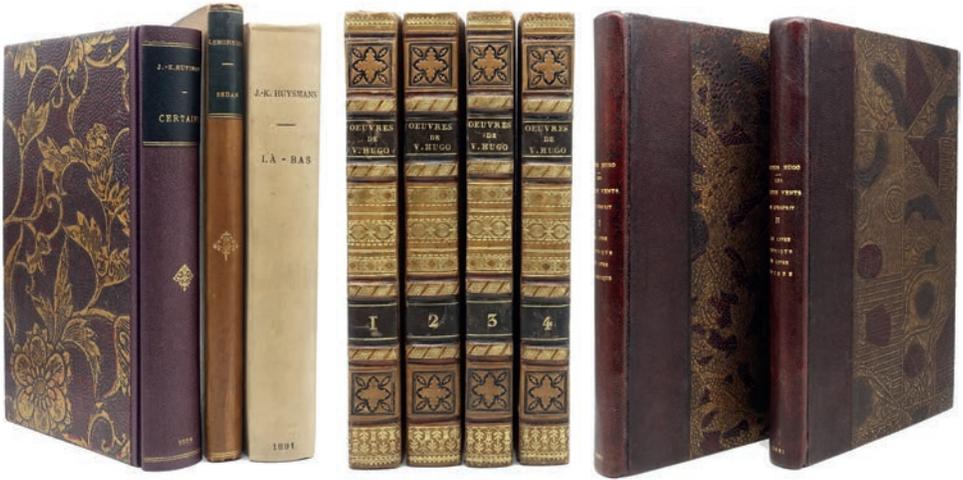
136–HUGO (Victor). LES QUATRE VENTS DE L'ESPRIT. Le Livre satirique – Le Livre dramatique – Le Livre lyrique – Le Livre Épique. Paris, Hetzel & Quantin, 1881 ; 2 volumes in-8 en demi reliure japonisante à la bradel, chagrin marron & papiers dorés embossés, gardes papier japonais, tête or, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 335 & 325 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON (100 fr.) premier papier avant 10 Whatman (80 fr.), 10 Chine (60 fr.) et 30 Hollande (40 fr.), (Vicaire TIV, p.363).

Exemplaire de Paul Meurice (1818-1905) – chaque volume porte son ex-libris.

C'est en 1836, par l'intermédiaire d'Auguste Vacquerie, ancien condisciple du Collège Charlemagne et fervent admirateur du poète des *Ballades*, que Paul Meurice rejoint le cercle des intimes de Victor Hugo – comme Vacquerie, Meurice vient juste d'avoir 18 ans. Hugo leur voue une amitié filiale sans faille : lieutenants fidèles et complices, ils fondent ensemble *L'Évènement* (1848), *le Rappel* (1869) et deviennent après la mort de l'écrivain ses exécuteurs testamentaires – Vacquerie ayant accompagné Victor Hugo durant son exil qui suivit le coup d'État de 1852, Paul Meurice eut seul la charge de ses intérêts financiers et littéraires. En 1885, il s'occupe des publications posthumes du grand écrivain et meurt en 1905, trois ans après avoir ouvert la Maison Victor Hugo – l'aboutissement de son sacerdoce.

Meurice mena parallèlement une longue carrière d'homme de lettres, adaptant pour le théâtre *Notre-Dame de Paris* (avec Paul Foucher), *Les Misérables* (avec Charles Hugo) ou *Quatre-Vingt-Treize* (et quelques autres pièces avec George Sand), publiant de nombreux romans dont une demi-douzaine sous l'enseigne d'Alexandre Dumas (*Amaury*, *Le Château d'Eppstein*, *Ascanio*, *Les deux Diane*, *Le Trou de l'Enfer*, *Le Capitaine Richard*). Victor Hugo fut son témoin de mariage, en 1843, avec la talentueuse Palmyre Granger dont le piano devait ravir Baudelaire aux derniers jours de sa funeste syphilis. Jolie reliure japonisante attribuable à Carayon – gardes étonnantes.



137–HUGO (Victor). LES TRAVAILLEURS DE LA MER. Nouvelle édition illustrée. Dessins de Victor Hugo. (Paris), Eugène Hugues, (1882) ; grand in-8, bradel demi-maroquin framboise à coins, tête or, non rogné, couverture conservée (*Laurenchet*) 518 pp., 1 f. n. ch.

Superbe édition illustrée de 150 dessins – pour la plupart de Victor Hugo – Daniel Vierge & Chiffart. UN DES 60 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE, seul tirage en grand papier avec 5 Japon – ces exemplaires contiennent 2 planches en couleurs sur Japon, l'une reproduisant le titre, l'autre celui de la page 17 (non comprises dans la pagination). Très bel exemplaire.



138 – [Huÿsmans] LEMONNIER (Camille). *SEDAN*. Bruxelles, Muquardt, Merzbach & Falk, (1871) ; in-12, bradel percaline de soie ocre, non rogné (reliure de l'époque). 244 pp.

Troisième édition du premier livre de l'auteur. Long envoi a. s. sur un billet (13,5 x 10 cm, recto-verso) à J.-K. Huÿsmans : 28 fev 77 / *Mon Cher ami, Je vous envoie un exemplaire de la 3<sup>e</sup> édition de mon Sedan ; prenez la peine de le lire, et quand vous l'aurez lu, veuillez bien le remettre au bibliophile de vos amis qui fait la critique dans la République des lettres – je crois si j'ai bons souvenirs, que c'est lui qui me fit l'honneur de me demander un exemplaire de mes Croquis d'automne. Je vous l'envoie avec un exemplaire des Contes flamands que vous voudrez bien lui remettre aussi de ma part. Si votre ami croit qu'il y a matière à un petit travail sur moi, au sujet de ces petits ouvrages, soyez assez bon pour me le communiquer. J'attends impatiemment votre étude sur Zola, que j'ai annoncé à tous les amis. A vous. Camille Lemonnier.*

Huÿsmans conserva l'exemplaire (on le comprend), le fit relier avec sa lettre dédicace et inscrivit au crayon bleu : *Ex-libris JKHuysmans*.

*Sedan* est le récit du périple que fit l'auteur avec Félicien Rops (étant belges, ils purent circuler relativement sans encombre parmi les Prussiens) dans les Ardennes, de Bazeilles à Sedan au lendemain de la bataille du 1<sup>er</sup> septembre 1870 qui vit l'écrasement de l'armée française et la chute de l'Empire. Un état des lieux halluciné quand la guerre est encore chaude, brossé avec toute la maestria verbale de Camille Lemonnier. Nul doute que Zola s'en soit inspiré pour *La Débâcle* en 1892. *Camille Lemonnier avait une vieille puissance* – note Gourmont pour l'édition parisienne de *Sedan* en 1881 (titrée *Les Charniers* - sur le site). *Huÿsmans l'appelait « le déménageur », mais comme il arrive, ce fut le déménageur qui fut déménagé par Zola : La Débâcle a fait oublier Les Charniers, ce qui est injuste, ainsi qu'assez naturel, car, dans cette littérature, celui qui est le plus fort, a nécessairement le dessus (...).*

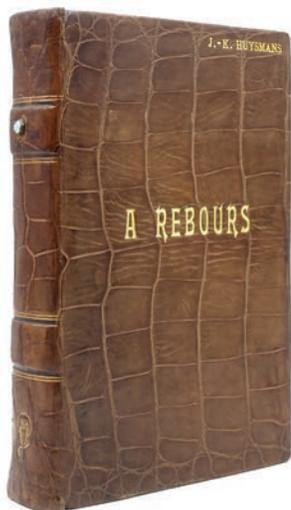
Grâce à Camille Lemonnier, Huÿsmans publia à Bruxelles son premier roman, *Marthe, histoire d'une fille* (n° suivant) – les deux écrivains entretenirent ensuite une importante correspondance littéraire. Coiffe supérieure pincée légèrement pliée, agréable exemplaire.

139 – HUÿSMANS (Joris-Karl). *MARTHE*. Histoire d'une fille. Bruxelles, Jean Gay, 1876 ; in-12, demi-chagrin marron à coins, dos à nerfs orné, fleurons dorés, tête or, non rogné (reliure de l'époque). 143 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *A M. Carton de Riad, reconnaissant souvenir de la cordiale et exquise hospitalité. J.-K. Huysmans.*

140–HUÿSMANS (Joris-Karl). CERTAINS. G. Moreau – Degas – Chéret – Whistler – Rops – Le Monstre – Le Fer, etc. Paris, Tresse & Stock, 1889 ; in-12, bradel demi-percaline grenue bordeaux, plats rapportés de papier gaufré japonisant rouge et or, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Alidor Goy*).

Édition originale. UN DES 15 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, avant 10 Hollande.



141–HUÿSMANS (J.-K.). A REBOURS. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1905 ; in-12, reliure en peau de gaviau du Gange marron glacé, auteur et titre dorés sur le premier plat, dos à deux nerfs plats soulignés d'un double filet doré, le nerf supérieur serti d'une opale, doublures de moire sable, non rogné, étui (*reliure de l'époque*). 294 pp.

EXEMPLAIRE PROBABLEMENT UNIQUE IMPRIMÉ SUR PAPIER ORANGE dans une extravagante et remarquable reliure – une *fantaisie* – que des Esseintes n'aurait pas désapprouvée.

Depuis 1884, année de sa parution, *A Rebours* est réimprimé plusieurs fois par le même imprimeur, Ed. Créte à Corbeil. Cet exemplaire porte sur le titre la mention de *Douzième mille* – comparé aux tirages antérieurs la composition et l'imposition restent inchangées – elles ne diffèrent qu'en 1907 pour l'impression du *Treizième mille* lorsqu'est ajoutée la préface que Huysmans écrivit en 1903 pour célébrer les vingt ans du livre. Ce papier de couleur est alors le papier d'essai utilisé pour

guider l'encre et le calage de l'impression. Un prote de l'imprimerie, voire l'imprimeur, aura confectionné à partir de ce tirage d'essai ce spécimen avant qu'il ne soit relié, ce qui peut expliquer l'absence de couverture – rien à voir donc avec un grand papier. Il faut attendre les surréalistes (André Breton en tête) pour s'enthousiasmer de la découverte, chez l'imprimeur des *Champs magnétiques*, de ces papiers de couleur qu'ils adoptent aussitôt pour leurs tirages de chapelle : papier géranium, papier vert d'eau, cyclamen ou bleu d'agrume ...

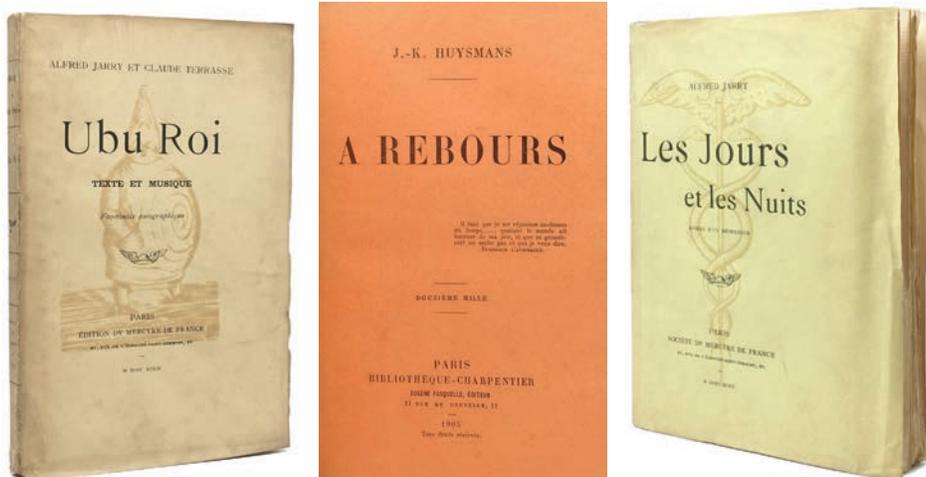
A l'orange s'accorde le chocolat. Avec sa petite opale incrustée sur un des nerfs, cette surprenante reliure dont le découpage quadrilatère des nervures de la peau du crocodile rappelle le dessin de la carapace de la tortue – corne impraticable pour un relieur – résonne avec le chapitre IV d'*A Rebours* : des Esseintes est allé acheter une tortue qu'il dépose et laisse déambuler sur un tapis d'Orient pour en *aiguiser* les teintes – il finit même par faire glacer d'or sa carapace qu'il fait ensuite incruster de pierres précieuses ... *la bête fulgura comme un soleil, rayonna sur le tapis dont les teintes repoussées fléchirent, avec des irradiations de pavois wisigoth aux squames imbriquées par un artiste d'un goût barbare. Des Esseintes fut tout d'abord enchanté de cet effet ; puis il pensa que ce gigantesque bijou n'était qu'ébauché, qu'il ne serait vraiment complet qu'après qu'il aurait été incrusté de pierres rares.*

Le relieur-lapidaire aura juste substitué à la saphirine qui allume des feux bleuâtres de phosphore sur un fond de chocolat ... l'opale vitreuse – de quoi illuminer malgré tout une bibliothèque. Un chiffre – une chouette sous la lune – non identifié. Exemplaire de choix.

142–JACOB (Bibliophile / P. L. ). MA RÉPUBLIQUE. Paris, Adolphe Delahays, (1861) ; in-12, broché. 203 pp., 1 f. de table, 8 pp. (catalogue).

Édition originale de ce livre épatant – indispensable – sur les bouquinistes, ceux à la mode, ceux de la vieille roche – *il mange toujours, il lit toujours* –, sur le bouquiniste avare aussi, celui qui erre nuit et jour – *j'ai bien l'ouvrage que vous désirez*, répond-il en loup-garou à la plupart des demandes qu'on lui adresse ; *oui, certes, j'ai cela, deux ou trois exemplaires, mais je*

ne les vends pas, je les garde pour moi : on n'a jamais assez de bons livres –, sur les étalagistes, les épiciers, les bibliomanes, les bibliophiles ou les embouquiqueurs, bref, tous les amateurs de vieux bouquins... *Ma République !*



143–JARRY (Alfred). LES JOURS ET LES NUITS. Roman d'un déserteur. Paris, *Société du Mercure de France*, 1897 ; in-12, broché. Chemise étui à rabats en demi maroquin noir à coins, dos rond à nerfs orné. 277 pp.

Édition originale.

UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE seul tirage de tête après 3 Japon impérial.

144–JARRY (Alfred) & TERRASSE (Claude). UBU ROI. Texte et musique. Fac-simile autographique. Paris, *Mercur de France*, 1897; in-12, broché. 176 pp.

Seconde édition imprimée en *Fac-simile autographique* un an après l'édition originale : le texte est de la main de Jarry, la musique de celle de Terrasse.

Un des 300 exemplaires sur vélin, seul tirage après 10 Chine et 10 Japon. Nouvelle version à la plume du *Véritable portrait de M. Ubu* et de *l'Autre portrait*. Bon exemplaire.

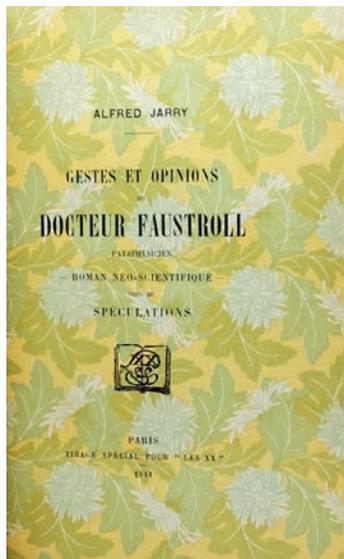
145–[Jarry] SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER. LA TRAGÉDIE DU NOUVEAU CHRIST. Paris, *Charpentier Fasquelle*, 1901 ; in-12, bradel demi-cuir de Russie rouge, dos lisse, non rogné, couverture et dos (*reliure postérieure*). 287 pp.

Édition originale. UN DES 15 HOLLANDE, seul grand papier.

Relié avec le compte rendu manuscrit a. s. d'Alfred Jarry au sujet du livre (2 pp. in-12), publié dans *La revue blanche* du 1<sup>er</sup> mai 1901 :

*Il y a une foule de choses belles dans ce livre, quoiqu'il y en ait assez peu de neuves – l'auteur envisage la réincarnation du Christ dans le monde contemporain – (...) une idée vieille comme le monde. Nous-même avons écrit (l'Amour absolu) que, puisque la communion du prêtre renouvelle réellement la Passion et la mort du Christ, on peut imaginer que cette mort doit être précédée d'une vie, et qu'il naisse de par le monde autant de Christs que l'on compte d'hosties consacrées. Et comme il faut que ces Christs s'anéantissent au moment de la communion, ils s'incarnent le plus souvent dans des hommes prédestinés à une mort violente, les grands criminels et les condamnés à*

la guillotine... – le Christ de M. de Bouhélier est ce que fait nécessairement la société moderne : anarchiste, et ses disciples sont des compagnons. Il est en outre, et ce ne nous déplaît pas, naturiste, bien entendu, mais naturiste à la façon d'un Dieu immanent. Au moment où la foule grouille autour de lui avec des menaces de lynch, il jouit, ce qui est assez admirable, des mouvements énormes et harmonieux de cette foule, comme de la mathématique des sphères. Les mendiants estropiés apportent des silhouettes tragiques : on remercie ce Christ artiste de s'être gardé, dans l'intérêt du décor, de redresser leurs membres. Bel exemplaire.



146 – JARRY (Alfred). GESTES ET OPINIONS DU DOCTEUR FAUSTROLL Pataphysicien – Roman néo-scientifique – suivi de Spéculations. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1911 ; in-8, bradel papier japonais gaufré bronze du XIX<sup>e</sup>, rinceaux de feuilles d'acanthe, non rogné, couvertures et dos conservés (Alidor Goy). 323 pp.

Édition originale. Le maître-livre d'Alfred Jarry.

UN DES 20 EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS IN-OCTAVO SUR PAPIER VÉLIN  
À LA CUVE DES MANUFACTURES D'ARCHES,

réservé pour les XX – seul tirage de tête avec les 5 introuvables Hollande in-12 du tirage en librairie.

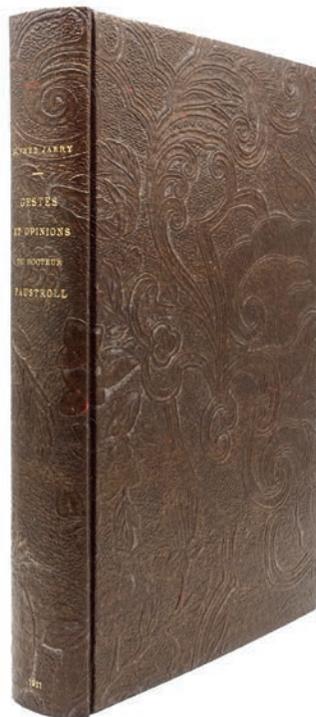
Deux couvertures : l'une de papier moutarde habituel à Charpentier, l'autre de papier ramagé de chrysanthèmes blancs cérulescents avec leurs feuillages virido-merdescents, sur fond jaune.

Terminée en 1898, le «roman» fut proposé deux fois à la publication par Jarry, sans succès. Père Vallette ne fit l'aumône d'insérer dans son *Mercur de France* (mai 98) que seize chapitres sur les quarante-et-un que compte l'ouvrage – il n'en voulut point autrement. Jarry mit en réserve son roman néo-scientifique, à la fois sans doute par nécessité et pour se conformer à la note que portait comme explicite son manuscrit (celui détenu par Louis Lormel – n°1, *Cahier Expojarrysition, Collège de Pataphysique*) : *Ce livre ne sera publié intégralement que quand l'auteur aura acquis assez d'expérience pour en savourer toutes les beautés.*

C'est au Docteur Saltas et à Gaston Danville que revint le privilège d'en établir la première édition – Guillaume Apollinaire sera le seul à saluer son apparition posthume, la plus importante publication de 1911. Sans conteste.

*Quand Vincent van Gogh eut déluté son creuset, et refroidi la masse en bon état de la vraie pierre philosophale, et qu'au contact de la merveille faite, ce premier jour du monde, réelle, toutes choses se transmutèrent au métal-roi, l'artisan du grand-œuvre se contenta de traire de l'utilité de ses doigts la somptuosité pointue de sa barbe lumineuse, et dit : Que c'est beau le jaune !*

Somptueux exemplaire dans une belle reliure vénénulescente d'Alidor Goy à partir d'un papier japonais ancien, embossé.



147 – [Jarry] VOLLARD (Ambroise). LE PÈRE UBU À L'HÔPITAL. Frontispice et une vignette de Pierre Bonnard. Paris, S. e., 1916 ; plaquette in-8, maroquin écrasé brun, dos lisse orné de lignes verticales à froid, pièce de maroquin ocre titrée à froid, plats décorés d'une large bande de lignes à froid, tête noire, non rogné, doublures noires, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 11 pp.

Édition originale de cette petite tragédie composée par Ambroise Vollard pour célébrer le Père Ubu et Alfred Jarry – illustrée d'une vignette et d'un dessin de Pierre Bonnard. Hors commerce, elle fut tirée à 300 exemplaires (250 vergé d'Arches, 50 Japon).

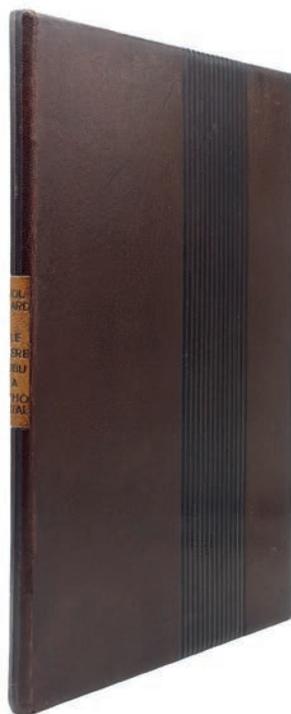
Exemplaire sur Arches comportant cet envoi a. s. : à *Madame Edwards, hommage de l'auteur, Ambroise Vollard*

Il s'agit de Maria Godebska (1872-1950), dite Misia, pianiste française d'origine polonaise, muse et mécène de nombreux peintres, poètes et musiciens de la fin et du début des siècles passés – son père Cyprien Godebski sculpta, en 1874, le tombeau de Théophile Gautier du cimetière Montmartre. A 15 ans, en 1893, elle épouse Thadée Natanson, cofondateur et codirecteur avec ses deux frères de *La revue blanche* – le couple prend ses quartiers d'été à Valvins dans une maison mitoyenne de celle des Mallarmé. Misia aime jouer pour le poète qui en retour lui compose un éventail pour les jours de chaleur : *Aile que du papier reploie / Bats toute si t'initia / Naguère à l'orage et à la joie / De son piano, Misia.*

A Paris, elle s'investit activement au lancement de *La revue blanche*, devenant le modèle des célèbres affiches dessinées par Pierre Bonnard et Toulouse Lautrec – égérie de la revue, les jeunes nabis Vuillard, Ker-Roussel ou Maurice Denis, rivalisent pour peindre son portrait. Toute l'équipe de *La blanche* fréquente assidûment le Salon parisien des Natanson, comme Alfred Jarry devenu un intime du couple.

Après son divorce en 1905, Misia épousa Alfred Edwards, richissime patron de presse et fondateur du *Matin* qui fit d'elle l'une des reines de la Folle Époque sinon la Reine de Paris. En 1920, elle épousera en troisièmes noces le peintre catalan José Maria Sert.

Établie avec un goût sûr à l'époque mais non signée, cette élégante et admirable reliure – d'un chic absolu – aurait pu être conçue par Madeleine Gras ou Pierre Legrain.



148 – KUBIN (Alfred). L'AUTRE CÔTÉ (Die andere Seite), Roman fantastique traduit de l'allemand par Robert Valançay. Paris, *Eric Losfeld*, 1962 ; in-12, broché. LIII & 264 pp., 1 f. de table.

Édition originale française de ce chef d'œuvre de la littérature fantastique.

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON TEINTÉ des Papeteries Barjon, seul tirage de tête avec un exemplaire H.-C. sur pur fil du Marais.

*Die andere Seite* parut en 1909 avec 50 dessins et un plan de Kubin (*München & Leipzig, Georg Müller*) et fut maintes fois rééditée. La traduction française de Valançay est faite à partir de la troisième édition, 1923, pour le roman, et de celle de 1928 pour l'autobiographie.

149–KUBIN (Alfred). Dessin fantastique au crayon signé, sans titre, ni lieu ni date (30 x 20 cm). Encadré.

Beau dessin à la mine de plomb signé en bas à droite *Alfred Kubin* (1877-1959).

Vision chimérique d'une mangrove oppressante peuplée de créatures fantastiques plus ou moins dissimulées dans le foisonnement de la composition du dessin. Une tête émerge...



*L'exemplaire de Larbaud*

150–LARBAUD (Valery). ENFANTINES. Paris, Éditions de la N. R. F, 1918 ; in-12, bradel demi-vélin à coins, plats de papier bleu, dos lisse, pièce de maroquin bleu, non rogné, couverture et dos (*reliure de l'époque*). 229 pp.

Édition originale – L'EXEMPLAIRE DE VALERY LARBAUD – Envoi a. s. : à J.-G. Daragnès, amicalement, Valery Larbaud

Ex-libris de Daragnès, qui a ajouté sur la page de garde de la reliure cette note manuscrite signée au crayon : *ce livre m'a été offert par Valery Larbaud tout relié. JD.* Montée sur onglet, une photographie originale légendée par Valery Larbaud : *Portrait de l'auteur (1890) et deux amis* dont il est question dans ce livre (à la page 139). Reliure caractéristique des exemplaires de l'auteur (cf. ceux de la Bibliothèque de Vichy).

151–LARBAUD (Valery). GUIAS LITERARIAS – Guides littéraires. Buenos Aires, *La Nación*, décembre 1923. Manuscrit complet en espagnol – avec traduction française – d'une importante étude sur la littérature française. 12 feuillets in-4 (et 12 pour la traduction), reliés en un bradel demi-percaline sable (*Gauché*).

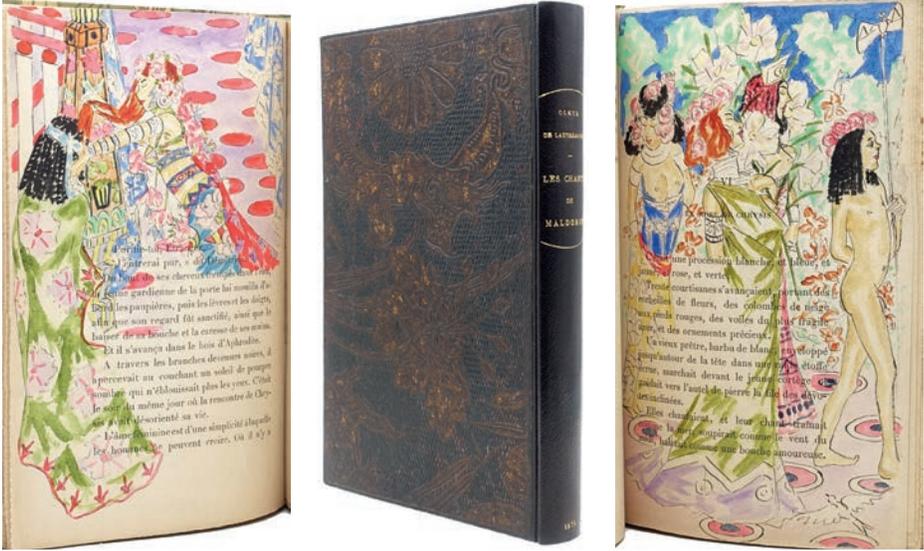
Important et beau manuscrit en espagnol sur la littérature et la poésie française.

Envoi a. s. de Larbaud en espagnol : *Pour G. Jean-Aubry, qui un jour me fit l'honneur de me demander un manuscrit. Son fidèle, V. Larbaud.*

Composé à l'intention du public argentin il a été publié en décembre 1923 dans un grand quotidien de Buenos Aires, *La Nación*. *Guias literarias* tente d'apporter aux lecteurs lointains

les moyens les plus pratiques pour approcher les richesses de la littérature française, et pour leur indiquer les directions dans lesquelles ils doivent faire cheminer leurs lectures pour en atteindre, sans perte de temps, le meilleur et le plus substantiel. On y traite beaucoup des poètes, du XV<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle, des anthologies comme des manuels de littérature. Traducteur, biographe et critique musical, ami de Joseph Conrad, Ravel ou Debussy, G. Jean-Aubry a également publié une vaste étude sur Larbaud en 1949. La traduction en français du texte en espagnol de Larbaud a été ajoutée en 1979.

n°153



152—LAUTRÉAMONT (Comte de). LES CHANTS DE MALDOROR. Paris & Bruxelles, En vente chez tous les Libraires, 1874 ; in-12, reliure souple à la bradel, demi-chagrin brun, plats de papier embossé japonisant, non rogné, couverture conservé (Alidor Goy). 332 pp., 2 ff. dont table.

Édition originale. Remise en vente par Rozes en 1874 de l'édition Lacroix-Verboeckhoven de 1869, mais on connaît l'histoire... Bel exemplaire dans une ravissante reliure d'Alidor Goy brochée avec des papiers estampés de récupération de l'Ère Meji.

153—LOUÏS (Pierre). APHRODITE. Mœurs antiques. Paris, Mercure de France, 1896 ; in-12, reliure souple à la bradel, papier doré parsemé de passiflores, non rogné, couverture conservée (Alidor Goy). XII & 332 pp.

Soixante-quatrième édition parue l'année de l'originale (le plus grand succès éditorial du jeune *Mercure de France*). L'exemplaire est enrichi de 62 dessins originaux, non signés : 42 en noir, encre ou crayon, et 20 rehaussés à l'aquarelle. Illustrations originales, exubérantes parfois, entre l'art antique et l'art nouveau... Inversion de pages de la préface par le relieur, une tache angulaire sur le papier des premiers feuillets et la couverture.

154—LA VILLE DE MIRMONT (Jean de). L'HORIZON CHIMÉRIQUE. Poèmes ornés de bois gravés par Léon Dusouchet. Paris, Société littéraire de France, 1920 ; in-8,

reliure souple à la bradel, papier fantaisie, non rogné, couverture conservée (*Alidor Goy*). 65 pp., 1 f. de justification.

Édition originale tirée à 250 exemplaires numérotés sur vélin Lafuma, seul tirage.

Cet admirable recueil de poèmes parut 6 ans après la mort de l'auteur tombé au chemin des Dames en novembre 1914. Quatre poèmes furent mis en musique par Gabriel Fauré en 1921 : *La mer est infinie et mes rêves sont fous – Je me suis embarqué sur un vaisseau qui danse – Diane, Séléné, lune de beau métal – Vaisseaux, nous vous aurons aimés* (L'Horizon chimérique op. 118, cycle de mélodies pour voix et piano). Jean de la Ville de Mirmont publia un seul livre de son vivant, en 1914 : *Les Dimanches de Jean Dézert*, tout aussi remarquable ... (sur le site également). Bel exemplaire, rare.

155–[MAC ORLAN] DUQUESNE (Robert). MONSIEUR HOMAIS VOYAGE. Illustrations de Mac Orlan. Paris, *Librairie universelle*, (1905) ; in-12, demi-chagrin bleu à coins, filets dorés, dos à nerfs, tête or, non rogné, couvertures conservées (*reliure de l'époque*). 314 pp. (non compris 5 h.-t.).

Édition originale, fort rare. Envoi a. s. : *Pour Jacques Crépineau, en amical souvenir, ce petit chasseur d'autrefois, quand Monsieur Homais n'avait pas fait de service militaire. Pierre Mac Orlan Oct 67 - suivi d'un ravissant dessin à la gouache de Mac Orlan, se représentant de dos en uniforme, attendant Emma Bovary ...*



Ce roman écrit par un étudiant rouennais, contient les premières illustrations de Pierre Dumarchey, signées du pseudonyme qui l'immortalisera : Pierre Mac Orlan. *Le personnage principal est inspiré de l'un des grandioses personnages de Madame Bovary. Drôle.* (Sylvain Goudemare, *Petit hommage bibliographique à Pierre Mac Orlan*, 1992). 36 illustrations en noir dans le texte et 5 planches hors-texte en couleurs.

156–[MAC ORLAN (Pierre)]. Pierre du BOURDEL. MADEMOISELLE DE MUSTELLE ET SES AMIES. Roman pervers d'une Fillette élégante et vicieuse. Québec, *Sweetgrafs*, 1913 ; in-12, broché. 164 pp.

Édition originale d'un des premiers livres de Pierre Mac Orlan (publié sous le pseudonyme de P. Du Bourdel) qui l'écrivit pour un éditeur clandestin alors libraire à Paris, faubourg Poissonnière. Condamné à la destruction par arrêts de la cour d'assises de la Seine, rendus le 11 octobre 1913 et le 23 septembre 1914, *l'ouvrage est rarissime* (Pia 791). Toujours sous le pseudonyme de Pierre du Bourdel, Mac Orlan en fit une réédition à 120 exemplaires en 1928 sous une couverture rose, imprimée en noir avec un double cadre de filets, semblable à celle des exemplaires brochés de la célèbre «Bibliothèque rose».

Exemplaire de Jean-Claude Carrière (ses manettes). Dos défraîchi.

157–MAC ORLAN (Pierre). LA MAISON DU RETOUR ÉCŒURANT. Roman. Couverture de Gus Bofa. Paris, *Bibliothèque humoristique* (1913) ; in-12, broché. 224 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête (non numéroté).

Dessin de couverture un peu éraflé. Fort rare sur grand papier.

158 – MAETERLINCK (Maurice). *SERRES CHAUDES*. Frontispice et culs de lampe par George Minne. Paris, Léon Vanier, 1889 ; in-12 carré, bradel papier tourbillon glacé à la cuve, non rogné (*reliure de l'époque*). 97 pp., 2 ff.

Édition originale de ce recueil poétique extraordinaire. Tirage limité à 155 exemplaires sur papier Van Gelder. Charmant exemplaire, relié à l'époque sans la couverture parcheminée.



159 – MAETERLINCK (Maurice). *THÉÂTRE*. La Princesse Maleine (1890) – L'Intruse (1891) – Les Aveugles (1891) – Pelléas et Mélisande (1892) – Alladine et Palomides (1894) – Intérieur (1894) – La Mort de Tintagiles (1894) – Aglavaine et Sélysette (1896) – Ariane et Barbe Bleue (1901) – Sœur Béatrice (1901). Bruxelles, Edmond Deman, 1901 ; 3 volumes in-8, demi-marroquin bleu nuit à coins, dos lisse orné d'un décor Art Nouveau, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*Canape*).

Première édition collective de ces chefs-d'œuvre du théâtre symboliste. UN DES 110 EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de tête – seuls ces exemplaires comportent les 10 frontispices lithographiés d'Auguste Donnay – ici en double états.

Superbe exemplaire, parfaitement établi par Canape. Ex-libris Jean Meyer

*Je me foutrais absolument du jury*

160 – MALLARMÉ (Stéphane). *LE VATHEK DE BECKFORD*. Réimprimé sur l'édition française originale avec préface par Stéphane Mallarmé. Paris, Alphonse Labitte, 1876 ; in-8, vélin à rabats, attaches de soie rouge (*reliure éditeur*).

Réimpression à 220 exemplaires paraphés & numérotés par l'éditeur.

Après une première édition fautive en anglais publiée sans le consentement de Beckford en 1786, *Vathek* fut imprimé dans sa version d'origine en 1787 – c'est-à-dire en français – chez l'éditeur Hignou de Lausanne puis chez l'éditeur Poinçot de Paris par les soins d'un ancêtre de Mallarmé – *son trisaïeul* (maternel, n.d.l.r.), dont le nom comme *Syndic des libraires accom-*

pagne la demande faite du Privilège du Roy : André François Knapen, libraire sous Louis XVI (p. XXIX de la préface – ce privilège est reproduit en tête du volume).

La présente édition contient en édition originale la préface de Mallarmé (elle fit l'objet d'un tiré à part) : *un des morceaux de prose que j'aie le plus soignés* confie-t-il à Arthur O'Shaughnessy le 25 mai 1876 – poète britannique qui devait informer ses compatriotes dans *l'Athenaeum* et le *Morning Post* de l'importance cruciale de l'édition de Mallarmé (Corr. II, p.118).

Exemplaire de Manet, portant cet envoi a. s. : *A Édouard Manet, son ami, Stéphane Mallarmé.*

Mallarmé est l'un des écrivains qui aura le mieux apprécié et compris l'impressionnisme, dès ses commencements – peut-être même, contrairement à l'auteur des *Phares*, se fichait-il de toute la peinture produite avant *l'Olympia* – pour lui, la peinture débutait avec Manet.

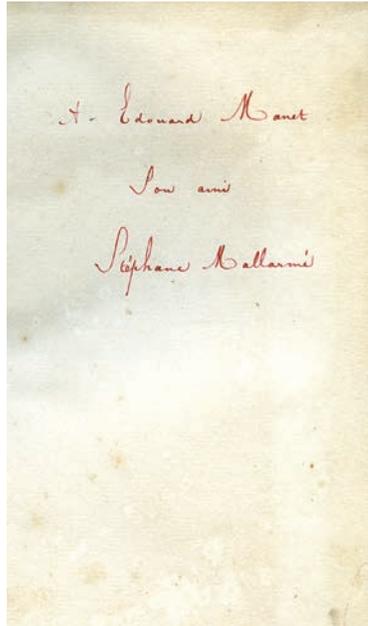
Comme le note Henri de Régnier, familier des mardis de la rue de Rome, *je crois ne l'avoir jamais entendu dans ses conversations nommer un des grands noms de l'art pictural, pas plus celui de Rembrandt ou de Michel-Ange que celui de Velasquez ou de Watteau.* Nul autre que Mallarmé ne sut évoquer aussi admirablement les œuvres de l'impressionnisme, nul écrivain ne fut aussi intimement lié avec ses peintres – ses chers impressionnistes, ses bien-aimés impressionnistes – et parmi eux, le premier de tous : Manet, son peintre.

C'est dans le salon de Nina de Callias (Nina Gaillard, n°69) que Mallarmé rencontre Manet. Le peintre entraîne le poète à *La Nouvelle Athènes* où se réunit autour de lui la jeune avant-garde picturale. On se fréquente dans les ateliers, dans les cafés, les caboulots, on se réunit chez les uns, chez les autres, rue de Saint-Petersbourg, rue de Rome ou chez Berthe Morisot et Eugène Manet qui aiment tant recevoir. L'amitié de Manet joua un rôle essentiel dans la vie de Mallarmé, et, comme le fit Zola auparavant, le poète ne manqua jamais de le défendre contre les fureurs et les insultes que suscitaient sa peinture. Quand, en 1874, Mallarmé dans *la Renaissance artistique et littéraire* s'élève contre l'éviction de ses tableaux par le jury du Salon, Manet le remercie d'un billet : *Mon cher ami, merci, si j'avais quelques défenseurs comme vous je me foutrais absolument du jury.*

Presque chaque jour, en revenant du lycée Condorcet à son domicile, rue de Rome, Mallarmé s'arrête longuement à l'atelier de Manet. C'est ainsi qu'ils entreprennent ensemble et publient *Le Corbeau* (1875) puis *L'Après-Midi d'un faune* (1876). En 1881, sollicité par Mallarmé pour illustrer un troisième opus, les *Poèmes d'Edgar Poe*, Manet, qui ressent les premières atteintes du mal qui l'emportera, lui répond : *Mon cher capitaine, vous savez si j'aime m'embarquer avec vous pour un travail quelconque, mais aujourd'hui c'est au-dessus de mes forces.* Manet mourut le 30 avril 1883. Lors de la parution chez Deman, en 1888, de sa traduction, Mallarmé écrivit à Verlaine : *J'ai dix ans vu tous les jours mon cher Manet dont l'absence aujourd'hui me paraît invraisemblable.*

Exceptés ses deux collaborations avec le peintre, Mallarmé ne publia pratiquement rien avant la mort de Manet. Outre ce *Vathek*, il n'y eut que deux ouvrages de circonstance : *Les Mots anglais* (1878) puis *Les Dieux antiques* (1880) – autant dire que ce *Vathek* qui associe encore leurs deux noms est une chose aussi exceptionnelle que précieuse.

Bel exemplaire, parfaitement conservé. Bibliothèque Claude Guérin, vente du 4 juin 1986.



161 – MALLARMÉ (Stéphane). VERS ET PROSE. Morceaux choisis. Avec un portrait par James M. N. Whistler. Paris, Perrin & C<sup>ie</sup>, 1893 ; in-12, broché. Chemise en demi-veau marron, étui. VIII et de 9 à 221, 1 f.

Édition en partie originale. Envoi a. s. : *Au cher Léon Deschamps, Stéphane Mallarmé.*

Léon Deschamps est alors le directeur de la revue *La Plume*. Le portrait lithographié de Whistler est sur Chine appliqué. Légères rousseurs perdues – bel exemplaire cependant, contenu dans un élégant étui-chemise de Lobstein & Laurenchet.

162 – MARGERIT (Robert). MONT-DRAGON. Roman. Paris, Éditions Colbert, 1944 ; in-12, broché. 441 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN DE CONDAY, seul grand papier.

Julien Gracq fut le premier à attirer l'attention sur ce livre lors de la polémique déclenchée par son refus du Goncourt : *Le seul roman français qui m'ait vraiment intéressé depuis la Libération, est un roman obscur de Robert Margerit, Mont-Dragon*. Presque introuvable sur ce papier.

163 – MAUPASSANT (Guy de). LA MAISON TELLIER. Paris, Victor Havard, 1881 ; in-12, bradel demi-veau havane à coins, pièces de titre marron, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (Ateliers Laurenchet). 308 pp., 1 f. de table.

Édition originale. Envoi a. s. : *à Madame Céline Pouchet, hommage de son admirateur respectueux. Guy de Maupassant.*

Céline Pouchet est l'épouse de Georges Pouchet. Maupassant rencontre le couple par l'intermédiaire de Gustave Flaubert – les familles Pouchet et Flaubert sont très proches. Le père de Georges, Félix-Archimède Pouchet, a été l'élève d'Achille-Cléophas Flaubert, chirurgien et père de l'écrivain, à l'École secondaire de médecine de Rouen... avant de devenir le professeur de Gustave Flaubert au Collège royal de Rouen où il dispense les cours d'histoire naturelle. En raison des liens qui unissent les deux familles, Georges Pouchet, qui connaît l'écrivain depuis son plus jeune âge, fera partie de son cercle d'intimes sa vie durant. Comme son père, Georges Pouchet travaille au Museum d'histoire naturelle de Rouen. Flaubert apprécie particulièrement le jeune naturaliste, pour sa personnalité, mais aussi pour ses connaissances – ainsi l'interroge-t-il souvent au cours de la rédaction de *Salammô* et surtout de *Bouvard et Pécuchet*. De la même façon, Pouchet est parfois sollicité par Maupassant pour divers articles parus dans la presse (Henri Céard fit de même pour ses *Terrains à vendre au bord de la mer*).

Lors de l'inhumation de Flaubert, Georges Pouchet et Maupassant se chargent de sa mise en bière (Goncourt, *Journal & Dictionnaire Flaubert* pp. 1183-1187). Bel exemplaire.

164 – MAUPASSANT (Guy de). FORT COMME LA MORT. Paris, Paul Ollendorff, 1889 ; in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 353 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *à René Billotte, son ami, Guy de Maupassant.*

Dédicataire d'*Un Coq chanta des Contes de la bécasse*, Billotte compte parmi les plus anciens amis de Maupassant, depuis la bande des canotiers de Chatou et l'île de la Grenouillère. Il est, par sa mère, le neveu d'Eugène Fromentin qui lui apprend la peinture. Billotte obtient

rapidement succès et commandes. Ses vues de la Capitale ou de la banlieue, déclinées dans des petits formats intimistes habilement recouverts de brume, de neige, de tombée de nuit et de soleil mourant, affolent le tout Paris – on le consacre le *peintre par excellence de Paris qui a su saisir la note d'air et de lumière spéciale à la ville* (*Paris-Parisien*, 1896) ; sa binette figure même dans la première série des photographies mondaines Félix Potin.

Maupassant distingue Billotte dans son compte-rendu du Salon de 1886 (il possède déjà un *Laboureur*, peint dans sa jeunesse) et accroche un de ses tableaux dans la chambre de Madame Walter, une des maîtresses de *Bel-Ami* – d'ailleurs Billotte y passe en personne (dans le roman, pas dans la chambre). Les premières pages en passe de se détacher.

165 – [Maupassant] MAIZEROY (René). LES MALCHANCEUX. Paris, Victor Havard, 1880 – LA JOIE D'AIMER. Illustrations de F. Besnier. Paris, Marpon & Flammarion, (1884) ; 2 volumes in- 12, percaline de soie bleue nuit & percaline de soie châtaigne, non rognés (*reliures de l'époque*). 310 & 306 pp.

Anné de l'édition originale des *Malchanceux*, mention de troisième édition (vraie ou fausse, strictement aucune importance). Son premier livre en tout cas.

Envoi a. s. : à *Guy de Maupassant, très cordialement. René Maizeroy.*

Dans le recueil, la nouvelle, *Le retour de Jean Moquet*, est dédiée à Maupassant. Comme chacun sait, Maizeroy était un très bon copain de Maupassant – il était son voisin à Étretat. Maupassant le prit d'ailleurs comme modèle pour son personnage de Duroy pour *Bel-Ami*. Il lui préfaca son recueil *Celles qui osent*. Pièce de titre et coiffe un peu abîmées.

Édition originale pour *La Joie d'Aimer*. Envoi a. s. : à *Guy de Maupassant, son vieil ami, René Maizeroy*. La coiffe supérieure est manquante, un plat s'est détaché... Quelques girolles, comme de vagues rousseurs... bref, une relique.

Reliures caractéristiques des (quelques) livres de la bibliothèque de Maupassant.

166 – MERCŒUR (Élisa). POÉSIES. Nantes, Imprimerie de Mellinet-Malassis, 1827 ; in-12, broché. 208 pp. - non compris le frontispice.

Édition originale. Envoi a. s. : *A Mr Charles Nodier, de la part de l'auteur / E. M.*

Lode *Le Sublime* (p. 169) est précédée d'une citation de Charles Nodier (un quatrain). Une légère insolation marginale sur le portrait lithographié d'Élisa Mercœur par Mulnier. Bel exemplaire, tel que paru.

167 – MÉRIMÉE (Prosper). DERNIÈRES NOUVELLES. Lokis – Il Viccolo di Madama Lucrezia – La Chambre bleue – Djoûmane – Le Coup de pistolet – Federigo – Les Sorcières espagnoles. Paris, Michel Lévy, 1873 ; in-12, bradel demi-maroquin rouge à coins, non rogné, couverture conservée (*reliure d'époque*). 356 & table.

Édition originale posthume (Mérimée décède en 1870) – sauf pour *La Chambre bleue* publiée clandestinement en 1866.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête (Vicaire TV, 740).

Composée en 1868 et publiée dans *la Revue des Deux Mondes* l'année suivante, *Lokis* est une des plus inquiétantes nouvelles de Mérimée retraçant avec talent et subtilité *la geste monstrueuse d'un ours garou*. *Djoûmane* est un rêve fantastique tout aussi sensuel et extravagant. *Je les réserve pour mes œuvres posthumes* aurait écrit Mérimée, jugeant ses deux nouvelles *trop décollétées pour le siècle hypocrite où nous sommes...* Son souhait fut exaucé. Bel exemplaire.

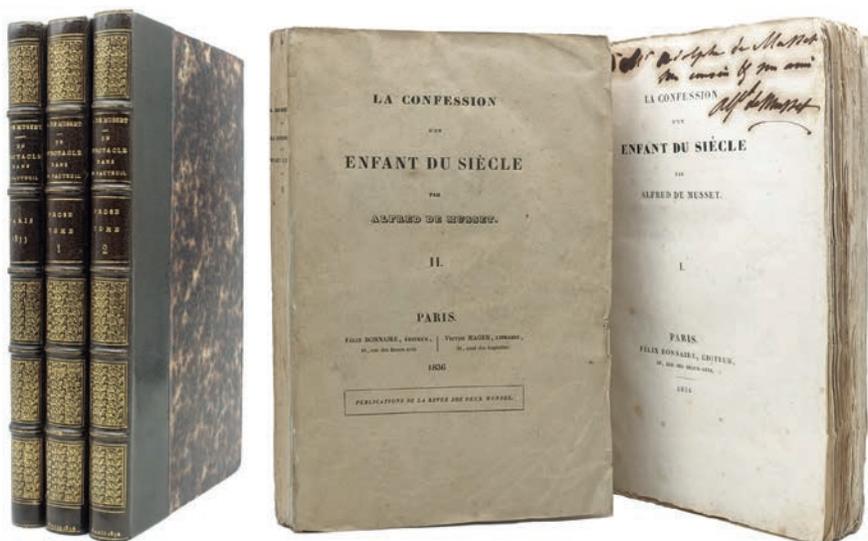
168–MONSELET (Charles). LA LORGETTE LITTÉRAIRE. Dictionnaire des grands et des petits auteurs de mon temps. Paris, Poulet-Malassis & De Broise, 1857 ; petit in-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). XVIII & 240 pp.

Édition originale de ce spirituel, drôlatique et indispensable dictionnaire des Gendeletrés.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, seul tirage sur grand papier.

Envoi a. s. : *A l'auteur de Le Bras noir, à mon cher ami F(ernand) Desnoyers, Charles Monselet.*

*Le Bras noir*, premier livre publié par Fernand Desnoyers en 1856, est une pantomime en vers ornementée d'un dessin de Gustave Courbet. Le feuillet portant la dédicace est replié sur la marge. On joint le *Complément de la Lorgnette* publié par René Pincebourde en 1870 – tiré qu'à un très-petit nombre d'exemplaires, pour la plus grande satisfaction de ceux des bibliophiles qui veulent tout avoir et tout connaître. Plaquette brochée de 28 pages.



169–MUSSET (Alfred de). UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL. Première & Seconde livraison – Prose. Paris & Londres, Eugène Renduel & Revue des Deux Mondes et Baillière, 1833 – 1834 ; 3 volumes in-8, demi-marquain vert bouteille, dos à nerfs orné d'un décor à la grotesque, tête or, non rogné - couvertures des deux volumes en prose conservées (*Petit*). 2 ff, 288 pp. 2 ff. – VII & 366 pp., 1 f. – 353 pp.

Édition originale – rare au complet et aussi joliment relié.

La seconde livraison du *Spectacle dans un fauteuil* contenant les premières pièces de théâtre de Musset a été éditée par *La Revue des deux mondes*. Le directeur Buloz suggéra à Charpentier l'idée de publier les œuvres de Musset dans sa collection in-12, comme les *Poésies nouvelles* (1840) en sacrifiant pour la réussite de cette affaire un certain nombre d'exemplaires de son édition in-8 qui restaient dans la librairie de *La Revue*. Ceci explique la grande rareté des deux volumes de prose (Paul de Musset, biographie de son frère, p. 252 – Carteret, 190).

Première livraison : *La Coupe et les Lèvres, A quoi rêvent les jeunes Filles, Namouna.*

Seconde livraison. Prose. Tome I : *Lorenzaccio, Les Caprices de Marianne, Fragment du livre XV des Chroniques Florentines* – Tome II : *André del Sarto, Fantasio, On ne badine pas avec l'amour, La Nuit vénitienne ou Les Noces de Laurette.*

Un portrait gravé de l'auteur ajouté. Ex-libris Auguste P. Garnier. Deux trois rousseurs éparses, presque rien – couvertures un peu brunies. Superbe exemplaire néanmoins.

Plusieurs relieurs du nom de Petit ont exercé à Paris au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. R. Petit correspond probablement à Rémy Petit, établi vers 1850 rue du Bac, passage Sainte-Marie puis rue Saint-Thomas-d'Aquin (*Fléty*, 143).

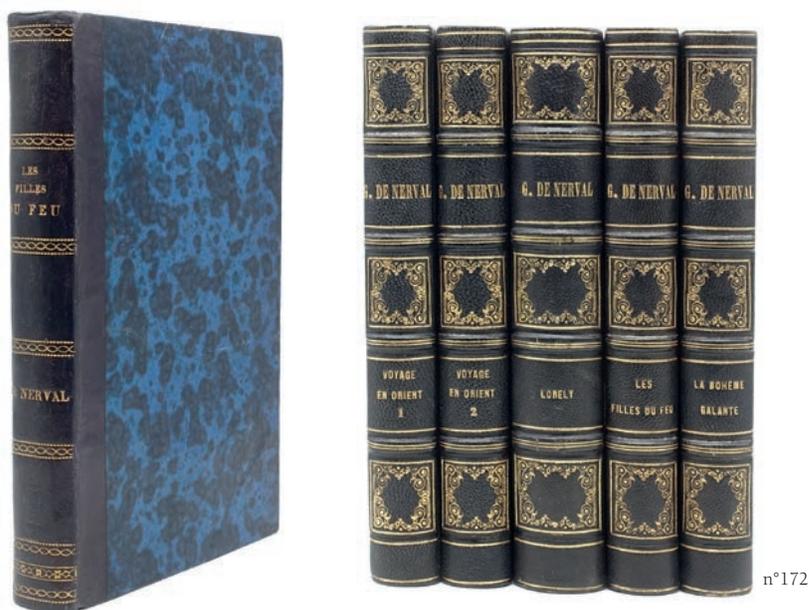
170–MUSSET (Alfred de). LA CONFESION D'UN ENFANT DU SIÈCLE. Paris, Félix Bonnaire, éditeur, 1836 ; 2 volumes in-8, brochés. Étui compartimenté à double chemises de maroquin à long grain vert de Pierre-Lucien Martin.

fx-titre, titre, 321 & 330 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à Mr Adolphe de Musset, son cousin & son ami, Alfred de Musset

Le cousin habitait le château de Lorrey dans la vallée de l'Eure ; Musset allait souvent s'y réfugier pour se reposer de sa trépidante vie parisienne. Outre l'éditeur Félix Bonnaire, les couvertures mentionnent le nom du libraire Victor Magen, dépositaire, et l'indication *Publications de La Revue des Deux Mondes* qui imprima des extraits de ce «roman autobiographique».

Menues restaurations aux dos des volumes, des rousseurs éparses, bel exemplaire cependant, bien conservé dans sa condition d'origine. Les envois de Musset sur *La Confession d'un enfant du siècle* sont extrêmement rares. Bibliothèque Pierre Bergé, 6 novembre 2020.



171–NERVAL (Gérard de). LES FILLES DU FEU. Angélique - Sylvie (Souvenirs du Valois) - Jemmy - Octavie - Isis - Corilla - Émilie. Paris, D. Giraud, Libraire-Éditeur, 1854 ; in-12, demi-basane bleue violine, dos lisse orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). XIX & 336 pp.

Édition originale. *Les Chimères*, curieusement non indiquées dans la table, paraissent après *Émilie*. Petites rousseurs éparses en début de volume et sur les tranches – acceptables.

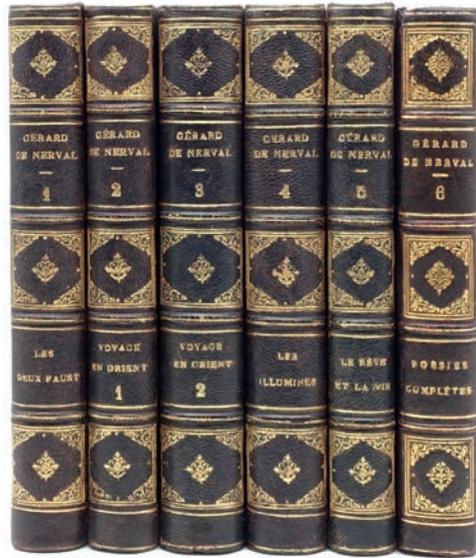
Charmant exemplaire, en belle condition, strictement relié à l'époque.

Exemplaire de Jules Lemaître (cachet humide).

172 – NERVAL (Gérard de). LORELY. LA BOHÈME GALANTE. LES FILLES DU FEU. LE VOYAGE EN ORIENT... Paris, Giraud, Dagneau, Michel Lévy & Charpentier, 1852–1860 ; 5 volumes in-12, demi-chagrin noir, dos à nerfs orné, filets, frises et caissons dorés, tranches jaspées (*reliure d'époque*). XVI & 356 (frontispice et fac-simile), 314, 298, 384 & 387 pp.

Réunion en belles reliures uniformes de l'époque d'ouvrages de Gérard de Nerval. *Lorely* (Giraud et Dagneau, 1852) et *La Bohème galante* (Michel Lévy, 1855) sont en éditions originales. *Les Filles du Feu* en seconde édition, imprimée par Michel Lévy en 1856. *Le Voyage en Orient* (Charpentier, 1860) en quatrième édition. Le frontispice de *Lorely* est détaché, le fac-similé autographe tient bon. Reliures parfaitement conservées. De toute bôtaï...

173 – NERVAL (Gérard de). ŒUVRES COMPLÈTES DE GÉRARD DE NERVAL - Faust et le Second Faust suivis d'un choix de Ballades et Poésies. Traductions précédées d'une notice de Théophile Gautier – Voyage en Orient – Les Illuminés. Les Faux Saulniers – Le Rêve et la Vie, Les Filles du feu, La Bohème Galante – Poésies complètes. Paris, Michel Lévy frères, 1867 - 1877 ; 6 volumes in-12, demi-chagrin brun, dos à nerfs ornés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). XXVII, 482, 436, 564, 471, 398 & 315 pp. Étuis.



Première édition collective des *Œuvres* de Nerval – en partie originale.

Elle est contemporaine de l'édition collective des *Œuvres* de Baudelaire publiée également par Michel Lévy (elle est aussi précieuse) et reste de loin beaucoup plus rare : le tome VI et dernier, *Poésies complètes*, parut dix ans après le tome V... ce qui explique la petite différence dans la reliure pour le fleuron central et le papier d'Annonay des plats, d'une autre teinte.

174 – NODIER (Charles). HISTOIRE DU ROI DE BOHÈME ET DE SES SEPT CHÂTEAUX. Paris, Delangle frères, 1830 ; in-8, demi veau glacé bleu, dos lisse orné, caissons, palettes et filets dorés, filets à froid, tête cirée, non rogné (P.-L. Martin). 4 ff., 398 pp – dont le second titre p. 33. 50 vignettes de Tony Johannot dans le texte, gravées sur bois par Porret.

Édition originale. Envoi a. s. : *Charles Nodier à son ami Théodore Jouffroy*.

Exemplaire de toute première émission sur papier cavalier vélin, cartonné en percaline qui fut d'abord mis en vente au prix de 15 francs, prix qui figurait au dos et que le relieur a conservé et collé sur la première garde du livre. *L'Histoire du Roi de Bohême* n'ayant eu aucun succès, l'éditeur remit le livre en vente au prix de 10 francs sous l'emblématique et surprenante couverture voulue par Nodier.

Théodore Jouffroy, ami intime de Nodier, était comme l'auteur du *Roi de Bohême* originaire du Doubs. Il naquit aux Pontets en 1796. Brillant philosophe spiritualiste, Jouffroy enseigna

à la Faculté des Lettres de Paris, à l'École Normale et au Collège de France – il ouvrit même chez lui un cours de psychologie que fréquentèrent ses amis, Nodier en tête, et quelques hommes d'élite fascinés par l'éclat de son jeune talent. Appartenant à la rédaction du *Globe*, il y fit paraître son fameux essai teinté de scepticisme *Comment les dogmes finissent* et devenu célèbre depuis. Sainte-Beuve, dont il était également proche, essaya en vain de le marier à George Sand. Près de Guizot, Jouffroy tâta aussi de la politique et fut député de Pontarlier avant de revenir mourir à Paris, en 1842.

Exemplaire parfaitement établi par Pierre-Lucien Martin – sans rousseurs. Les dédicaces de Nodier sur le *Roi de Bohême* sont particulièrement rares.

175–NOUVEAU (Germain). SAVOIR AIMER (sous le nom de G.-N. Humilis). Paris, *Publié par les amis de l'auteur*, 1904 ; in-12, demi-chagrin écrasé brun, dos lisse orné, non rogné (*reliure de l'époque*). 101 pp., 3 ff. (épilogue & table).

Édition originale, très rare, tirée à une centaine d'exemplaires à l'insu de l'auteur.

*Savoir Aimer*, première publication de *La Doctrine de l'Amour*, recèle l'un des bijoux poétiques de la fin du XIX<sup>e</sup>, *Les Mains*.

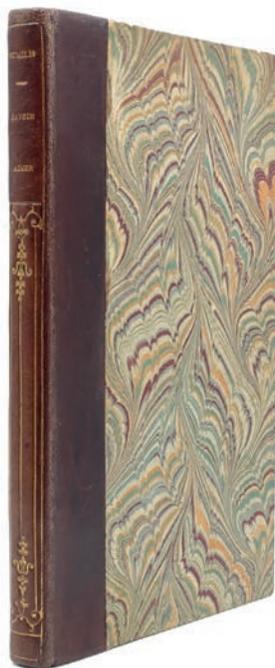
Germain Nouveau composa son recueil à Paris, du temps où il était employé au Ministère de l'Instruction publique, entre novembre 1879 et août 1881. Le manuscrit achevé, il le confia à son ami Léonce de Larmandie, poète et employé comme lui au Ministère, en lui interdisant de le montrer à qui que ce fût, et en ajoutant : *ce livre si jamais il existe, sera intitulé la doctrine de l'Amour et sera signé G.-N. Humilis*. Larmandie a donné moult détails en postface à l'édition de *La Poétique* (sur le site).

Avant de partir sur les traces de Rimbaud, Nouveau avait fait une timide tentative de publication auprès de Victor Palmé et de Maurice Dreyfous qui refusèrent le manuscrit. A son retour du Proche-Orient, plus que jamais décidé à détruire son œuvre mystique, Nouveau récupéra le manuscrit donné à Larmandie qui le lui rendit non sans avoir réalisé plusieurs copies.

En 1891, son internement à Bicêtre suscita une vive curiosité pour le poète et son œuvre encore inconnue. A l'instigation de Camille de Sainte-Croix, une campagne de presse fut même organisée pour réclamer la publication des vers d'un des poètes les plus éclatants et les plus originaux de l'époque. Savine, Bailly, Vanier et Genonceaux furent pressentis. Père Vallette, qui appuya l'initiative, l'aurait certainement édité, mais le jeune *Mercur de France* n'avait pas encore entrepris de publier des livres. Malgré tant de sollicitude, Nouveau s'opposa formellement à toute publication.

On sait la vie de vagabond qu'il mena ensuite, et lorsque Larmandie le retrouva, en 1904, plus misérable que jamais, cherchant, crochet en main, sa nourriture dans les poubelles, il aura la surprise de l'entendre se déclarer d'accord – après vingt-cinq ans ! – pour publier, tout en demandant à Larmandie qui lui avait ressorti une copie ancienne, plusieurs années de corrections avant l'impression... Larmandie jugea Nouveau franchement fou et passa outre.

Agréable exemplaire, relié sans sa couverture mais à l'époque – ce qui reste exceptionnel.



176—PAWLOWSKI (Gaston de). POLOCHON. Paysages animés – Paysages chimériques. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1909 ; in-12, demi-veau brun, non rogné, couverture et dos conservé (*reliure de l'époque*). 327 pp.

Édition originale, une mention de deuxième mille sur le titre. Épatant envoi a. s. : *A Lugné Poe parce qu'il ne m'a jamais engueulé que dans l'ennemi du peuple, un ancien figurant, Gaston de Pawlowski, en toute sympathie.*

On sait que Lugné-Poe mit en scène *Ubu Roi* en 1896, on sait moins qu'il avait mis en scène trois ans plus tôt, au Théâtre de l'Œuvre, le drame d'Henrik Ibsen, *l'Ennemi du peuple*, avec Gaston Pawlowski dans le rôle principal d'un villageois vindicatif... Cachet humide *Bibliothèque de Lugné-Poe*, cachet invisible *Manette de Jean-Claude Carrière*.

177—PAWLOWSKI (Gaston de). INVENTIONS NOUVELLES ET DERNIÈRES NOUVEAUTÉS. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1916 ; in-12, bradel demi-chagrin rouge, non rogné, couverture conservée (*reliure moderne*). XI & 347 pp.

Édition originale. *Inventions nouvelles* dresse le catalogue raisonné de toutes les ingéniosités somptuaires qui fleurissent sous les pas de la marche triomphale de la Science. Il comporte près d'un demi-millier de notices et comptes-rendus (416 exactement) pour satisfaire les attentes les plus saugrenues et répondre à toutes les questions pratiques d'hygiène, de physique, de sciences naturelles, de mode, d'industrie, d'art, de littérature ou de tout ce que vous voudrez, selon la logique pawlowistique, une logique qui annonce la danse du bigle-moi, les mimosas en lanières et les équations du champ uniforme.

Qu'est-ce que le *Bénédisiphon*, l'*Escarfigaro*, le *Phonovague*, le *Méphistophone*, ou l'*Ichtyocinéma* ? Les morues à la raboteuse à glace automobile ? Comment bien exploiter le lit à flagrant délit ou le réticule adultérin qui solutionnent tant de problèmes mondains ? Comment pallier l'embourgeoisement croissant des statues érigées dans Paris ? Mon écureuil peut-il monter des pneus de 135 ? etc. Le livre de chevet de Marcel Duchamp (en 17) puis de Jean Claude Carrière (en 71).

178—PHILIPPE (Charles-Louis). BUBU DE MONTPARNASSE. Roman. Paris, La revue blanche, 1901 ; in-12, plein veau havane, dos lisse orné, tranches dorées, couverture conservée, étui (*Andréas*). 225 pp.

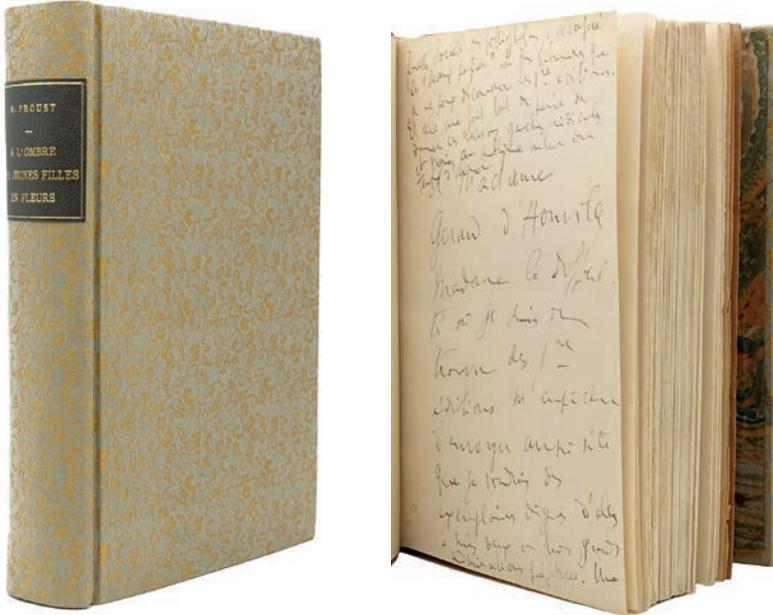
Édition originale. Envoi a. s. : *à Eugène Monfort, amicalement, Charles Louis Philippe.*

Relié avec une carte postale a. s. au même : *Mon cher Montfort, la date fixée pour la publication de mon livre est actuellement le 26 février. Je ne crois pas d'ailleurs qu'elle soit changée. S'il n'y avait pas d'empêchement, vous me feriez plaisir en l'annonçant dans la Revue naturaliste. Il s'intitule Bubu de Montparnasse. Le chapitre que je vous ai envoyé pourra-t-il paraître ?* Bel exemplaire.

179—PHILIPPE (Charles-Louis). LE PÈRE PERDRIX. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1903 ; in-12, demi-marquain brun à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture conservée (*Mercher*). 276 pp.

Édition originale. UN DES 5 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier. Après *Bubu*, le deuxième grand roman de Charles-Louis Philippe.

Deux trois froncements au dos, sinon bel exemplaire. Fort rare sur grand papier.



*Le premier exemplaire de la reine des Canaques*

180–PROUST (Marcel). *A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS*. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1918 ; fort in-12, cartonnage à la bradel recouvert d'une soie tilleul à rinceaux fleuris orpiment, gardes papier Maître relieur aux teintes atones de vert, de bleu et de gris orangé, tête marbrée sur le même motif, non rogné, couverture conservée (Alidor & C<sup>ie</sup>). 443 pp., 2 ff. de table.

Édition originale – achevé d'imprimé au 30 novembre 1918 – sous une couverture portant une mention de deuxième édition.

Envoi autographe : *A Madame Gérard d'Houville. Madame la difficulté où je suis de trouver des 1<sup>re</sup> éditions m'empêche d'envoyer aussi vite que je voudrais des exemplaires dignes d'elles à mes deux ou trois grandes admirations préférées. Une funeste Société de bibliophiles a accaparé les « beaux papier » et des libraires que je ne peux découvrir les 1<sup>re</sup> éditions. Et cela me fait tant de peine de donner ces raisons gauches, ridicules et vraies au sublime auteur du Temps d'aimer.*

Gérard d'Houville est le nom de plume de Marie de Régnier, née Marie de Heredia. Le *Temps d'aimer*, son troisième roman, date de 1908. De quatre ans son aîné, Marcel Proust la fréquenta régulièrement dans sa jeunesse.

C'est le premier exemplaire d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs* qu'il envoya à Marie de Régnier – la dédicace, précipitée semble-t-il, que l'auteur oublie de signer, témoigne de son empressement à lui adresser le volume. On peut penser que Proust avait tardé – sinon oublié – de lui envoyer son livre et lorsqu'il voulut corriger sa bévue, il s'était trouvé démuné : ni grand papier, ni première édition ...

Vers août 1919 (selon Kolb) Proust lui envoya un exemplaire « à la hauteur » enrichi cette fois d'une dédicace plus sentie qui renvoyait à une période lointaine de leur commune jeunesse (presque 30 ans) : *A sa Majesté la Reine des Canaques (à qui les Français, ne sachant retenir son nom, ont donné celui bien joli et justement glorieux de Gérard d'Houville), j'envoie avec*

mes remerciements émus pour sa bonté, une 1<sup>ère</sup> édition *enfin trouvée* (nous soulignons). J'espère en avoir bientôt une aussi de Pastiches. En rappelant à sa Majesté Canaque que je ne suis pas un admirateur moins fervent de l'Inconstante ou du Temps d'aimer, que de Monsieur d'Amercéeur et du Bon plaisir, je mets aux pieds de la Reine les hommages d'un Canaque fidèle. Marcel Proust.

Ce n'est qu'en décembre que la reine, félicitant son *cher Canaque* de son prix Goncourt, accusa réception du volume : *Vous ne m'en voulez pas dites de ne pas vous avoir encore remercié pour les Jeunes filles en fleurs* – si elle se réjouissait de son succès, elle ne manquait pas de lui retourner une petite pique royale : *mais j'espérais que vous obtiendriez le grand prix de Littérature et je travaillais pour cela ... Enfin un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.*

A la suite des *Jeunes filles*, Proust, sans manquement et respectueux de l'heure, lui envoya chacun des quatre volumes de *La Recherche* parus de son vivant, numéroté et dûment dédié, nanti de toutes les humilités *canaquadémiques* requises (cf. *Catalogue de l'Exposition Marcel Proust en son temps*, Musée Jacquemart-André, 1971, les volumes présentés sont brochés – reproduits également dans le *Bulletin du Bibliophile*, 4<sup>ème</sup> trimestre 1971).

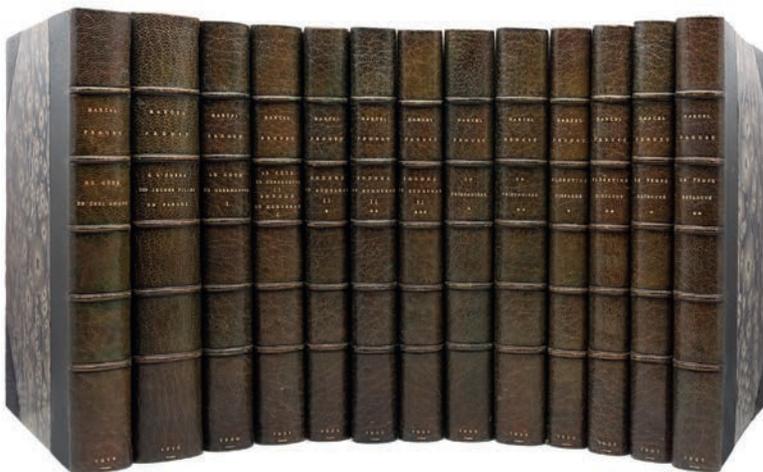
En 1894, les trois filles Heredia (Hélène, Marie, Louise) avaient fondé une « Canaquadémie » pour singer avec bonhomie l'Académie française où leur poète de père venait d'être reçu en grande pompe. Portée à sa tête, Marie fut proclamée « reine de Canaque » – une « grimace de réception » tenait lieu de discours, quelques règles peu contraignantes de statuts : *le canaque se devait d'écrire des poèmes fantaisistes, d'assister chaque samedi aux réunions, de se plier aux exigences de jeux variés, de vénérer les vieilles brochures et de jurer aide et assistance aux membres de la confrérie.* On badinait en société rue Balzac chez les Heredia, parfois en Chevreuse pour des pique-niques joyeux. La Canaquadémie disparut aussitôt après le mariage soudain de Marie de Heredia avec Henri de Régnier. Quelques canaques notoires : Paul Valéry, Léon Blum, les frères Berthelot, Fernand Gregh, Pierre Louÿs, Henri de Régnier ou Marcel Proust – distingué par la reine du titre de « Premier Canaque de France » (lettre de sa Majesté à Proust, Kolb, tome I-403 – le tome XX contient une dizaine de lettres aussi délicieuses qu'amusantes de Proust à sa Reine datant de cette époque).

*Il avait un joli visage dans sa jeunesse – se souviendra Marie de Régnier dans un entretien à la fin de sa vie (88 ans). Nous l'habillions en fille, ce qui lui allait bien et nous amusait beaucoup. Il venait voir mon père rue Balzac ; nous allions dîner chez ses parents. Son père était médecin, ainsi que son frère Robert, qui m'a soignée autrefois. Il était l'élève de notre cher Pozzi. Marcel Proust avait écrit un livre remarqué par André Chauméix, dans Les Débats, mais je n'aurais jamais pensé, à cette époque, que le jeune snob aurait du génie. Henri de Régnier a reçu de lui de nombreuses lettres, le suppliant de lui faire obtenir le prix de l'Académie. Après la publication des Jeunes filles en fleurs, il changea d'avis : « Arrêtez tout, Léon Daudet va me faire avoir le Goncourt ». Son œuvre est considérable et de qualité par les sujets traités. Il décrit la société de son époque, qu'il connaît très bien ; parle de philosophie – on découvrait Bergson – ose, le premier, révéler certaines mœurs. Son style exprime minutieusement sa pensée d'artiste, et la longueur de sa phrase convient à la complexité de son observation. (...) J'ai cessé de le voir, car il recevait au Ritz, à une heure du matin. Vous savez qu'il est mort, près d'ici, rue Hamelin. J'ai beaucoup de lettres de Marcel Proust, je ne sais où elles sont. Les ai-je déchirées ? Peut-être.*

Marie de Régnier légua ses exemplaires de *La Recherche* à la Bibliothèque de l'Arsenal, en souvenir de son père qui en fut le conservateur pendant plusieurs années. Notre exemplaire a échappé à la donation et suivit un autre chemin. Inutile d'envisager que Proust ait pu se raviser, n'envoyant pas le volume, « la 1<sup>ère</sup> édition enfin trouvée » de sa seconde dédicace sous-entend le contraire.

A part la mention de deuxième édition sur la couverture, le volume est bien une édition originale avec le bon achevé d'imprimer – Proust se méprend un peu mais il est vrai que, nonobstant ses excuses, envoyer un exemplaire avec une mention qui l'éloigne du jour de sa parution, est un manque de tact ...

Charmant exemplaire, dans une reliure conforme au quatrième statut canaquadémiste – la tête marbrée « sous-bois de Chevreuse » est du dernier chic ...



*Lexemplaire du Magicien*

181 – PROUST (Marcel). *A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU*. Paris, Éditions de La Nouvelle Revue Française, 1919-1927 ; 13 volumes in-8, demi-marroquin vert de gris à coins, dos à nerfs ; tête or, non rogné, couverture et dos conservés (Huser).

ÉDITION ORIGINALE DE LA RECHERCHE PUBLIÉE À LA N.R.F. ENRICHIE DE QUATRE DÉDICACES DE MARCEL PROUST À L'ÉCRIVAIN HENRY CÉARD

Tome I : *Du côté de chez Swann* – 1919. Nouvelle édition publiée par Gallimard – achevée d'imprimer le 14 juin 1919.

Envoi a. s. : à Monsieur Henry Céard / *Ce livre pour qui vous vous êtes montré si bienveillant / Votre reconnaissant / Marcel Proust*

Tome II : *A l'ombre des Jeunes Filles en fleurs* – 1918 – achevé d'imprimer le 30 novembre 1918.

Tome III : *Le Côté de Guermantes*. 1920. Un des 30 exemplaires d'auteur, hors commerce numérotés de 801 à 830 (ici 801) parmi les 1040 exemplaires sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage après les réimposés. Double feuillet d'errata.

Envoi a. s. : A Monsieur Henry Céard / *Hommage de mon admiration respectueuse, reconnaissante et profonde / Marcel Proust*

Tome IV : *Le Côté de Guermantes, II & Sodome et Gomorrhe, I*. 1921. Un des 30 exemplaires d'auteur, hors commerce numérotés de 801 à 830 (ici 825) parmi les 1040 exemplaires sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage après les réimposés.

Envoi a. s. : A Monsieur Henry Céard / *Hommage d'admiration et de respectueuse reconnaissance / Marcel Proust*

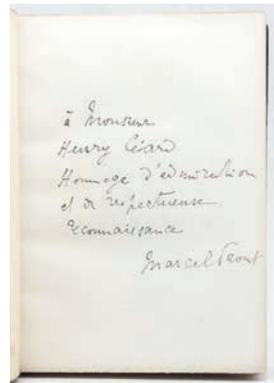
Tome V : *Sodome et Gomorrhe, II*. 1922. 3 volumes. Chacun des 3 volumes est un des 890 exemplaires numérotés sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre (chacun numérotés 781), seul tirage après les réimposés.

Envoi a. s. sur le premier volume : à Monsieur Céard / *Hommage bien respectueux de reconnaissance et d'admiration / Marcel Proust*

Tome VI : *La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe, III)*. 2 volumes. 1923. Tome VII : *Albertine disparue*. 1925. 2 volumes. Tome VIII : *Le Temps retrouvé*. 1927. 2 volumes. Tous ces volumes sont numérotés sur pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage après les réimposés.

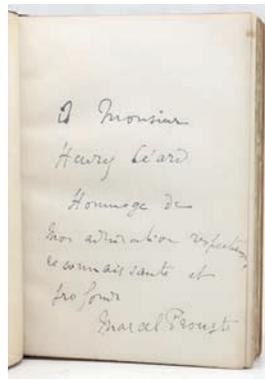
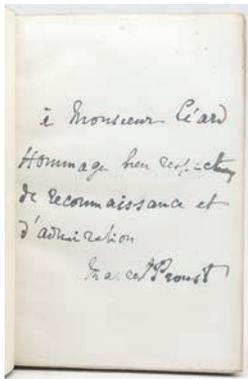
D'après Lucien Daudet, Henry Céard fut, avec son frère Léon Daudet, *le plus acharné* défenseur d'*A l'ombre des Jeunes Filles en fleurs* pour l'attribution du prix Goncourt remporté par Proust le 10 décembre 1919 par six voix contre quatre pour *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès (Léon Daudet, Gustave Geffroy, Élémer Bourges, les deux frères Rosny et Céard pour le premier – Ajalbert, Hennique, Bergerat et Lucien Descaves pour le second). Comme il le prétendit, avec *exagération ou humour*, Proust ne reçut pas moins de 870 lettres de félicitations pendant que la presse, loin d'être unanime, blâmait l'académie pour son choix, raillait l'âge et la fortune de son lauréat ou moquait le fait qu'il n'avait pas fait la guerre contrairement à Dorgelès – certaines de ces raisons allant à l'encontre des règles d'attribution du prix voulues par feu ses fondateurs, bref, *on parlait peu du livre, sauf pour dire qu'il avait 500 pages...* Au moins Proust pouvait-il se réjouir d'avoir eu la reconnaissance de ses pairs comme il l'expliqua à Céleste Albaret : *c'est le seul prix de valeur, aujourd'hui, parce qu'il est décerné par des hommes qui savent ce qu'est le roman et ce que vaut un roman.*

Plus que tout autre membre du jury, Céard est certainement le plus qualifié pour en juger. Disciple de Flaubert, comptant en 1880 parmi les six écrivains des *Soirées de Médan*, lecteur infatigable, esprit encyclopédique curieux de tout, Céard est alors un chroniqueur brillant que Zola, en quête de documentation pour ses romans, ne cesse de solliciter. A trente ans il publie son premier roman, *Une belle journée* (1881) – un roman impeccable, le type du chef d'œuvre méconnu, équilibré, pointu, d'un ton subtilement pince-sans rire (René-Pierre Colin) – puis à cinquante-cinq ans révolus, son second et dernier roman, *Terrains à vendre au bord de la mer* (1906), magistral roman fleuve (775 pages en corps 8 !), philosophique, poétique et musical, de l'ampleur des grandes Comédies littéraires du XIX<sup>e</sup>, fourmillant de personnages, d'intrigues et de thèmes multiples, qui l'occupa une grande partie de sa vie – un authentique chef d'œuvre encore insuffisamment connu à ce jour mais qui se hisse, sans nul doute, bien au-dessus des productions littéraires de ces messieurs du jury Goncourt de 1919. Comme le remarque pertinemment Thierry Laget (*Proust, prix Goncourt, Une émeute littéraire*, Gallimard 2019), Henry Céard aura peut-être reconnu dans *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, l'œuvre qu'il appelait déjà de ses vœux en 1906 dans *Terrains à vendre au bord de la mer* : *Quelqu'un naîtra un jour qui possédera le sens et l'éloquence de toutes les beautés éparses dans la vie, et qui les décrira logiquement, simplement, avec des mots agencés sans embarras dans des phrases sans pédanterie ni didactisme.*



Céard, qui fut très lié avec la famille Daudet chez qui il dînait souvent, y aura peut-être croisé l'auteur de *La Recherche*. Pourtant, la monumentale correspondance proustienne établie par Philip Kolb contient peu d'entrées le concernant. Une allusion dans une lettre d'octobre 1909 à Lucien Daudet à propos de la Bretagne et d'un *écrivain de grand talent* qui confirme seulement que Proust connaît au moins l'existence des *Terrains à vendre* (en 1919, remerciant Céard de son vote, Proust lui écrira : *Je ne viens pas vous exprimer ma reconnaissance seulement comme à l'un des Dix, qui a eu la bonté de voter pour moi, mon admiration comme à l'écrivain dont je place l'œuvre si haut* – lettre retrouvée par Thierry Laget). Un paragraphe d'une lettre de mai 1916, toujours à Lucien Daudet (...) *j'ai reçu un mot de Céard que je te*

montrerais. Comme il m'écrit « Monsieur et cher Confrère », je lui ai écrit Monsieur et Eminent confrère, mais j'ai réfléchi après qu'il devait être sinon de l'Académie Goncourt, du moins du « Grenier », et que c'est très peu Grenier. Effectivement, si Céard est un assidu du grenier d'Edmond de Goncourt (celui-ci avait même pensé en faire son exécuteur testamentaire et le président de sa future académie avant de se raviser et de l'écartier) il n'intègre le jury qu'en 1918, succédant à Huysmans, Jules Renard et Judith Gautier « au deuxième couvert ». Kolb ajoute en note que les lettres que Proust échangea avec Henry Céard à l'époque en question ne nous sont pas parvenues. Outre quelques allusions perdues ici ou là, il faut attendre le 29 septembre 1920 pour avoir enfin une longue lettre de Proust à Céard, au moment où l'auteur de *La Recherche* vient d'être nommé chevalier de la légion d'honneur ... grâce à Céard ! – cette fois plus d'hésitation : *Cher Monsieur et Maître. Reynaldo que je n'avais pas vu depuis des mois et qui est venu ce soir, un court instant encore abrégé par l'arrivée du médecin de mes oreilles, m'a ému profondément en me disant que non seulement vous aviez pensé à me faire décorer, mais que vous avez déployé, pour l'obtention de cette croix, une activité, une bonté infinies. Vous me connaissiez, malheureusement pour moi, si peu, qu'il y a dans cette haute bienveillance que vous me témoignez, quelque chose de plus touchant que vous ne l'éprouvez peut-être vous-même. L'atmosphère si noble, si pure, cet air des sommets, qui entoure les rapports d'un grand « Patron » comme vous, avec un vieil élève comme moi, est la chose la plus belle que je sache. Je vous remercie du fond du cœur, magicien qui sans que je quitte mon lit, faites faire à mon cœur déprimé cette cure d'altitude (...).* Par deux fois donc, Céard, tel un magicien, œuvra pour la consécration de l'œuvre et de son auteur.



Cet ensemble de *La Recherche* a été relié après la mort de Céard survenue le 16 août 1924 – probablement dans les années 30 – Proust étant mort en 1922, les tomes VI à VIII furent joints aux cinq premiers tomes, complétant ainsi la série.

La réédition de *Du côté de chez Swann* fut imprimée le 14 juin 1919, six mois avant l'attribution du Prix Goncourt. *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* fut imprimé le 30 novembre 1918, Céard venait juste de rejoindre l'Académie Goncourt. Après *Swann* paru trop peu de temps pour concourir à l'attribution du prix de 1913, Proust est de nouveau en piste pour le prix – cette fois le livre paraît suffisamment en avance pour être lu par les membres du jury. Il est possible que Proust n'ait pas envoyé à Céard, en 1913, l'édition Grasset de *Swann*, mais compte tenu de l'envoi qu'il lui fait sur le volume Gallimard, il y a fort à parier que Céard avait déjà connaissance de ce premier titre. Proust le remercie-t-il d'un article (malgré nos recherches, etc...) qu'il lui a consacré ou d'une lettre qu'il lui a envoyée (non parvenue à la postérité) – pour cette bienveillance dont a déjà fait preuve Céard au sujet de *Swann*... ? Quant au volume des *Jeunes filles en fleurs*, il est plus que probable que Proust lui a envoyé un exemplaire dédié, peut-être même un des 64 grand papier, qui se serait alors égaré dans une autre contrée bibliophile.

Reste cet exemplaire d'une éminente provenance – feu Viardot n'aurait pas hésité à parler d'un envoi de réciprocité littéraire ...

Envois inconnus de Kolb. Les dos se sont légèrement éclaircis, on peut sortir.

182 – RADIGUET (Raymond). DÉJEUNER SUR L'HERBE, poème manuscrit destiné à *Devoir de vacances* & LETTRE INÉDITE AUTOGRAPHE SIGNÉE À IRÈNE LAGUT (l'illustratrice) dont Radiguet est très amoureux (1919).

Datée seulement du 3 septembre, la lettre est probablement de 1919. Bien qu'imprimé le 31 janvier 1921, *Devoirs de vacances* fut entrepris avec Cocteau à l'été 1919, été pendant lequel Radiguet commença la préface et Irène Lagut les premières esquisses des illustrations. D'ailleurs, le 1<sup>er</sup> septembre, elle lui écrit : *Mon cher Radiguet, je regrette beaucoup que vous ne veniez pas à Sorgues, nous aurions fait nos « devoirs de vacances » ensemble [...] Je suis ravie de vous donner des dessins pour votre livre, j'aime vos poèmes et je m'appliquerai beaucoup pour faire quelque chose de bien* (in Monique Nemer, *Raymond Radiguet, Fayard*).

Notre lettre – inédite – (31 x 20 cm), est certainement la réponse que lui fit alors Radiguet : *Je vous écris sur un affreux papier et vous en demande pardon. Mais que voulez-vous, je passe ma vie au Parc-Saint-Maur (je travaille à nos Devoirs de Vacances) Et ce n'est pas au Parc que l'on trouve du papier à lettres. Merci pour votre jolie lettre. Écrivez-moi souvent, puisque je ne vous verrai pas avant le mois d'octobre. Et puisque vous m'écrivez que vous êtes insupportable, je vous donne pour pensum de m'écrire souvent. Voilà ce que c'est que faire des 35 confidences. Je vous donne également pour pensum de lire ce poème Déjeuner sur l'herbe (spécimen de Devoirs de Vacances). Travaillez-vous beaucoup ? Jean m'écrit qu'il est à Aix-en-Provence (chez Darius Milhaud). Dans nos lettres, nous parlons beaucoup de vous (soyez en persuadée, c'est pour dire que vous n'avez que des défauts) Je prends un tel goût à vous envoyer des pensums que j'y joins un autre poème (c'est un piège : si vous me dites qu'ils sont jolis, c'est que vous ne les avez pas lus). Maintenant, en vous écrivant, j'aurais peur d'attraper tous vos défauts. Mon bon souvenir à Serge. Mille amitiés. R.R.*

Le poème offert à Irène Lagut, *Déjeuner sur l'herbe* (20,5 x 15,5 cm), publié dans le recueil sous le titre *Déjeuner de soleil*, présente une variante au cinquième vers avec sa version imprimée, *Toujours ivres de boissons polaires* (dans le livre : *Ivres à jamais de boissons polaires*).

On joint l'édition originale brochée de *Devoirs de vacances* publiée à *La Sirène* en 1921, un des 150 exemplaires numérotés sur papier vergé de Corvol, seul tirage après 48 de tête.

183 – RADIGUET (Raymond). QUATRE POÈMES MANUSCRITS ET UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À MES CHERS HUGO – répartis et commentés par Valentine Hugo dans un cahier à compartiments bleu (22 x 17 cm), étiquette de titre de sa main sur la couverture : *Lettre de Raymond Radiguet à Jean et Valentine Hugo de Carqueiranne, Var. 14 mars 1921* (enveloppe conservée).

*Mes chers Hugo / Je serais impardonnable de ne pas vous avoir déjà remerciés de tous les petits cadeaux (les espadrilles me vont aussi bien que la boîte des couleurs) et de la grande lettre, et du petit télégramme, si je ne travaillais tout le jour à des petits poèmes, dont je vous envoie ceux que je crois les moins mauvais. Il y en a un qui me semble très pour « Monsieur Cron », mais peut-être je me trompe. Enfin cherchez lequel et vous me le direz. Si Jean Cocteau n'est pas encore parti quand vous recevrez cette lettre, montrez-lui les petits poèmes, et en tout cas à Lucien (n°85) et à Auric, et dites-moi bien ceux que vous n'aimez pas. Je me suis mis à écrire aussitôt reçue la boîte de couleurs, ce qui fait que je n'y ai pas encore touché. Il n'en a pas été de même pour les espadrilles, je suis déjà allé très loin avec ! J'ai passé deux jours à Saint-Tropez, où j'étais allé voir le peintre Moricand. Connaissez-vous Saint -Tropez ? Le port est charmant et le souvenir des toiles de Signac n'arrive pas à me le gêner. Je vous écrirai bientôt plus longuement mais je ne peux pas tourner la page parce que je n'ai pas de buvard. Depuis deux jours il y a ici un vent épouvantable ce qui fait que je sors peu. Monsieur Hugo est bien paresseux, il n'écrit pas. Je vous embrasse. R. R.*

Lettre en grande partie inédite : un passage est cité dans l'article de Valentine Hugo sur Raymond Radiguet de *La Parisienne* (décembre 1953). Le poème pour Monsieur Cron est *Bord de Marne ou le rendez-vous solitaire* (mais vous l'aviez deviné). Monsieur Cron désigne Jean

Hugo qui peignait alors beaucoup de gouaches de cyclistes sur des chemins de halage – le surnom provient d'une bévue de la danseuse Caryathis (La Belle excentrique) qui présenta un soir, lors de leur arrivée chez elle, Jean et Valentine Hugo sous le nom : « Monsieur et Madame Cron » – nom qui les divertit beaucoup toute l'année 1921.

Les quatre poèmes joints par Radiguet : (1) *Bords de Marne ou le rendez-vous solitaire* – format carte postale (20 x 10 cm), publié sous le titre *Le Rendez-vous solitaire* dans l'édition Grasset 1925, avec des variantes. (2) *Bouquet de Flammes* (13,5 x 10 cm) – même titre dans l'édition Grasset, avec légères variantes. (3) *Aurore à nul des cœurs qui saignent* (incipit) (11,5 x 10 cm) devient *L'École du soir* dans l'édition Grasset avec des variantes. (4) *Avec la pointe du canif* (incipit) formera les deux premiers septains des *Fiancés de treize ans* – « ma légende des siècles à moi » selon Radiguet.



184–RADIGUET (Raymond). LE DIABLE AU CORPS. Roman. Paris, Bernard Grasset, 1923 ; in-12, bradel papier fantaisie, non rogné, couverture et dos conservés (Alidor Goy). 238 pp.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Envoi a. s. : à mon cher Kiki, son vieil ami, Raymond Radiguet. Mars 1923.

Il s'agit bien sûr du peintre Moïse Kisling que Radiguet fréquenta à Montparnasse avec Modigliani, Per Krohg, Picasso, Gris ou Brancusi en 1917. C'est également chez Kisling, en mars 1923, que Radiguet rencontra Bronia Perlmutter, une jeune émigrée russo-polonaise de seize ans qui posait pour le peintre et dont le jeune écrivain tomba éperdument amoureux – une histoire que Cocteau devait aussitôt désapprouver...

Premiers feuillets fragiles (papier de bois) – le faux-titre renforcé d'un onglet.

185–RAUCAT (Thomas). L'HONORABLE PARTIE DE CAMPAGNE. Paris, Gallimard, 1924 ; plein veau cerise estampé à l'or et à froid, décoré de motifs et d'un paysage japonais, gardes à la cuve à motifs japonisants, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (Marguerite de Felice). 249 pp.

Édition originale. Un des 750 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma, après les 110 réimposés de tête. Parfaitement relié à l'époque par Marguerite de Felice.

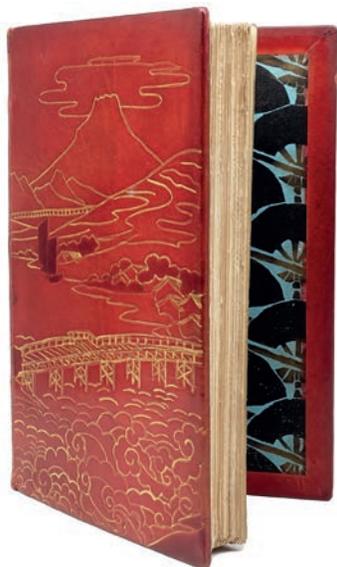
186–RENAN (Ernest). SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE & FEUILLES DÉTACHÉES FAISANT SUITE AUX SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE. Paris, Calmann Lévy, 1883 & 1892 ; 2 volumes in-8, brochés. XXIII & 412 pp. - XXXIV & 446 pp.

Éditions originales sur grand papier.

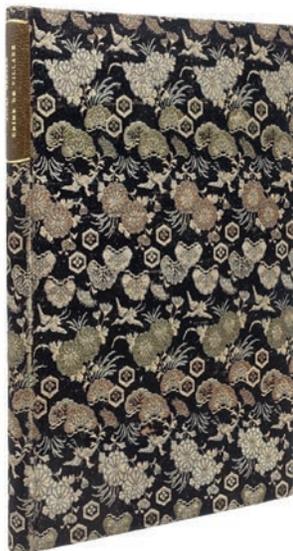
UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE pour le premier volume, seul tirage de luxe après 15 Japon et 10 Whatman (n°50).

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE pour le second volume, seul tirage de luxe (n°26).

Une légère auréole au bas du feuillet de titre du second volume, deux petits accrocs au premier plat de couverture, celle-ci un peu fendillée au dos. Sinon bon exemplaire des Souvenirs de l'auteur – au complet !



n°185



n°187

187–RENARD (Jules). *CRIME DE VILLAGE*. Paris, *Édition de La Grande Correspondance*, 1888 ; in-12, bradel souple plein tissu «ceinture de geisha», non rogné, couverture conservée (Alidor Goy). 105 pp.

Édition originale – très rare – tirée à seulement 65 exemplaires.

Celui-ci, numéroté 3 à la main, comporte ce très bel envoi a. s. de Jules Renard : *ma chère Rachilde, je vous offre ce livre (à peu près roux), cent pages seulement, quelle honte ! une page pour un de vos volumes. Il paraît que vous en combinez encore quatre. Vous ne pourrez donc jamais nous prêter la paix. Bien à Mimi. J. Renard.*

Mimi est une allusion au *Tiroir de Mimi Corail* que Rachilde a publié en 1887, chez Monnier.

*C'est aux femmes que je devrai tout* – écrit Jules Renard à sa sœur en septembre 1885. Après Danièle Davyle et Camille Delaville (cf. n°211, catalogue *Ailleurs*, sur le site), Rachilde est la troisième fée à se pencher avec bienveillance sur les débuts littéraires de Jules Renard, débuts qu'elle favorisa d'un peu de publicité, en publiant la première notule jamais écrite sur notre auteur dans l'éphémère *Zig-Zag* où ils collaboraient d'une chronique ou d'un poème. Rachilde avait espéré aguicher son éditeur, Monnier, pour qu'il publie le *Crime de village* de son jeune protégé, en vain. Jules Renard dut recourir au compte d'auteur. Pour le consoler, Rachilde l'entraîna au Café Français, à une soirée d'aspirants hommes de lettres, tous décidés à fonder une revue. Ce fut le *Mercure de France*. Jules Renard en devint l'actionnaire majoritaire, souscrivant pour six parts à cinq francs, ignorant que Père Vallette (l'époux de Rachilde) l'avait convié moins pour ses qualités littéraires que sa solvabilité depuis son heureux mariage avec la fille d'une rentière.

Remarquons en passant que c'est le premier et dernier envoi de Jules Renard rédigé horizontalement. La fragile couverture, plus roussie que rousse, a été doublée, des manques ont été comblés. Petits défauts angulaires de papier aux premiers feuillets – papier de bois, papier roux, comme le remarque Renard lui-même... Les 3 Japon annoncés ont-ils vraiment été tirés ? Ravissante reliure.

188–RENARD (Jules). L'ÉCORNIFLEUR. Paris, Paul Ollendorff, 1892 ; in-12, demi-maroquin orange, dos à nerfs, filets à froid, tête or, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 313 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

Le premier grand succès de l'auteur, après quelques années de galères et d'infortune – ouvrage édifiant, plein de cruauté dans l'observation – *une phrase solide, comme construite avec des lettres d'enseigne en plomb découpé* – foutument vachard et largement inspiré de la vie de l'auteur.

C'est grâce à l'entremise de Tristan Bernard et de Marcel Schwob qu'Ollendorff l'accepta, aucun éditeur n'en avait voulu, à cause de la scène glaçante de l'écornifleur écorniflant la nièce de ses hôtes – chapitre ô combien périlleux pour un éditeur. Ollendorff tenta même de le faire disparaître. L'accueil enthousiaste de la presse fut pour son auteur étourdissant : Alphonse Daudet, Goncourt, Scholl, Descaves, Darzens, Mendès ou Marcel Schwob qui tourna la perversité du roman en un dithyrambe audacieux dans le *Mercur* de mars 1892 : *L'Écornifleur est un jeune homme dont le cerveau est peuplé de littérature. Rien pour lui ne se présente comme un objet normal. Il voit le XVIII<sup>e</sup> siècle à travers Goncourt, les ouvriers à travers Zola, la société à travers Daudet, les paysans à travers Balzac et Maupassant, la mer à travers Michelet et Richepin. Il a beau regarder la mer, il n'est jamais au niveau de la mer. S'il aime, il se rappelle les amours littéraires. S'il viole, il s'étonne de ne pas violer comme en littérature (...) Un pouce de plus à son vouloir, et c'est Chambige. Un pouce de moins, et c'est Poil-de-Carotte. Un peu plus d'énergie dans l'action, et il est criminel. Un peu moins d'extériorisation, et le pauvre enfant se plaint de ne pas être compris. (...) La littérature a fait naître des êtres terribles dans les chambres secrètes de son cœur et de son cerveau. Mais il est devenu poète ; et dans ce livre il a tenu jugement de lui-même. Satisfait des ventes, Ollendorff racheta même à Lemerre les invendus de *Sourires pincés* pour les relancer dans l'odieux commerce.*

Sur le premier plat de couverture une petite coupure réparée par le relieur.

Bel exemplaire en reliure d'époque – rare et recherché sur grand papier

189–RENARD (Jules). LA LANTERNE SOURDE. Paris, Paul Ollendorff, 1893 ; petit in-12, demi-maroquin orange à coins, dos à nerfs soulignés de filets à froid, tête or, témoins, couverture et dos conservés (*Canape*). 137 pp., 1 f.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier.

Bel envoi a. s. sur la garde de la reliure : *Respectueuses sympathies à Madame L. Muhlfed – Une dame : aujourd'hui, cher monsieur, j'ai lu mon chapitre de Flaubert, et joué une quatre pages de Wagner / Éloi : si vous voulez, madame, pour votre peine, nous allons faire un petit poker. Jules Renard, janvier 97.*

Éloi, homme du monde, des champs et des clichés, mais aussi bibliophile\*, est un des personnages du recueil. Ce bref dialogue en « clin d'œil » à l'actrice-salonnière qu'était Madame Muhlfed reste inédit. L'exemplaire comporte également une carte a. s. de Jules Renard à l'époux de Madame, Lucien Muhlfeld, écrivain et critique de *La revue blanche* : *Merci bien vivement, cher monsieur, pour l'envoi de la Revue Blanche. Je vais lui donner une belle couverture et une bonne place dans ma bibliothèque. Je crois vous avoir déjà dit la haute estime que j'ai pour elle et ce n'est pas seulement parce que j'y trouve ça et là mon nom avec des fleurs autour. Croyez-moi votre dévoué Jules Renard. 29 avril 1893.*

Lucien Muhlfed avait épousé l'actrice Jeanne Meyer, belle-sœur de Paul Adam – Mallarmé avait été témoin de leur union. Jeanne, que l'on appellera toujours Madame Muhlfeld, tenait alors un des salons les plus en vue de Paris, fort prisé des gendelettes comme Jules Renard, Emilio Molina (l'ami de Proust), Anna de Noailles, Colette, Francis de Miomandre ou Paul Valéry et André Gide qui la surnommaient « La Sorcière ».

\*Pourpre cardinalice (pages 93-94) : Éloi, qui est un souscripteur professionnel, reçoit son exemplaire du *Latin mystique*, par M. Remy de Gourmont. Il l'a demandé sur Japon cardinalice. Il l'ouvre et brusquement ferme les paupières, comme s'il avait levé le couvercle d'un poêle. – Je m'y prends mal, dit-il. Il risque un œil, avec précaution, puis l'autre du côté de l'incendie. – Que c'est beau ! mais je n'y vois que du feu. En vain il tâche, imitant les balancés d'un cavalier seul, de se mettre au point. Il lui faudrait un système compliqué de poulies et de ficelles. Il sonne son domestique et lui pose le livre sur la poitrine. – Jean, dit-il, reculez pas à pas, doucement, moins vite encore ! là ! bien. Halte ! que personne ne bouge ! Il fait jouer des rideaux et organise la lumière favorable. Jean, raide, bombé, supporte le précieux fardeau et détourne un peu la tête, car d'ordinaire la chaleur l'incommode. Cependant, Éloi s'exerce à fixer le *Latin mystique*, le brave, le dompte enfin, et, plein de ferveur, les genoux fléchis, les lèvres remuantes, il ne lit pas, il le « prie ! »

190–RENARD (Jules). LE VIGNERON DANS SA VIGNE. Nouvelles du pays. Tablettes d'Éloi. Paris, Société du Mercure de France, 1901 ; in-12, demi-marquain framboise à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture et dos (*Champs*). 261 pp.

Deuxième édition, en grande partie originale – le *Vigneron* paru en 1894.

UN DES 12 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 2 Chine.



191–RENAUD (Jean-Louis). L'HOMME AUX POUPÉES. Dessins de Jean Veber. Paris, Librairie H. Floury, (1899) ; in-12 carré, broché – Boîte étui de marquain noir, plats couverts d'une soie brodée noire, un soleil, des étoiles (*Devauchelle*).

Édition originale. UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, numérotés et signés par l'auteur, comportant une suite sur Chine de toutes les merveilleuses illustrations de Jean Veber : 5 gravures au trait et 13 héliogravures de tons différents. Le rendu des illustrations sur Japon est tout à fait exceptionnel.

Jean-Louis Renaud est le pseudonyme collectif de Louis Janot et Louis Lacroix.

Bel exemplaire, rare sur grand papier, conservé tel que paru dans un bel emboitage.

192 – L'HOMME AUX POUPÉES. Autre exemplaire, demi-chagrin marron à coins, dos à nerfs, tête or, non rogné, couverture (*reliure de l'époque*). 57 pp.

Un des 200 numérotés et paraphés par l'auteur sur vélin à la cuve de Rives, seul tirage après les 25 Japon. Relié avec le prospectus spécimen de l'ouvrage.



*Exemplaire de l'illustrateur Georges Auriol*

193 – [Revue] LA LANTERNE JAPONAISE. Du numéro 1 (octobre 1888) au numéro 16 (avril 1889). Paris, Au Divan Japonais (concurrent du *Chat noir*) 75 rue des Martyrs. In-4, bradel demi-percaline châtaigne, plats et gardes de papier à motifs floraux beige et bleu azur de Georges Auriol (*reliure de l'époque*).

Collection complète en 16 numéros.

Exceptionnel exemplaire de Georges Auriol, l'illustrateur de la revue qui signe toutes les couvertures – Auriol fit relier sa collection avec les célèbres papiers qu'il avait lui-même dessinés et publiés.

Directeur Jehan Sarrazin – textes d'Alphonse Allais, Erik Satie (& Virgine Lebeau), Jules Lévy, Palasbute Trotard, Costrophule Stacoff, Fouave de Lessep, Armand et Paul Masson, Sarrazin, Choumard, Maxéville, Xanrof, Maurice Rollinat, Paul Verlaine ou Charles Cros – piliers du Divan montmartrois – qui y publient de nombreux poèmes. *La Lanterne japonaise* était l'organe du concert *Le Divan japonais* que dirigeait Sarrazin – chaque cabaret artistique digne de ce nom se devant d'avoir sa propre publication.

Ex-libris *Collection André Vasseur* – notes et commentaires, reproduction de l'affiche du *Divan japonais* par Toulouse-Lautrec, portrait de Verlaine, etc. Bel exemplaire.

Dédiacé par Rostand et Cyrano

194–ROSTAND (Edmond). CYRANO DE BERGERAC. Comédie héroïque en cinq actes, en vers. Paris, Librairie Charpentier & Fasquelle, 1898 ; in-12, veau vert, plats incisés de motifs floraux, à froid et dorés, sous encadrements dorés, dos à nerfs orné pareillement, tête or, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 225 pp.

Édition originale. Double envoi a. s. :

*A M. Georges Duvernoy, en souvenir de la millième de Cyrano – et de notre ami Coquelin, très cordialement Edmond Rostand*

*A mon jeune ami George Duvernoy, son vieux Coquelin*

Le premier envoi sur une des gardes de la reliure, le second sous la dédicace à Coquelin.

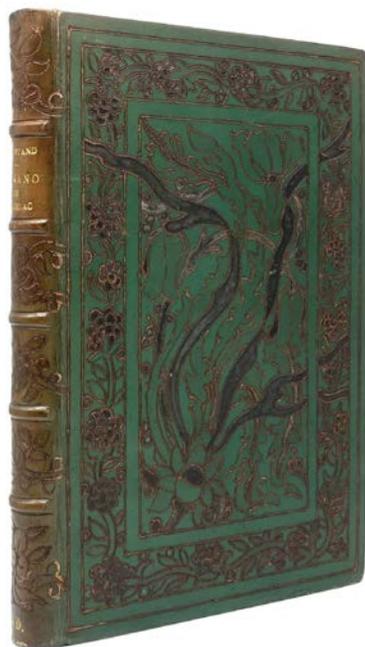
L'acteur Coquelin aîné fut le premier interprète du rôle-titre de la célèbre pièce, représentée pour la première fois au Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 28 décembre 1897 – sa millième représentation eut lieu en 1913. Coquelin tint le rôle jusqu'à ce que mort s'en suive (1909) ce qui lui assura une gloire éternelle – Rostand ne s'y était pas trompé, faisant imprimer sur tous les exemplaires : *C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je le dédie*. Représentée en province et dans le monde entier (l'exemplaire contient une lettre de Coquelin à ce propos) le succès de la pièce fut planétaire et au-delà, inutile de s'étendre.

*Quelle aventure ! J'arrive hier soir à 10h puis couché à minuit. On me réveille pour m'annoncer que l'Empereur forcé de quitter Berlin ce soir, ne veut pas partir sans m'avoir vu jouer – et que, en conséquence, il me prie de leur jouer Cyrano aujourd'hui lundi à midi – vous voyez mon ahurissement ! Il a fallu donner ce matin un coup de calle énorme, faire tout organiser, décors, costumes, artistes disséminés dans les hôtels, figuration à dresser. Enfin, j'ai passé une sale matinée, et je rentre, il est 5 heures ¼ J'ai donc joué Cyrano, et il me faut le rejouer ce soir !! J'ai revu l'Empereur, j'ai encore causé avec lui et avec l'Impératrice (...) il a trouvé la pièce merveilleuse, aussi belle que ce qu'il y a de plus beau et il a été, m'a-t-il dit, enchanté de moi (...) 4 pp. in-12.*

L'exemplaire comporte aussi la dernière tirade de l'acteur (une carte postale) qu'il date de la veille de sa mort, le 24 janvier 1909 : il clame à ses amis *qu'il a failli être emporté par une crise confondant le foie, l'estomac et le cœur ... on a cru à une angine de poitrine (...)* – las, ce fut une crise cardiaque, comme Cyrano...

Georges Duvernoy a laissé peu de trace sinon qu'il collabora avec André de Lorde au Théâtre du Grand Guignol et qu'il écrivit des scénarios pour le cinéma muet.

Exemplaire touchant, dans une très belle reliure incisée dans l'esprit art nouveau (au chiffre de Georges Duvernoy), d'un goût sûr et d'une grande originalité – on se recueillera sur le dos un peu fané par la lune.



195–SAINT-POL-ROUX. LES REPOSOIRS DE LA PROCESSION. Paris, Société du Mercure de France, 1893 ; in-8, broché. 9 ff. n. ch. (dont portrait), 230 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Lucien Descaves, fraternellement, Saint-Pol-Roux*

Couverture légèrement insolée sur le haut, bon exemplaire cependant.



n°197

196 – SAINT-POL-ROUX. LA DAME À LA FAULX. Tragédie en cinq actes et dix tableaux. Paris, *Mercur de France*, 1899 ; in-12, demi-veau havane à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, pièces de titre et tomaison en maroquin rouge et marron, tête or, non rogné, couverture conservée (*reliure de l'époque*). 421 pp.

Édition originale. Envoi a. s.: à Monsieur Gustave Larroumet qui daigne s'intéresser aux œuvres nouvelles. Avec l'espoir d'une lecture. Saint-Pol-Roux.

Relié avec une carte a. s. au même : *Mon cher Maître, le théâtre Antoine donnant prochainement une Tragédie de la Mort, je vous adresse ma Dame à la faulx parue il y a quelques mois dans l'espérance de bénéficier, peut-être, d'une citation au courant de l'article que vous ne manquerez pas de consacrer à mon jeune confrère. Je vous sais trop curieux des choses nouvelles en matière dramatique pour priver de votre attention une œuvre violemment sincère et honnêtement humaine, et volontiers je cours le risque de vous déplaire beaucoup ou (qui sait ?) de vous plaire un peu. Affectueusement. Saint-Pol-Roux. Roscanvel 5 juin 1900. Bel exemplaire.*

197 – [Saint-Pol-Roux] DETHOMAS (Maxime). LA DAME À LA FAUX (sic) – Sept projets de décors – octobre 1911. In plano (75 x 60 cm), demi-vélin crème d'époque. Titre manuscrit et 7 planches, fusains et pastels.

Superbe recueil de 7 dessins (49 x 65 cm) fusains, gouaches et pastels pour les décors de *La Dame à la faulx*, tragédie symboliste en cinq actes et dix tableaux publiée par le poète Saint-Pol-Roux au *Mercur de France* en 1899 (n°196) – les planches sont précédées d'un titre manuscrit signé et d'un frontispice au fusain, *la Chevauchée de Magnus avec la mort...*

Grand-œuvre du poète des *Reposoirs*, *La Dame à la faulx* passe pour le *chef-d'œuvre du théâtre symboliste* (André Breton) qui aurait pu facilement détrôner les productions d'un Maeterlinck ou d'un jeune Claudel tant l'œuvre souleva l'enthousiasme à sa parution – André Gide appela même à porter aussitôt *cet extraordinaire poème dramatique* à la scène. En vain, l'œuvre ne fut jamais représentée malgré quelques tentatives restées infructueuses. La plus éloquente concerne la Comédie-Française pour laquelle, pétition à l'appui, un banquet de soutien fut organisé en présence du poète en février 1909. Le 10 novembre 1910, à



deux heures, Saint-Pol-Roux entreprenait de lire son drame devant le comité de lecture de la Comédie-Française, à sept heures et demie il lisait encore et sur le coup de huit heures, il était refusé avec force compliments, et le comité se séparait en se félicitant de cette belle journée (*Le Figaro* – cf. *Bulletin des Amis de Saint-Pol-Roux* – cahiers 3-4, décembre 2017).

Peintre et lithographe postimpressionniste, élève de l'école des Arts décoratifs, Dethomas subit moins l'influence de ses professeurs (Gervex, Bonnat, Carrière) que celle de ses camarades Toulouse-Lautrec, Forain, Anquetin (Monneret 198). Fusains, pastels, aquarelles abondent dans son œuvre dont une part importante est consacrée aux décors et costumes de théâtre ou d'opéra. On ignore pour quelle scène il réalisa ces projets de décors – Dethomas travailla souvent pour l'Opéra de Paris et la Comédie-Française – à moins que cela ne soit sa libre contribution à l'édification de *La Dame à la falx*.



n°197

198–SAINTE-BEUVE (Charles Augustin). VIE, POÉSIES ET PENSÉES DE JOSEPH DELORME. Nouvelle édition, très augmentée. Paris, Poulet-Malassis & de Broise, 1861 ; grand in-8, bradel pleine percaline de soie crème, marges témoins conservées (reliure de l'époque). 2 ff., 306 pp. (y compris Jugements divers et témoignages & table).

Édition en grande partie originale – UN DES 2 HOLLANDE, seul tirage de tête.

Précieux exemplaire de l'éditeur Auguste Poulet-Malassis – avec son ex-libris « Je l'ai ! » – justifié de sa main sur un feuillet de garde : un des deux exemplaires sur papier vergé de cette édition définitive de Joseph Delorme. J'y ai ajouté le traité signé de Sainte-Beuve, et sa quittance autographe du prix d'achat.

Le contrat signé de Sainte-Beuve et Poulet-Malassis est daté du 15 octobre 1860 (1 page in-4). On y apprend que Poulet-Malassis devait publier les *Poésies* de Sainte-Beuve en deux volumes : *Joseph Delorme & Les Consolations*. Placé en faillite judiciaire, Poulet-Malassis n'eut pas le loisir de publier le second volume. Sainte-Beuve trouva un arrangement avec Michel Lévy pour reprendre les invendus de *Joseph Delorme* ; celui-ci les remit en vente en 1863 avec un titre réimprimé à son nom en même temps qu'il publiait le volume des *Consolations*.

Le second exemplaire sur Hollande appartient aux Goncourt. Très rares rousseurs – petites traces d'humidité sur la percaline aux bords extérieurs. Bel exemplaire cependant – exceptionnel.



199–SATIE (Erik) & CONTAMINE DE LATOUR (Jean Patrice). *Uspud*. Ballet chrétien – en trois actes – présenté au théâtre national de l'Opéra le 20 décembre 1892. Paris, s. e., s. d. (Imprimerie artistique Woestendieck directeur, 1892) ; plaquette in-8, brochée. 6 ff. n. ch.

Édition originale tirée à très petit nombre – d'une extrême rareté.

Extravagante couverture ornée des deux profils de Satie et de Contamine de Latour par Suzanne Valadon – avec laquelle Satie eut alors une fulgurante liaison.

Présenté n'est pas représenté... *Uspud* fut envoyé au directeur du Théâtre national de l'Opéra, Eugène Bertrand, en novembre 1892. Resté sans réponse, Satie lui écrivit : *Je ne puis croire que votre silence soit le résultat d'une négligence ou d'un parti pris ; autrement votre attitude appellerait des sanctions. Fonctionnaire chargé de veiller aux intérêts de la Musique, il ne vous est pas permis d'écarter une œuvre sans la connaître. S'il en était ainsi, je serais dans*

*l'obligation d'en appeler à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et votre persistance à me refuser une réponse prendrait le caractère d'une injure personnelle dont je serais tenu de vous demander réparation par les armes.* Devant une telle menace, Bertrand convoqua précipitamment les auteurs d'*Uspud* dans son bureau pour leur opposer un refus poli – le respect des formes étant finalement tout ce qu'il avait souhaité, Satie se prévalut ensuite de cette convocation pour indiquer, dans la publication qu'il s'empessa de réaliser, que *Uspud* a été « présenté » à l'Opéra de Paris (Ornella Volta).

On joint le faire-part de naissance de Louise Olga Jeannie, sœur du musicien, née à Honfleur le 17 juin 1868 – conçue et présentée par Monsieur et Madame Alfred Satie.

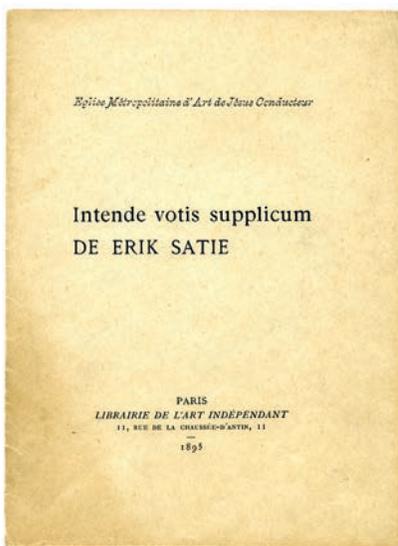
200 – SATIE (Erik). INTENDE VOTIS SUPPLICUM. (Eglise métropolitaine d'Art de Jésus conducteur). Paris, *Librairie de l'art indépendant*, 1895 ; plaquette in-12 brochée.

6 pp.

Édition originale tirée à très petit nombre – elle est rare.

Dans un court texte frappé d'anathèmes, Erik Satie exprime sa vive indignation à l'encontre de Lugné-Poe (*Théâtre de l'Œuvre*), Alfred Vallette (*Mercur de France*), Alexandre Natanson (*La revue blanche*) et Léon Deschamps (*La Plume*), considérés comme *des malfaiteurs spéculant sur la corruption humaine responsables d'œuvres sataniques contraires au respect dû à Dieu, à l'Eglise et à l'Art*. S'ensuivent un bois gravé à pleine page (3 lignes de notation carrée) et 2 courts avis à l'encontre des personnages déjà cités. Le prélude du *Cartulaire de L'Église métropolitaine d'art de Jésus-Conducteur* – revue éphémère rédigée par Erik Satie en son abbatale montmartroise de la rue Cortot, destinée à combattre la société par les moyens de la musique et de la peinture.

On joint une feuille vierge et son enveloppe à entête du *Secrétariat de la Désunion des Musiciens de Bas-étage (sous-sol)*.



201 – SATIE (Erik). PARADE. Ballet réaliste. Thème de Jean Cocteau – Rideau, décors et costumes de Pablo Picasso – Chorégraphie de Léonide Massine. Réduction pour piano à quatre mains. Paris, *Rouart, Lerolle & C<sup>ie</sup>*, 1917 – EN HABIT DE CHEVAL (à 4 mains). Paris, *Rouart, Lerolle & C<sup>ie</sup>*, 1911 – TROIS PETITES PIÈCES MONTÉES pour piano à quatre mains. Paris, *Éditions de la Sirène*, 1920 – avec IMPRESSIONS D'ITALIE, suite pour orchestre par Gustave Charpentier et la troisième symphonie de Saint-Saëns, transcrite à quatre mains – soit 5 partitions reliées en un volume, demi-percaline rose de l'époque.

Trois partitions d'Erik Satie en premières éditions – reliées à l'époque avec une partition de Gustave Charpentier et une autre de Camille Saint-Saëns. Exemple charmant.

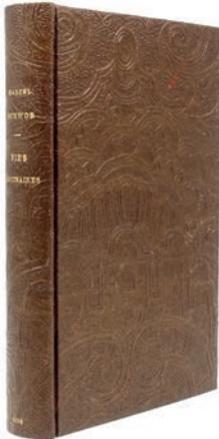
202 – SATIE (Erik). RAGTIME. EXTRAIT DE PARADE, ballet réaliste. Paris, *Rouart, Lerolle & Cie*, 1917 (sic), plaquette in-4, brochée.

Couverture illustrée de Mariya Tereza Stacoff. Ici 1917 pour 1919 ... allez comprendre.

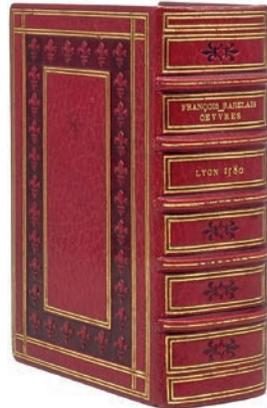
203–[Satie] Manuel (Roland). ERIK SATIE. Causerie faite à la Société Lyre et Palette le 18 avril 1916 (Avec une Bibliographie). Paris, (Imprimerie Roberge), 1916 ; plaquette in-12, brochée. 11 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *A Monsieur Roché, très cordialement en toute sympathie esthétique. Roland Manuel, Sept. 1916.* La première étude réfléchie sur le compositeur – dédiée à l'auteur de *Jules et Jim*, tout de même... Petites rousseurs dégingandées un peu partout.

n°205



n°206



204–SCHNITZLER (Arthur). LA RONDE. Dix scènes dialoguées. Traduction de Rémon & Bauer. Paris, P.-V. Stock, 1912 ; in-12, broché. 278 pp.

Édition originale française. UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête.

Chef d'œuvre de Schnitzler, *La Ronde* est un manège en dix actes (sexuels) où des couples se font et se défont après l'amour (seulement évoqué par des points de suspensions) dans un tourbillon érotique où le désir, le quant à soi, l'affrontement, la désillusion et le cynisme font bon ménage. A la fin de chaque saynète, l'un des partenaires du duo passe dans la saynète suivante, rencontre un nouveau partenaire qui lui-même se retrouvera dans la suivante... et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps.

Schnitzler entreprit *La Ronde* en 1896 et la publia en janvier 1900, à compte d'auteur, à 200 exemplaires, pour ne pas attirer trop l'attention. Vaine discrétion : aussitôt repérée et interdite, *La Ronde* entraîna le plus long scandale de l'histoire littéraire germanique, scandale qui alimenta en retour sa diffusion : 30 000 exemplaires imprimés par le *Wiener Verlag* circuleront sous le manteau dès les frimas d'avril 1900. Il faut attendre les années 20 pour que la pièce soit jouée, d'abord à Berlin, Hambourg, Leipzig, Munich puis à Vienne. Mais là encore, malgré les interdictions levés par les tribunaux, malgré les décharges que les spectateurs doivent signer au théâtre, les représentations, d'abord houleuses, dégénèrent de plus en plus violemment – après l'amour les coups de couteaux, les bombes fumigènes et des procès en cascades... l'antisémitisme mène la danse. Schnitzler finira par interdire lui-même toute représentation de sa pièce – jusqu'à l'adaptation cinématographique magistrale de Max Ophüls, en 1950.

205–SCHWOB (Marcel). VIES IMAGINAIRES. Paris, Charpentier & Fasquelle, 1896 ; in-12, bradel papier japonais ancien, brun, embossé de motifs floraux, tête or, non rogné, couverture conservée (*Alidor & Vilaine*). 276 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : *à Robert de Montesquiou, son admirateur, Marcel Schwob.*

206– [Schwob] RABELAIS (François). LES ŒUVRES. Contenant cinq livres de la vie, faicts & dictz héroïques de Gargantua, & de son fils Pantagruel. Plus, la Prognostication Pantagrueline, avec l'oracle de la Dive Bacbue, & le mot de la bouteille. Augmenté de celui s'ensuyt. Les navigations et Isle Sonante. L'isle des Apedefres, la cresse philosophale, avec ung epistre Limosine. Lyon, Pierre Estiard, 1580 ; in-16, maroquin rouge, plats ornés de filets dorés d'encadrement et d'une roulette à froid de fleurs de lys, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (M. Lortic). 402 pp., 5 ff., 576 pp., 6 ff., 210 pp., 18 ff., le dernier avec la marque de l'imprimeur.

Rarissime édition, donnée par l'imprimeur Pierre Estiard, nom prétendu d'une officine anonyme. « Pseudonyme qui, à l'adresse de Strasbourg ou de Lyon, dissimule de 1565 à 1597 des éditions clandestines ou des contrefaçons diverses, entre autres des éditions des Œuvres de François Rabelais publiées de 1571 à 1574 et attribuées aux imprimeurs-libraires de Paris Claude Micard et Olivier de Harsy, celle de 1580, attribuée à l'imprimeur-libraire parisien Jean Du Carroy » (bnf. data). Le bois illustrant la bouteille se trouve dans cette édition en face de la page 193 du cinquième livre. Rawles & Screetch n'ont pu localiser que 4 exemplaires institutionnels (Paris, Bnf, exemplaire très restauré ; Châlons-sur-Marne ; Copenhague, Bibliothèque royale ; New York Public Library, exemplaire incomplet), et l'exemplaire d'un collectionneur privé. Titre restauré, pp. 553 / 554 avec une petite déchirure anciennement restaurée. Tchemerzine-Scheler, V, 312 ; Rawles-Screetch, 71 (pp. 373-378) ; Plan, 108 (qui le décrit sans l'avoir vu) ; manque à Brunet.

Ex-libris manuscrit signé : Marcel Schwob Paris 1900 – Puis ex-libris Domicio da Gama & Pierre Bergé (5<sup>ème</sup> vente, novembre 2020 – n°1188).

207– SCHWOB (Marcel). MIMES. Avec un prologue et un épilogue. Paris, Édition du Mercure de France, 1894 ; petit in-12, maroquin janséniste rouge, dentelles et pointes dorées, filets dorés sur les coupes, dos à nerfs, tranches dorées sur témoins, couverture conservée (Yseux, succ Th. Simier). 83 pp., 1 f.

Première édition en librairie tirée à 250 exemplaires (après le fac-similé autographique).

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR JAPON, seul tirage de tête.

Couverture de Jean Veber. Ravissant exemplaire. Ex-libris Henri Thuile & Pierre Bergé.

208– SCHWOB (Marcel) & WHIBLEY (Charles). LE ROI AU MASQUE D'OR & STUDIES IN FRANKNESS. Paris & Londres, Ollendorff & William Heinemann, 1893 – 1898 ; 2 volumes in-12, demi-maroquin cassis, dos lisse orné à l'anglaise, plats de percaline groseille, tête or, non rogné, couverture et dos conservés en fin de volume (Birdsall & Son, Northampton) – pour le premier – percaline noire éditeur pour le second. XX & 322 pp. – 262 pp., 15 pp. de catalogue éditeur.

Éditions originales. Envoi a. s. sur le Roi : *To Charles Whibley in remembrance of our very pleasant meeting. Paris May 1894. Marcel Schwob.*

Envoi a. s. sur les Studies : *To Marcel Schwob from his friend Charles Whibley. Nov. 1897.*

Marcel Schwob vient juste de rencontrer Charles Whibley – Mallarmé les a réunis et présentés chez lui, un soir d'avril 1894. Le poète du *Coup de dés* apprécie leur incomparable (et comparable) érudition et connaît leur passion commune pour Villon ou Rabelais (Schwob traduira des textes de Whibley pour la *Revue des études rabelaisiennes*). L'écrivain anglais, auteur de cet étrange *Book of Scoundrels, où l'on peut lire, à la manière de Plutarque, les parallèles*

des plus célèbres voleurs (Henri de Régnier), est le beau frère du peintre Whistler, l'intime de Mallarmé – il est aussi un fin connaisseur de l'œuvre d'Edgar Poe. Mallarmé lui rend parfois visite en Angleterre, notamment pour les conférences que Whibley, admirateur dévoué, lui organise à Oxford et Cambridge (*La Musique et les Lettres*, 1895).

A son tour, Marcel Schwob loge parfois dans sa maison d'Haslemare, à une heure d'express de Londres, comme en août 1900, lorsque Whibley s'occupe de lui organiser, non des conférences, mais son mariage avec Marguerite Moreno – Marcel Schwob l'épouse à Londres le 12 septembre suivant. Charles Whibley est son témoin, William Henley, l'ami de Stevenson, celui de Marguerite.

*Le Roi au masque d'or* est relié élégamment, à la façon *Sussex Bell*. Les *Studies* contiennent des articles sur Petronius, Heliodorus, Herondas, Laurence Sterne ou Edgar Allan Poe. Quant aux livres dédiés à Marcel Schwob, ils se font bien rares. Belle réunion.



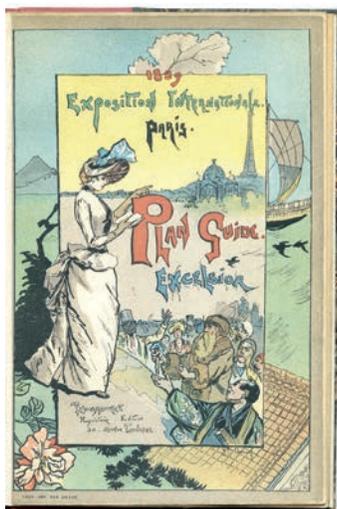
209–SÉVERIN (Fernand). *Le Lys*. Frontispice à l'eau-forte de Henry De Groux. *Bruxelles & Paris, Lacomblez & Lemerre*, 1888 ; in-12, bradel demi-chagrin havane à coins, dos lisse, non rogné, couverture parcheminée (*Claessens*). 42 pp., 1 f. de table.

Édition originale du premier livre de l'auteur.

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage de tête après 5 Japon.

Bel envoi a. s : à Iwan Gilkin, de qui les vers sont de noirs bijoux mouillés d'un sang pâle, au poète de la fin. Ce premier livre, Fernand Severin.

Très belle eau-forte d'Henry de Groux. Parfaitement établi par le grand relieur belge Claessens.



210–[SOMM (Henri)]. EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS 1889 – *Plan guide Excelsior*, Tomaschet propriétaire-éditeur (Graveur imprimeur Gillot), 1889 ; in-12, bradel demi-percaline orange, non rogné, couverture illustrée conservée – rehaussée à l'aquarelle par Somm (*reliure de l'époque*).

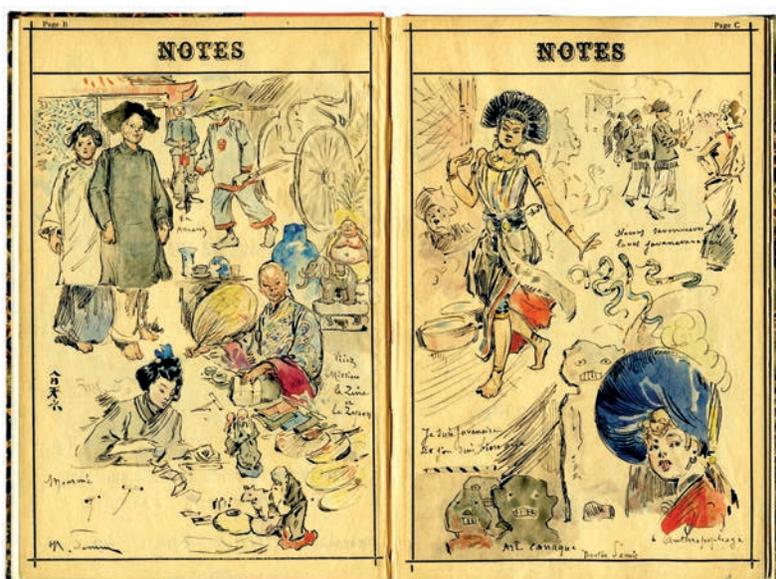
Plaquette de 10 feuillets foliotés en chiffres arabes de 0 à 13 – plus deux pages bis pour les 7 et 8<sup>ème</sup> pages (soit 16 pages) – et des pages intercalaires blanches titrées « Notes » et foliotées en lettres majuscules de A à H (soit 8 pages).

Les pages chiffrées reproduisent des plans d'ensemble et des plans détaillés des sites de l'*Exposition universelle de 1889* : Champ de Mars, Trocadéro, Invalides, Quais, avec les emplacements des différents Palais, ceux des Produits alimentaires, des Beaux-arts, de l'Agriculture, des Enfants ; la Sphère terrestre, la Folie Parisienne, les Water-Closets et bien évidemment toutes les indica-

tions concernant les Pavillons des sections étrangères, le tout agrémenté de tables alphabétiques détaillées (publicité et annonces diverses en sus) – bref, un guide.

Sept pages vierges (*Notes*) – spécialement mises à la disposition du visiteur – sont entièrement recouvertes de nombreux dessins originaux à la plume, coloriés à l'aquarelle, par Henri Somm. Dessins enchevêtrés et enrichis au gré de sa fantaisie de petites légendes et jeux de mots divers – sa signature apparaît plusieurs fois. A la page D, où sont esquissés les pieds de la Tour Eiffel que contemple un couple de visiteurs subjugué par la dame de fer, figure comme une curieuse dédicace : *A O F L / H. S.* On pourrait avancer le nom du constructeur de la fameuse tour érigée spécialement à cette occasion – Somm pratique les mots à tiroirs en plein *Flagrant Delhi* ... *Vieez Missieu la Zine et le Zapon – car je suis Javanaise et j'en suis bien aise...* (on danse ?)

Somm pratiqua l'illustration alimentaire de romans légers (souvent idiots) comme de pièces de théâtre insignifiantes mais toujours avec talent. Rien à voir ici, c'est son œil de rapin, celui de l'ancien collaborateur de *Paris à l'eau-forte* ou du peintre de l'exposition des impressionnistes de 1879 chez Durand-Ruel, qui donne un compte-rendu illustré de sa visite. C'est tout l'intérêt de cet opuscule épatant, unique, muséal ...



n°210

211 – SPARAFUCILE. GENS DE CHŒURS (Roman de Choriste). Bruxelles, Henry Kistemaeckers, 1893 ; in-12, demi-maroquin citron, dos à nerfs orné, fleurons, caissons et roulettes dorés, tête or, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*). 316 pp.

Édition originale. Roman à clefs à travers chants dans les milieux artistiques fin de siècle du Cirque d'Hiver, de l'Opéra et des Folies-Bourgeoises en passant par les coulisses du conservatoire ou de la Sainte Chapelle ... *Mais Paris est plein de choristes, ils pullulent, ils s'étendent, ils règnent ! Choristes des lettres, choristes des arts, ils ont tout pris. Ils font des pièces, ils font des livres, de la musique, de la peinture, des vers (...)* *Le monde est rempli de choristes !*

Sparafucile, spadassin de Rigoletto, est le pseudonyme d'Henri Château (1870-1942), fonctionnaire des Ponts-et-Chaussées, écrivain et journaliste, fondateur de la *Revue des indépendants* (devenue *L'œuvre sociale*). Il fit ses débuts de bretteur au *Chat noir*, en 1889, signant des critiques musicales Sparafucile et des avis hygiéniques Docteur Ludus. Abel Pelletier a signé sa notice dans les *Portraits du Prochain Siècle* en 1894. Un Kistemaeckers fort rare, parfaitement relié à l'époque.

212 – TAILHADE (Laurent). AU PAYS DU MUFLÉ. Nouvelle édition considérablement augmentée. Préface d'Armand Silvestre. Dessins d'Hermann Paul. Paris, *Bibliothèque artistique et littéraire*, 1894 ; in-8, bradel demi-marquin rouge à coins, filets dorés, dos lisse orné d'une fleur de pavot surplombée de boutons plongeants, six colombes dorées se becquetant alentour, trois d'entre-elles avec un rameau d'olivier, couverture et dos (Ch. Meunier). 129 pp.



Seconde édition, en partie originale, illustrée de 14 compositions d'Hermann-Paul.

Un des 100 exemplaires sur chine dont chaque feuillet a été réemmargé avec du vélin fort (25 x 18 cm) pour permettre d'intercaler dans la reliure : les dessins originaux de toutes les illustrations (format des planches 25 x 15 cm), soit les 14 dessins plus 2 dessins supplémentaires retravaillés avec un fond de couleur ; les fumés de tous les dessins ; les épreuves (découpées) et becquets de chacun des 46 poèmes, comportant de nombreuses corrections manuscrites ; 9 poèmes extraits de revues (le *Mercure de France*, *La Plume*, etc) avec remaniements et corrections manuscrites de Tailhade ; les manuscrits originaux de cinq poèmes : *Gendeleitres* (1 f. in-12), *Ballade pour exalter les doyennes du persil* (3 ff. in-12), *Ballade touchant la vanité des jugements humains* (2 ff. in-12), *Oiseaux* (3 ff. in-12), la longue citation de Péladan pour la *Ballade kabbalistique* (1 f. in-12) (tous ces poèmes en première édition) ; trois pages manuscrites de Tailhade pour établir la table du recueil dont une épreuve d'imprimerie datée du 22 mai 1894. En fin de volume, une douzaine de portraits charges du poète découpés dans la presse.

Toutes ces pièces originales furent cédées en septembre 1899 au collectionneur Pierre Dauze par l'éditeur de la *Bibliothèque artistique et littéraire* (éditions de *La Plume*) Léon Deschamps, comme l'indique une lettre montée en tête de l'ouvrage : *Mon cher ami, vous trouverez sous ce pli tout ce que je vous ai promis – avec en plus des épreuves et d'autres fumés qui se rapportent à Tailhade et que je vous offre. Il n'y a pas eu de correspondance relative à l'ouvrage pour cette raison que Tailhade était blessé (et couché à l'hôpital de la Charité), qu'il ne pouvait écrire, quand nous avons décidé cette édition. Tout a été réglé en 8 jours, y compris l'impression!!! Cela pour profiter de l'actualité d'alors : Tailhade dynamité. Amicalement. Léon Deschamps.*

Le 4 avril 1894, l'auteur du *Pays du Muflé* avait été dynamité par une marmite anarchiste posée sur une fenêtre de la brasserie Foyot où il dinait tranquillement ; il y perdit un œil – Félix Fénéon fut même soupçonné d'en être l'auteur (n°30). *Qu'importe de vagues humanités pourvu que le geste soit beau !* avait proclamé le poète, en décembre 1893, déclarant par voie de presse son admiration pour Auguste Vaillant qui venait de jeter une bombe à clous dans l'hémicycle de la Chambre des députés (Vaillant fut guillotiné en février 1894). D'avoir manqué d'y laisser la vie ne fléchit en rien les convictions anarchistes de Tailhade, bien au contraire, et de son lit de souffrance, malgré la persistance des bourdonnements du souffle de l'explosion, il persuada Deschamps de relancer son *délicieux terrible bouquin* (Verlaine) non sans l'avoir rechargé de nouvelles piques acérées ... Quel engin !

Très bel exemplaire dans une reliure mi déflagrante mi apaisée de Charles Meunier pour Pierre Dauze, bibliomane éprouvé qui dirigeait alors la *Revue biblio-iconographique* et la *Société secrète des XX* (bibliophiles) qu'il activa en 1897.

213 – TAILHADE (Laurent). DISCOURS CIVIQUES. Portrait par Félix Vallotton. Paris, P.-V. Stock, 1902 ; in-12, broché. 334 pp.

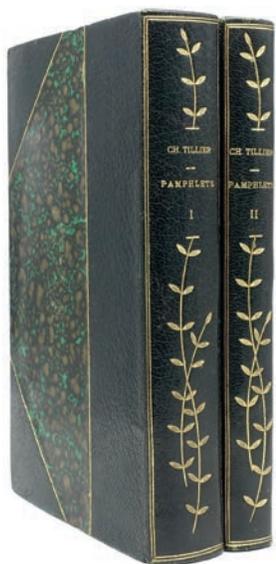
Édition originale. UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE numérotés et paraphés par l'éditeur, seul tirage de tête. Un des grands livres de Tailhade. Fort rare en grand papier.

214–TILLIER (Claude). MON ONCLE BENJAMIN. Paris, W. Coquebert, 1843 ; in-8, demi-veau brun, dos lisse orné de fleurons à froid, filets dorés et roulettes à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 2 ff., 469 pp.

Édition originale de ce livre épatant, un des modèles du roman humoristique en France – le livre vénéré de Georges Brassens (n°49) qui disait à qui voulait l'entendre : *Quiconque n'a pas lu Mon Oncle Benjamin ne peut se dire de mes amis*.

Rousseurs au début – relié sans la table, mais compte tenu de la très grande rareté du livre...

215–TILLIER (Claude). DE CHOSSES ET D'AUTRES. Vingt-quatre Pamphlets par C. Tillier. Nevers, Imprimerie de C. Sionest, s. d. & PAMPHLETS DE C. TILLIER. Deuxième série. Nevers, Imprimerie de C. Sionest, rue du Fer, 1844 ; soit deux volumes in-12, demi-marroquin vert sapin à coins, filets dorés, dos lisses ornés d'un hélianthème commun doré, tête et gardes peigne, non rogné (*reliés vers 1880*).



Éditions originales et collection complète des 36 pamphlets de Claude Tillier publiées en deux séries de juillet 1843 à novembre 1844 – absolument rarissime.

*J'ai passé par les plus dures épreuves de la vie ; j'ai été écolier, maître d'étude, soldat et maître d'école. Avec ces professions, j'ai toujours cumulé celle de poète. Le caporal, le chef d'institution, les enfants gâtés, les bonnes mères et l'hémistiche ont été pour moi cinq ennemis implacables qui m'ont incessamment poursuivi. Aujourd'hui je suis pamphlétaire, pamphlétaire qui a la dent un peu aiguë et dont aucuns portent les cicatrices ; mais je ne dirai jamais de la société autant de mal qu'elle m'en a fait.*

C'est en 1831 que Tillier commença à se faire connaître, admirer et craindre, à *L'Indépendant* de Clamecy où il publia un premier libelle qui lui valut huit jours de prison. En 1840, il fut appelé à Nevers pour diriger *L'Association*, journal démocratique bi-hebdomadaire de littérature et de politique – là, il allait rayonner hors du département : la grande presse le proclama le *Rabelais moderne*, *petit-fils de Montaigne*, *successeur de Paul-Louis Courier*, etc. Après la chute de *L'Association*, en mai 1843, Tillier entreprit par la grâce d'un escadron de souscripteurs cette première série des vingt-quatre pamphlets, sans trop savoir d'ailleurs sur quoi il allait pamphléter ... d'où le titre retenu : *De Choses et d'autres*. Les tirages des brochures monta assez vite et d'une centaine d'exemplaires on passa à deux puis trois. Fort de ce succès, Tillier promit à ses abonnés une seconde série de 12 pamphlets dont il ne devait pas voir achever la publication : il mourut le 12 octobre 1844 avant l'impression du troisième pamphlet. L'imprimeur qui avait en main les manuscrits des quatre suivants, en poursuivit l'édition jusqu'au septième et puisa dans les vieux numéros de *L'Association* (de 1840 et 1841) de quoi aller jusqu'à 12 (comme dans l'évangile, les derniers seront les premiers ...). Dans la collation, nous avons indiqué les dates des brochures (ce que n'a jamais fait ce bougre d'imprimeur) à partir de la chronologie établie par Marius Gerin (*Pamphlets, édition critique, Bertout et Mazon, 1906*) :

Première série : *Comment l'Association peut être remplacée*. 7 juillet 1843. 1<sup>er</sup> pamphlet (23 pp) ; *Sainte Flavie*. 2<sup>e</sup> pamphlet (24 pp) ; *Sainte Flavie*. Juillet 1843. 3<sup>e</sup> Pamphlet (34 pp) ; *Quelques Pamphlets de mes Adversaires*. Août 1843. 4<sup>e</sup> pamphlet (27 pp) ; *Du pamphlet*. Août 1843. 5<sup>e</sup> pamphlet (40 pp) ; A. M. Dufêtre, *Evêque de Nevers, sur l'indemnité de route qui lui a été allouée par le Conseil Général*. Septembre 1843. 6<sup>e</sup> pamphlet (13 pp) ; *Distribution de prix des Ecoles chrétiennes*. 7<sup>e</sup> pamphlet (24 pp) ; *Distribution de prix des Ecoles chrétiennes*. Sep-

tembre-Octobre 1843. 8<sup>e</sup> pamphlet (35pp) ; *Une croix de plus*. Novembre 1843. 9<sup>e</sup> pamphlet (15 pp) ; *Mme Déal*. Novembre-décembre 1843. 10<sup>e</sup> pamphlet (27 pp) ; *Dotation du duc de Nemours*. Décembre 1843-Janvier 1844. 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> pamphlets (82 pp) ; *Comme quoi j'aurais voulu me vendre à M. Dupin*. Fin octobre 1843 / *Deux épisodes d'une tournée épiscopale*. Février 1844. 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> pamphlets (78 pp et 1 p : *A Mes abonnés*) ; *Quelques mots sur un Mandement*. Mars 1844. 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> pamphlets (53 pp) ; *Des Jésuites*. Avril 1844. 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> pamphlets (54 pp) ; *Un Evêque de village*. Mai 1844. 21<sup>e</sup> pamphlet (33 pp) ; *Des Banqueroutes*. Mai-Juin 1844. 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> pamphlets. 58pp. Précédé de « *Préface du 22<sup>e</sup> Pamphlet* » (58 pp) ; *Un quart d'heure de conversation entre mon Saint-Patron et le Bon Dieu*. 29 juin 1844. 24<sup>e</sup> pamphlet (17 pp plus 2 pp : *A mes Abonnés*).

Seconde série : *Les Canons de M. Miot*. 20 juillet 1844. 1<sup>er</sup> pamphlet (31 pp une restauration de papier angulaire page 19, sans atteinte au texte) ; *Non, il n'y a pas eu de Révolution de Juillet*. Juillet-Août 1844. 2<sup>e</sup> pamphlet (35 pp) ; *De la Presse en province*. Publié en novembre 1844. 3<sup>e</sup> pamphlet (11 pp plus 1 f. annonce de la mort de Tillier) ; *M. de Ratisbonne, ou un commis-voyageur de la sainte Vierge*. Août-Septembre 1844. 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> pamphlets (46 pp plus 1 f. à messieurs les souscripteurs pour un monument à Tillier) ; *Défense des Mendians menacés par M. Avril*. Publié en novembre 1844. 7<sup>e</sup> pamphlet (33 pp) ; *Un peu de Théologie et d'architecture*. 8<sup>e</sup> pamphlet (pp. 1 à 28) Novembre 1840. Suivi par : *De la Poésie – fragment* (29 à 54 pp) publié en novembre 1844 – *Je veux être recensé !* Novembre 1841 (55 à 92) – *Tribulations des recenseurs*. Novembre 1841 (93 à 106) – *Poésie* (107 à 119).

Quelques premières pages des brochures un peu souillées – elles ont circulé avant reliure, c'est plutôt bon signe. Ex-libris d'Alfred Massé, homme politique de la III<sup>e</sup> République, député radical-socialiste de la Nièvre. Bel exemplaire.

216–[Tinan] WILLY. MAÎTRESSE D'ESTHÈTES. Roman. Paris, Simonis Empis, 1897 ; in-12, broché. 205 pp.

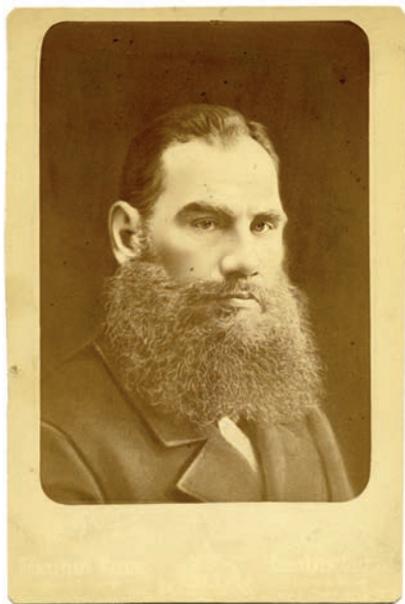
Édition originale de ce roman entièrement écrit par Jean de Tinan.

Roman à clefs inspiré d'une histoire et de personnages authentiques – *l'histoire, banale, d'un sculpteur (Fix-Masseau) collé à une grue symboliste (Minna Schröder de Nyzot – en couverture) ; il commence à cracher ses poumons quand un ami, à temps, opère le dé-collage*, comme le résume son commanditaire Willy. En toile de fond les milieux esthètes parisiens de la Revue mauve (*Mercur de France*) et du Théâtre de l'âme (*Théâtre de l'œuvre*). *Écrit avec un grand brio, Maîtresse d'esthètes est un livre étincelant, qui a gardé toute sa fraîcheur et son alacrité. Remarquable panorama de certains milieux symbolistes, que Tinan a épinglés avec tous leurs « tics », ce roman à clefs n'est pas, du reste, une caricature, mais plutôt une fantaisie satirique doublée d'un roman de mœurs, qui donne la mesure des dons d'observation de Tinan (Jean-Paul Goujon)*. Tel que paru.

217–[Tinan] WILLY. UN VILAIN MONSIEUR ! Roman. Paris, Simonis Empis, 1898 ; in-12, broché. 263 pp.

Édition originale de ce roman écrit par Jean de Tinan. Envoi a. s. : *A mon cher René-Benoist, affectueusement (Petite réclame s. v. p.) Willy*.

Après la Maîtresse, au tour de l'Esthète, celui des milieux symbolistes, contraint de verser dans la littérature industrielle ou négrière pour survivre et maintenir un adultère trop coûteux avec une riche bourgeoise oisive et sensuelle. C'est un cran moins virevoltant que l'opus précédent, publié également sous la férule de Willy, mais toujours aussi drôle (voyez le dîner chez les *Moupet de Tares* (Arman de Caillavet) ou la virée noctambulesque à *la Pucelle à cinq pattes*) – on y trouve également quelques irrésistibles mises en abyme et des propos désopilants sur le roman en train de se faire... Tel que paru.



218–TOLSTOÏ (Léon). Portrait de l'écrivain en 1876 par Constantin Shapiro. Tirage original albumine pelliculée (15 x 10 cm). Superbe photographie.

219–TOLSTOÏ (Léon). GUERRE ET PAIX. 1864-1869. Paris, P.-V. Stock, 1903-1904 ; 6 volumes in-12, demi-chagrin marron clair, dos à nerfs orné de fleurons, pièce de titre rouge, tête or, non rogné (*reliure de l'époque*). IV ff. (errata), 439, 498, 433, 498, 466 & 480 pp. non compris un portrait de l'auteur en frontispice du tome premier, reproduction d'une daguerréotypie prise en 1868.

Première édition intégrale française – en très grande partie originale – traduite par M. J. W. Bienstock, révisée et annotée par P. Birukow, d'après les manuscrits originaux de l'auteur conservés dans les archives de V. Tchertkov.

Traduite la première fois en français par la princesse Irène Ivanovna Paskevitch, sous le titre *La Guerre et la Paix*, l'œuvre fut d'abord imprimée à Saint-Petersbourg par Trenké & Fusnot en 1884. Cinq cents exemplaires furent commercialisés en France par Hachette.

Sans l'intervention du Vicomte Eugène-Melchior de Vogüé qui sollicita maintes fois l'éditeur pour qu'il en limite les innombrables suppressions opérées par la traductrice, l'œuvre de Tolstoï aurait été réduite à un seul volume – malgré les efforts du grand spécialiste de la littérature russe, elle parut incomplète : sans la deuxième partie de l'épilogue ou les cinq premiers chapitres de la première partie par exemple, avec, dans de multiples endroits, des suppressions de phrases et de pages entières – ce qui devait provoquer le courroux de Tourgueniev ... Bref, au total, l'édition originale Hachette comptabilise 1448 pages en 3 volumes in-12 contre 2771 pages pour la présente édition Stock en 6 volumes de format similaire (on ne compte pas les 43 pages de l'appendice).

*Guerre et Paix* appartient aux *Œuvres complètes de Tolstoï* que Stock fit paraître de 1902 à 1923, du septième au douzième volume. Cette première collective resta inachevée, l'éditeur n'en publia qu'une bonne moitié sur la quarantaine de volumes initialement prévus. Agréable exemplaire, en bonne condition, ne comportant au dos des reliures que la toison propre aux volumes de *Guerre et Paix*.

220–TOULET (Paul-Jean). LA JEUNE FILLE VERTE. Avec 10 aquarelles originales d'André Pécoud. Paris, *Les Écrits nouveaux*, 1918 – 1919 ; 6 fascicules en un volume in-8, bradel papier (*reliure moderne*). 140 pp. (il n'y a pas eu de couverture, seulement des titres imprimés).

Édition originale composée des 6 fascicules livrés en suppléments à la revue des *Écrits Nouveaux* (n° 10, août-septembre 1918 — n° 15, mars 1919).



L'ouvrage est enrichi par 10 ravissantes aquarelles originales, à pleine page, dans le style art-déco, réalisées à l'époque par le peintre affichiste André Pécoud (1880-1951).

Dessinateur de mode dans les années 1920, Pécoud travailla pour *La Semaine de Suzette*, *Femina*, *Monsieur*, *les Lectures pour tous*, *Fantasio*, *Les Annales politiques et littéraires* ou *Nos loisirs*. Il fut aussi durant un quart de siècle l'illustrateur de la maison Hachette (*Comtesse de Ségur*, *Magdeleine du Genestoux* et de toutes les collections enfantines, bibliothèque rose et verte).

221 – [Toulouse-Lautrec] REBELL (Hugues). LA CÂLINEUSE. Roman. Paris, *Édition de La revue blanche*, 1900 ; in-12, broché. 414 pp.

Édition originale. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier.

Brodant une nouvelle confession de Des Grieux et un nouveau portrait de Manon – ici Juliette Fournier demi-mondaine insoumise et dévoreuse d'hommes, inspiré par la Juliette que l'écrivain fréquenta en 1896 –, Rebell compose un roman à clefs crépusculaire du Paris fin de siècle, roman en grande partie autobiographique. Sous les traits de Jacques Tavannes, Toulouse-Lautrec y occupe une place de choix, égale à celle que lui assigne son ami Rebell comme artiste et peintre de tout premier plan de la société parisienne : ses mœurs, ses manières, son style, jusqu'à ses déguisements particuliers... tout y est. Rebell l'avait d'abord appelé Monfa, mais sur l'insistance de Lautrec, il dut se raviser. Bel exemplaire.

222 – TOURNIER (Michel). LES MÉTÉORES. Roman. Paris, *Gallimard*, 1975 ; in-8, demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés, étui (J.-P. Miguet). 544 pp.

Édition originale. UN DES 35 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ, seul grand papier.

Après *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967) et *Le Roi des Aulnes* (1970), le troisième chef-d'œuvre de l'écrivain – « *Mon roman le plus ambitieux* » dira-t-il.

Exemplaire de François Mitterrand, n°650 de la vente de ses livres (Piasa, 2018). Il contient la petite note rédigée de sa main « *Michel Tournier, Les Météores, ed. or. 2500 Gallimard 1994* » (c'est à dire acheté 2500 francs à la librairie Gallimard en 1994). Au verso : *Lacarrière / d'Ormesson expo. Mercher*. Superbe exemplaire que Mitterrand fit relier par Miguet.

223 – VALLÈS (Jules). LA RUE. Paris, *Achille Faure*, 1866 ; in-12, demi-chagrin bleu nuit, dos à nerfs orné à la grotesque, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 320 pp.

Édition originale. Envoi a. s. : à *Francisque Sarcey, souvenir du mardi, témoignage d'amitié et d'estime, Jules Vallès*.

Les envois de Vallès sont rares. Bel exemplaire.

224 – VALLÈS (Jules). LES RÉFRACTAIRES. Paris, *Librairie Achille Faure*, 1866 ; in-12, demi-chagrin vert, dos à nerfs orné, filets et fleurons dorés, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 328 pp., 1 f. de table.

Édition originale. Envoi a. s. : à *William Busnach, hommage sympathique, Jules Vallès*.

Portrait de l'auteur à l'eau-forte ajouté. Les envois de Vallès, etc ...



225–VALLÈS (Jules). L'INSURGÉ. Paris, Charpentier & C<sup>ie</sup>, 1885 ; in-12, bradel demi-marroquin à long grain prune, tête or, non rogné, couverture conservée (Champs). 376 pp.

Édition originale posthume – reliée à l'époque avec une extraordinaire lettre a. s. de Jules Vallès [à Arthur Arnould] – 8 pages in-12 – sans date (fin 1874).

Après la chute de la Commune, Vallès s'est réfugié à Londres (condamné à mort par contumace en 1872), contraint comme nombre de proscrits au dur *métier de l'exil*. Pauvre, démuné, sans appui ni ressources, il se sent guetté chaque jour par la faim et la misère, mais surtout par la triste perspective d'un naufrage définitif. Pour tenter d'en réchapper, il a l'idée de créer, bien loin de la politique, un *bureau salon d'art* et une *Gazette artistique* dédiée. C'est ce projet que développe cette longue lettre (8 pages) particulièrement détaillée, envoyée à Arthur Arnould, élu de la Commune exilé en Suisse. Vallès envoya une lettre analogue à Hector Malot, en octobre 1874 – probablement Malot est-il l'autre personne à laquelle Vallès fait allusion dans sa lettre (aucun correspondant n'est nommé). Ami fidèle depuis 1860, Malot, qui ne se mêla jamais de politique, était devenu le meilleur soutien de Vallès à Paris, lui obtenant à distance de la copie appointée et la prépublication anonyme des premiers *Vingtras*. Lettre publiée par Lucien Scheler dans le tome IV des *Œuvres de Vallès* en 1950.

*Si je ne t'ai pas encore écrit, c'est qu'il est survenu des évènements. J'attendais de l'argent qui n'est pas venu : je comptais sur un avocat chargé de mes petits intérêts qui les a négligés, c'est presque une révolution dans ma vie d'exil. Et j'ai passé tout mon temps, j'ai dépensé toute mon encre, j'ai occupé tous mes efforts, essayer d'arranger les choses. Elles le sont à moitié, mais je suis réduit au pain et à l'eau, au faux-col de papier et au verre de bière à un sou, jusqu'en janvier prochain. C'est une des raisons pour lesquelles je me suis tû, parce que j'ai été d'abord accablé, ensuite parce que cette pauvreté en perspective me paraissait un obstacle à notre journal. Mais les révolutionnaires ne sont jamais accablés tout à fait, et d'autre part, je crois que je vais avoir une redingote neuve, qui sera accueillie comme les sabots au bataillon de la Moselle ! Je réponds donc à ton appel et je vais te dérouler mon plan. J'y ai toujours confiance, plus confiance que jamais. Étant donné que le grand monde anglais modèle son goût et ses achats sur le goût et la mode de Paris, que Paris est recherché, imité, copié, demandé partout où il y a de l'or à jeter par les fenêtres à Londres, attendu que les sculpteurs, les peintres, les dessinateurs, les grands chanteurs, les grands comédiens, les grands couturiers, les grands bibliophiles font loi en Angleterre quand ils arrivent de France ; attendu que l'on voit tous les fabricants de Paris essayer d'avoir des représentants ou des dépôts à Londres, attendu tout cela et autres choses qu'on pourrait dire encore, je crois au succès d'une maison qui essaierait d'être le rendez vous de tout ce qui est l'art et le luxe parisien. Créer un centre à toutes les spécialités, ouvrir à ceux qui veulent avoir un pied à Londres une place pour leurs articles français, offrir aux amateurs un salon où ils pourraient examiner, choisir, commander tout ce qui touche à l'artisterie*

française, rassembler en un mot en échantillons tous les spécimens du génie particulier de Paris, et être récompensé de ses efforts par la commission que nous vaudrait sur des articles toujours chers notre rôle d'intermédiaire, telle est l'idée, (...) Avec de grandes relations commerciales, on pourrait fonder la maison tout de suite. Nous n'avons pas ces relations, mais il y a chance de les créer avec l'aide d'un journal qui s'adresserait directement et spécialement aux intéressés, vendeurs d'une part, acheteurs de l'autre, marchands ici, amateurs là, fabricants à Paris, clients à Londres, et vice versa. Il n'est pas impossible de conquérir une autorité en faisant une espèce de Gazette des beaux-arts anglaise dont les gens spéciaux, critiques ou curieux, parleraient dans quelques feuilles d'ici ou de là-bas, à laquelle mes relations feraient une popularité de bon ton au bout de quelques temps, et qui vivrait d'annonces de Londres et de Paris. Ce journal, bien mené, conduit avec art, honnêtement et littérairement écrit, ouvrirait toutes les portes. Le numéro à la main, on pourrait se présenter chez les plus grands fabricants et les plus grands artistes, on commencerait par leur offrir la publicité, on finirait par leur demander des tableaux à exposer dans notre bureau salon, des articles en dépôts, des échantillons, etc. etc., et l'on arriverait peut-être à avoir un jour une maison de grande importance et de grand avenir (...) La seconde partie, tout aussi longue, sur demande...

Évidemment, rien n'arriva, malgré son obstination et son courage pour accepter les pires travaux de plume dans l'espoir de ne pas devenir définitivement un vaincu... Comme il l'écrivit ensuite à Malot le suppliant de placer de la copie : *Je n'ai que vous pour me proposer ! et pardonnez-moi d'en abuser mon cher ami ! l'exil sans but, sans porte sur la France, sans soupape de dégageement, l'exil est horrible ! Oh ! du travail, de la copie, de la besogne qui aille de Londres sur Paris !*

Bel exemplaire de Lucien Scheler. Une dérisoire mention de mille sur la couverture.



226–VIELÉ-GRIFFIN (Francis).  
LA PARTENZA. Paris, (Imprimerie G. Enard & C<sup>ie</sup>), 1899 (Hors Commerce) ; in-12, reliure souple de box blanc estampée d'un décor grisé à froid sur les plats, petits poinçons d'or, dos titré et doré, couverture conservée, chemise étui (Louise Bescond 2013).  
29 pp.

Édition originale tirée à soixante-trois exemplaires sur papier van Gelder, signés de l'auteur. Celui-ci :

*au poète Stuart Merrill, avec les affectueux remerciements de son ami Francis Vielé-Griffin.*

Un recueil poétique qu'admirait André Breton – d'ailleurs ce fut son exemplaire (vente André Breton, n° 1673).

Nuageuse reliure souple de Louise Bescond.

227–VIGNY (Alfred de). CHATTERTON. Drame. Paris, *Hippolyte Souverain*, 1835 ; in-8, demi-veau marron, dos lisse orné, palettes, frises et filets dorés, fleurons à froid, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 229 pp., 1 f. de table.

Édition originale de ce drame en trois actes, composé à l'intention de Marie Dorval, la maîtresse de Vigny, Kitty Bell dans la pièce. Le drame fut représenté, pour la première fois, au Théâtre Français le 12 février 1835. La pièce obtint un vif succès et fut imprimée le mois suivant.

Envoi a. s. à la mine de plomb : à *Madame la Duchesse de Maillé, témoignage d'un sincère dévouement, Comte Alfred de Vigny*. Mars 1835.

Femme de lettre et bonne amie d'Alfred de Vigny, la Duchesse de Maillé tenait un salon fort prisé Faubourg-Saint-Germain, salon que fréquenta assidûment notre auteur en compagnie de Victor Hugo (et Jules Sandeau qui lui ravira Marie Dorval). Née Blanche-Joséphine Le Bascle d'Argenteuil, elle avait épousé le Duc de Maillé et eut deux garçons dont le premier, Jacquelin, épousa la fille du Comte d'Osmond – ce qui explique l'ex-libris de la famille d'Osmond dans l'exemplaire.

La disparition brutale de la Duchesse devait profondément affecter Vigny. Elle mourut une nuit de septembre 1851, brûlée vive dans sa robe ample et bouffante qu'elle avait accidentellement enflammée avec le bougeoir qu'elle tenait à la main dans l'escalier qui la menait à sa chambre. Elle avait 64 ans. *Prenez garde aux robes que la flamme attire toujours...*

Deux corrections manuscrites, au crayon, de la main de Vigny, pages 7 & 179. Une fente au bas d'une charnière (sur 1 centimètre) – des rousseurs, plus prononcées en début de volume. Beau frontispice d'Édouard May.

228–WELLS (Herbert George). DOUZE HISTOIRES ET UN RÊVE. Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz. Paris, *Mercure de France*, 1909 ; in-12, demi basane tigrée, filets dorés, dos lisse orné, tête or, témoins et couverture (*reliure de l'époque*). 353 pp., 1 f. de table.

Édition originale française.

UN DES 7 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

229–WELLS (Herbert George). AU TEMPS DE LA COMÈTE. Roman. Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz. Paris, *Mercure de France*, 1910 ; in-12, demi basane tigrée, filets dorés, dos lisse orné, tête or, témoins et couverture (*reliure de l'époque*). 392 pp., 2 ff.

Édition originale française.

UN DES 7 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

230–WELLS (Herbert George). UNE UTOPIE MODERNE. Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz. Paris, *Mercure de France*, 1907 ; in-12, demi basane tigrée, filets dorés, dos lisse orné, tête or, témoins et couverture (*reliure de l'époque*). 427 pp., 1 f.

Édition originale française.

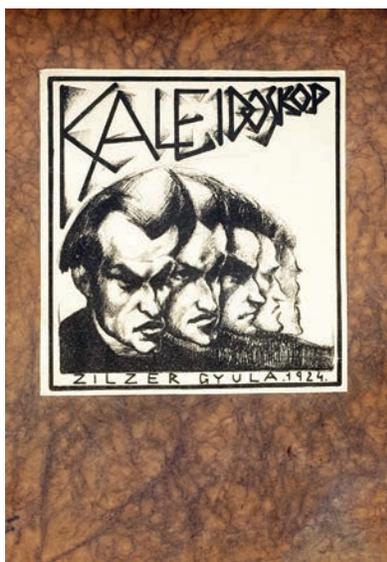
UN DES 7 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Petits manques de peau en pied.

231 – ZAMACOÏS (Miguel). LE VÉLOCIPÈDE À TRAVERS LES ÂGES. Bibliothèque générale des sports. Paris, Société d'Éditions Scientifiques, 1893 ; in-12, bradel demi-percaline bordeaux, non rogné, premier plat de couverture illustré conservé (*reliure de l'époque*). 71 pp.

Édition originale du premier livre de l'auteur - particulièrement rare (vraiment).

Une histoire fantaisiste et prophétique du vélocipède, de l'âge des cavernes à l'invention de la piste cyclable. On y glorifie le serrurier Michaud qui fixa la première pédale sur un essieu en 1855. Nombreuses illustrations de l'auteur dans le texte. La peinture était la première vocation de Zamacois avant d'embrasser la carrière des lettres (poésies, contes, théâtre et romans à succès). Né en 1866, il rejoint le Père-Lachaise en 1955 (93<sup>e</sup> division) sur une Clément luxe 96 course sur piste ... ça monte. Taches de sueur sur un côté de la percaline.



232 – ZILZER (Gyula). KALEIDOSKOP. 14 lithographies. Budapest, (*Copyright by Jules Zilzer*), 1924 ; portfolio (42,5 x 33 cm) à rabats, demi-toile bleue, premier plat illustré d'une vignette de titre illustrée, appliquée.

*Cet œuvre contenant quatorze lithographies éditées par l'auteur, paru en cent cinquante exemplaires dont cinquante sont signés par l'artiste – comme l'indique une étiquette calligraphiée à la main par l'auteur (sic) – Cet exemplaire porte le numéro 3, propriété de M. J. Mathier.*

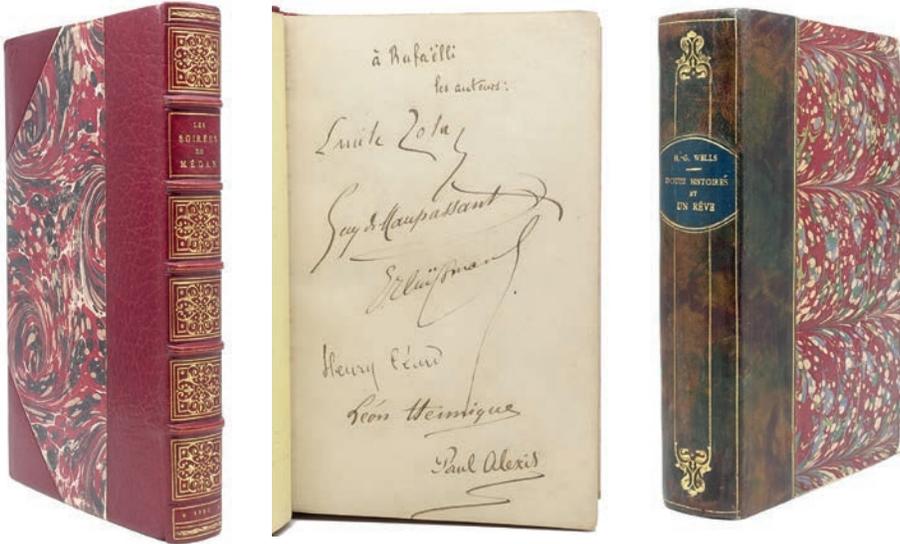
Neuf lithographies sont titrées et signées au crayon par l'artiste.

A 19 ans, jeune élève ingénieur hongrois, Gyula Zilzer avait rejoint la révolution bolchévique de 1917 et participé à l'invention pour les soviets d'une torpille radiocommandée qui devait faire par la suite le bonheur de la Kriegsmarine allemande... Revenu à Budapest durant l'éphémère révolution de mars 1919, Zilzer dut abandonner ses études d'ingénierie à cause des lois anti-juives promulguées par l'amiral Horthy, après son coup d'état d'août 1919 – lois qui limitaient drastiquement le nombre d'étudiants d'origine juive dans les universités. Exilé en Italie puis en Allemagne, Zilzer se consacra à la peinture, suivit les cours de dessins d'Hans Hoffman à Munich et revint, en 1924, suivre l'enseignement de Vaszary János et Csók István aux Beaux-Arts de Budapest. Malgré un certificat bricolé à Trieste attestant de « son état chrétien », il fut à nouveau banni de l'académie. Avant de quitter définitivement la Hongrie, Zilzer publia à compte d'auteur *Kaleidoskop* dont le foudroyant

succès lui procura quelques subsides pour rejoindre Paris. Il y resta jusqu'en 1932, fit du journalisme, se lia avec Henri Barbusse, Romain Rolland, Brancusi et le cinéaste Jean Vigo, puis s'exila aux États-Unis où il inventa le parking hélicoïdal. Il travailla aussi pour l'industrie cinématographique d'Hollywood dont il fut un artiste décorateur renommé. Il mourut à New-York en 1969.

Fortement influencé par l'expressionnisme allemand, *Kaleidoskop* est un saisissant recueil de visions cauchemardesques prophétisant de manière cinglante l'avènement des fascismes et des totalitarismes européens.

n°228



233—ZOLA (Émile) — MAUPASSANT (Guy de) — HUÏSMANS (J.-K.) — CÉARD (Henry) — HENNIQUE (Léon) — ALEXIS (Paul). *LES SOIRÉES DE MÉDAN*. Paris, Charpentier, 1880 ; in-12, demi-maroquin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs richement orné, tête or, non rogné, couverture conservée (Bernasconi). 295 pp.

Édition originale. Envoi a. s. des 6 auteurs :

à Raffaëli, les auteurs : Émile Zola, Guy de Maupassant, J.-K. Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique, Paul Alexis.

Provenance idéale pour ce livre emblématique du naturalisme. Raffaëli (que Zola a orthographié fautivement avec un seul f) est le « peintre naturaliste » par excellence. Qui ne connaît pas ses *Croquis parisiens* commentés par Huysmans : *depuis les frères Le Nain personne ne s'était véritablement fait le peintre des misérables hères des villes, personne n'avait osé les installer dans les sites où ils vivent et qui sont forcément appropriés à leur dénuement et à leurs besoins. Il occupera une place à part dans l'art du siècle, celle d'une sorte de Millet parisien...*

En 1868, à 18 ans, Jacques-François Raffaëli chante pour gagner sa vie dans les églises et dans les rues, parfois au théâtre, et suit le matin les cours libres de l'École des beaux-arts de Paris. Il fréquente les milieux artistiques du Guerbois. A l'invitation d'Edgar Degas, son témoin de mariage en 1879, Raffaëli participe aux expositions impressionnistes de 1881 et 1882. Apprécié de Zola, Daudet et Goncourt, il est à ses débuts le peintre de la banlieue parisienne, des milieux ouvriers, petits métiers et petites-gens, avec parfois un goût prononcé pour le misérabilisme — un penchant qu'il délaisse à mesure de ses succès pour aller croquer la faune huppée des grands boulevards. Raffaëli quitte son pavillon d'Asnières pour un hôtel particulier rue de Courcelles où il mène grand train, organisant de fastueux dîners

où se croisent le Tout-Paris et ses amis les plus proches : Mirbeau, Geffroy, Rodin, Zola ou Clemenceau qu'il immortalise, en 1883, *prononçant un discours pendant une réunion électorale au Cirque Fernando* (Musée d'Orsay).

Comme Zola et Mallarmé, Raffaëlli faisait peu de cas de ses livres reçus, ainsi cet exemplaire relié après sa mort (1924) : une restauration angulaire sur le premier plat de couverture et de très minimes restaurations marginales de papier sur une quinzaine de pages. Parfaite et belle reliure de Bernasconi.

Pour en faciliter l'exécution, les envois du service de presse des *Soirées de Médan* furent tous portés sur un feuillet volant de papier fort que les auteurs faisaient circuler entre eux (l'ordre de distribution des signatures, correspondant au titre imprimé, ne varie guère), le feuillet était ensuite placé en tête des volumes avant d'être remis à leurs destinataires.



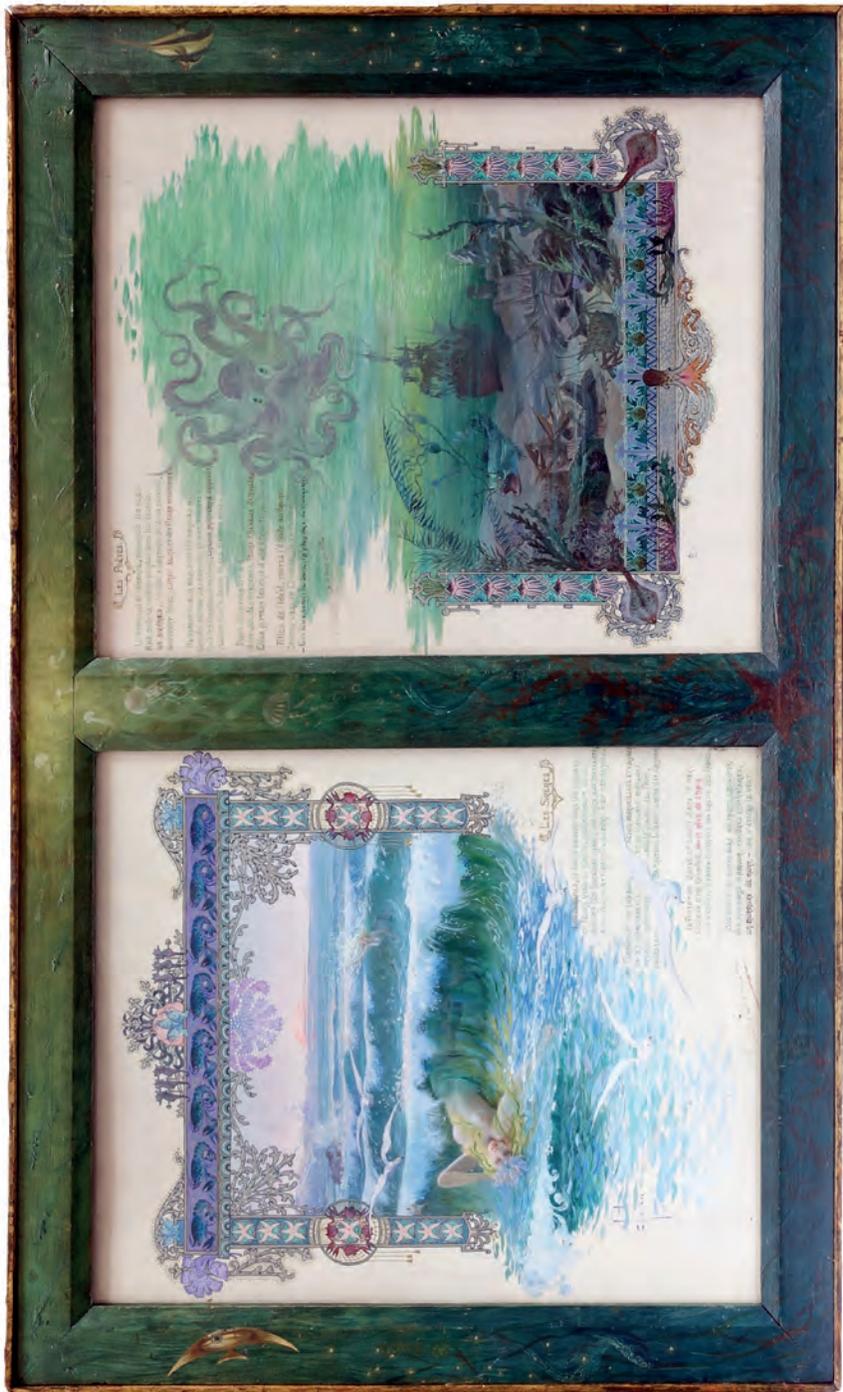
234 – LÉPORELLO PHOTOGRAPHIQUE DE PEINTRES DU XIX<sup>ÈME</sup>. Support dépliant de carton noir à compartiments, recto-verso (72 x 14,5 cm) – plats en cuir japonisant estampé à motif floral.

12 photographies en tirage d'époque : Stevens, Ingres, Corot, Courbet, Isabey, Manet, Doré, Delacroix, Daubigny, Diaz, Gill, Puvis de Chavannes.

235 – CHALON (Louis) & CHAMPSAUR (Félicien). LE RÊVE DE L'EAU. Décorations originales de Louis Chalon pour le conte éponyme de Félicien Champsaur. Deux aquarelles réhaussées à la gouache, signées, logées dans deux compartiments sous verre réunis sous un encadrement de bois parsemé de motifs aquatiques (poissons, algues, étoiles de mer, méduses) peints à l'huile par l'artiste. Deux poèmes inédits calligraphiés et signés à l'encre de couleur par Félicien Champsaur : *Les Sirènes* – *Les poètes* (79 x 50 cm).

Élève de Jules Lefebvre et de Gustave Boulanger à l'Académie Julian, Louis Chalon (1862-1915) est un peintre sculpteur de « style Art-nouveau ». Il se spécialisa dans la création de statues de bronze et d'objets décoratifs d'intérieur (porcelaine, vases, encriers, horloge, etc.) sur le thème de « la femme fleur » – un thème qui fit toute sa réputation. Il fut aussi illustrateur de livres et travailla régulièrement pour la presse de la fin du siècle : *Le Figaro illustré*, *L'Illustration*, *La Vie parisienne* ou *La Revue illustrée* qui publia *Le Rêve de l'Eau* et ses illustrations dans son numéro 18 du 1<sup>er</sup> septembre 1899, mais sans les poèmes.

Spectaculaire tableau, surtout avec son encadrement peint particulièrement réussi (la reproduction n'en donne qu'une faible idée).



n°235



# UNE SAISON EN ENFER

D'ARTHUR RIMBAUD ■■■ PROCHAINEMENT

Dramaturgie = Pauvre Lelian ■ Chœurs = Tristan Stéphane Marceline Auguste & Paul  
■■■ A.I. = Frieries grenier jaune rue de Savoie ■ Imprim. Alket Angoulême 2023